

Marlène Nobre

Notre vie
dans l'au-delà

Introduction

Pendant la seconde moitié du vingtième siècle, spécialement à partir des années 1960, les recherches dans le domaine de la survie de l'âme qui ont été si innovantes et réussies ont connu une telle recrudescence, qu'elles sont parvenues à dresser un certificat de décès à la mort elle-même. Les chercheurs de ces dernières décennies, légataires du grand héritage laissé par les pionniers du siècle dernier et du début de celui-ci se sont avérés être des serviteurs créatifs et dévoués. Lentement, ces recherches, soutenues par les progrès extraordinaires de la physique quantique et de la technologie, apportent une contribution à la société dans son ensemble, en triomphant des niches récalcitrantes du réductionnisme.

La matière - qui jusqu'à récemment semblait invulnérable dans sa tranchée rigide - s'est révélée aux yeux de l'homme du XXème siècle comme étant de l'énergie pure.

Nous avons constaté qu'en dernière analyse les corps physiques, même les plus lourds et volumineux en apparence, sont constitués de lumière coagulée¹, comme l'ont révélé en 1968, les Esprits supérieurs par l'intermédiaire de Francisco Cândido Xavier, un enseignement qui plus tard en 1975 a été énoncé par Bob Toben et Fred Alan Wolf : la matière n'est rien de plus que de la lumière capturée par la gravitation².

C'est sans aucun doute, un rude coup pour l'élément de base avec lequel les matérialistes ont toujours travaillé.

Les recherches de ces dernières décennies auxquelles nous nous référons ont produit de nombreuses publications, dont certaines ont connu un grand impact auprès du public.

Le 12 juin 1959, l'artiste suédois Friedrich Jürgenson, quand il recueillait des chants d'oiseaux pour un documentaire dans la banlieue de Stockholm, fut surpris en examinant l'enregistrement par un grand nombre de voix parlant des langues différentes. Le phénomène se répéta d'innombrables fois. Jürgenson reconnut que c'était un nouveau moyen de communication des Esprits et présenta le résultat de ses nombreux enregistrements dans son livre *Sprechfunk mit Verstorbenen*³.

Suite à la publication de ce livre, le psychologue et philosophe letton Konstantin Raudive prit contact avec l'auteur et se consacra à la même recherche, en obtenant un exploit sans précédent : l'enregistrement de soixante-douze mille phrases de l'au-delà, publiées dans son courageux travail *L'inaudible devient audible*.

La transcommunication instrumentale, communication des Esprits par des moyens techniques comme le magnétophone, la radio, la télévision, le téléphone, l'ordinateur, le fax, etc., connut suite à ces travaux un grand élan qui élargit grandement dans les décennies suivantes son rayon d'action grâce au patient travail d'autres chercheurs respectés⁴.

¹ Voir la révélation médiumnique de Chico XAVIER dans le livre *Et la vie continue...*, chap. 9.

² TOBEN, Bob, WOLF, Fred Alan. *Space, time and beyond : toward an explanation of the explainable*. New : Bantam Books, 1987, p. 47 et 146.

³ Le titre original en suédois signifie *Voix de l'Univers*, mais dans l'édition brésilienne, il est paru sous le titre *Téléphone pour l'au-delà*.

⁴ Voir *Transcomunicação Instrumental e Transcomunicação através dos Tempos* d'Hernani GUIMARÃES ANDRADE ; *Transcomunicação por meios técnicos*, Sonia Rinaldi ; *Au-delà et transcommunication*, Théo LOCHER et Maggy HARSCH.

A la fin des années 1950, Karlis Osis, un psychologue letton, qui était lié à l'époque à la Fondation de Parapsychologie de New York, impressionné par le travail de deux chercheurs de la Society for Psychical Research (SPR) - le professeur James H. Hyslop, de la branche américaine, et William Barrett E, de la branche anglaise - décida d'enquêter sur des cas de malades en phase terminale⁵. Pour ce faire, il envoya des questionnaires aux médecins et aux infirmières, dans lesquels ils les interrogeaient sur leurs expériences avec des patients mourants. En 1961, il publia les résultats dans la monographie « Observations sur le lit de mort par des médecins et infirmières ».

Plus tard, toujours dans les années 1960, le Dr Osis en collaboration avec le Dr Erlendur Haraldsson de l'Université de Reykjavik, en Islande, mena une seconde étude sur le même sujet, qu'il fit en deux étapes parce qu'elle portait sur deux cultures très différentes en soi, celle d'Amérique du Nord et celle de l'Inde. Dans la première phase, il envoya deux mille cinq cents questionnaires aux médecins et aux infirmiers américains et reçut vingt pour cent de réponses. Dans la deuxième phase, commencée dans les années 1970, il envoya le même nombre de questionnaires aux médecins et aux infirmiers du nord de l'Inde et obtint quatorze pour cent de participation.

L'informatisation des données a permis d'obtenir les mêmes résultats que les autres chercheurs des premières décennies du 20ème siècle : les trois quarts des visions au moment de la mort étaient de proches déjà décédés, d'êtres qui venaient les saluer et les recevoir aux moments qui semblaient être les derniers de leur vie terrestre⁶.

D'une certaine manière, cette recherche perpétue les recherches extraordinaires sur les facteurs psychiques au moment de la mort, consignées dans les monographies laissées par Ernesto Bozzano qui fut une personne d'une extrême importance pour la métapsychique⁷.

Dès 1961, le Dr Ian Stevenson, psychiatre et professeur à l'Université de Virginie, aux États-Unis, entreprit des voyages dans divers pays d'Orient (Inde, Birmanie, Thaïlande, Ceylan, Turquie, Liban, Sri Lanka) et de l'Occident (Alaska, Canada, États-Unis, Brésil, etc.) à la recherche de cas de réincarnation. Il publia de nombreux articles dans diverses revues et en 1966, dans le cadre des Annales de l'American Society for Psychical Research (ASPR), il lança le livre qui par la suite devint un classique du genre : Vingt cas suggérant le phénomène de réincarnation⁸.

Au Brésil, le 13 décembre 1963, l'ingénieur Hernani Guimara Andrade fonda l'Institut de recherches psychobiophysiques (IBPP) et, à partir de là, il accumula les enquêtes sur des ras de réincarnation, de médiumnité et de poltergeist, entre autres. En 1976, il publia son premier ouvrage sur l'une de ses premières recherches, la monographie : Un cas suggérant

⁵ Voir les travaux du professeur James H. HYSLOP de l'American Society for Psychical Research, *Visions des Moribonds*, 1907, et du physicien William FLETCHER BARRETT, de la Société de Recherche Spirite, de Londres, *Death-bed visions*, publié en 1926, 2e éd. en 1986. Je me suis basée sur cette dernière édition préfacée par Colin Wilson.

⁶ Voir le résultat de cette recherche interculturelle dans le livre *O que eles viram no limiar da morte*.

⁷ Voir *La crise de la mort et Phénomènes psychiques au moment de la mort. De 1906 à 1922*, BOZANNO publia dans le Journal « Luce e Ombra » : *Delle Apparizioni di Difunti al di Letto di Morte* (Les apparitions de personnes décédées à des malades en phase terminale).

⁸ Stevenson publia initialement ses cas dans le v. XXVI des *Proceedings* de l'ASPR, en septembre 1966, puis ce travail et quatre autres furent publiés par l'University Press of Virginia, Charlottesville (EUA). Aujourd'hui près de deux mille cas de réincarnation ont été étudiés et documentés. En approfondissant sa recherche, il publia en 1997 une œuvre monumentale intitulée *Réincarnation and biology : A Contribution to the Etiology of Birthmarks and Birth Defects*, en deux volumes, avec plus de 2600 pages, et le livre *Réincarnation et la biologie : la croisée des chemins* (203 pages) dans lequel il introduit et condense le premier.

la réincarnation : Jacira et Ronaldo. Il lança ensuite, en 1979, une autre monographie, et en janvier 1988, il publia son livre Réincarnation au Brésil, un classique du genre, présentant huit cas bien documentés.

Pratiquement seul, sans aucune aide financière, ne comptant que sur le travail bénévole de sa fidèle et compétente secrétaire, Suzuki Hashizume, le Dr Andrade parvint à enquêter sur soixante-quinze cas suggérant la réincarnation, trente-deux cas de poltergeists et deux de drops-in (entrants), une étape importante pour la recherche de la survie et de la réincarnation au Brésil⁹.

À l'automne de 1965, la psychiatre suisse Elisabeth Kübler-Ross commença, avec quatre étudiants à l'hôpital de Chicago, ses séminaires sur la mort et le mourir. Elle se tenait à l'écoute de ses malades en phase terminale pour apprendre avec eux sur ces questions d'extrême importance pour le genre humain, mais qui jusque-là avaient été discriminées par la communauté scientifique et la société dans son ensemble.

Deux ans plus tard, ces réunions passèrent à la catégorie de cours à l'école de Médecine et au Séminaire de théologie, fréquentés par plus de cinquante personnes - médecins, infirmiers, aides-soignants, assistants des hôpitaux, etc. - un véritable « dialogue interdisciplinaire ». En trois ans, elle avait déjà entendu plus de trois cents patients au seuil d'une nouvelle vie. En 1969, le Dr Kübler-Ross publia son livre révolutionnaire et innovant Questions et réponses sur les derniers instants de la vie qui décrivait pour la première fois les étapes psychologiques des mourants. D'autres suivirent par la suite, également d'une immense valeur, de véritables leçons d'humanisme, d'espoir, de réconfort et de soutien total à la théorie de la survie de l'âme¹⁰.

En 1965, alors qu'il étudiait la philosophie à l'Université de Virginie, Raymond Moody Jr. rencontra George Ritchie, un professeur de psychiatrie de l'école de médecine, qui l'impressionna tout de suite par sa gentillesse et sa cordialité. Il sut plus tard, lorsqu'il étudiait la médecine et écoutait son histoire racontée à un groupe d'étudiants intéressés, qu'à l'âge de vingt-deux ans, Ritchie avait été considéré comme cliniquement « mort » pendant neuf minutes, mais qu'il se souvenait parfaitement bien de ce qui se passa pendant ce laps de temps. À ce cas s'en ajoutèrent beaucoup d'autres qui pullulaient autour de lui, ce qui l'instigua à les documenter. En 1972, quand il entra à la Faculté de Médecine, il avait déjà recueilli de nombreux témoignages.

Le Dr Moody publia en 1975 un petit livre intitulé La vie après la vie, préfacé par le Dr Kübler-Ross, avec des récits et des études de quelques-uns des cent cinquante cas recueillis, dont ceux de personnes qui avaient vécu à un moment donné une « mort » clinique ou l'avaient frôlée, mais étaient revenues pour raconter. Plusieurs se rappelaient des sons qu'elles avaient entendus, du tunnel sombre qu'elles avaient traversé, pour atteindre ensuite un monde de lumière ; d'autres rapportèrent l'étrange sensation de flotter autour de leur corps physique, de voir des parents et des amis décédés ou de parler par la pensée avec un être de lumière, en récapitulant même temps chaque instant de leur existence, comme si un film fantastique se déroulait sous leurs yeux. Elles retrouvaient ensuite leur corps physique, pour certaines d'entre elles avec réticence, sans savoir pourquoi, d'autres par choix, mais toutes animées par une raison supérieure, ayant le

⁹ Le livre *Reincarnação no Brasil* présente huit des soixante-quinze cas étudiés par l'ingénieur Hernani ANDRADE. En 1994, il publia par le biais de notre maison d'édition FE le livre *Renasceu por amor*, l'un de ses cas de preuves solides sur le sujet. En 1988, la maison d'édition Pensamento a publié *Poltergeist*, présentant cinq des trente-deux qu'il a étudiés.

¹⁰ Voir dans la bibliographie, la liste d'une grande partie de ses livres.

sentiment que leur moment n'était pas encore arrivé. Cette expérience inhabituelle fut connue par la suite sous le nom d'Expérience de mort imminente (EMI).

La vie après la vie connut un succès retentissant ! Un best-seller pouvant peut-être s'expliquer par le fait que la culture occidentale nie la survie d'une manière systématique, mais paradoxalement, elle est touchée par le sujet et souhaite de plus amples informations à ce propos, surtout depuis les années 1960.

Kenneth Ring, un psychologue social très respecté de l'Université de Connecticut, Storrs, eut de nombreux doutes à la lecture de *La vie après la vie* et à partir de 1977, il entreprit ses propres recherches, en quête de réponses convaincantes. Il publia ainsi son premier article scientifique sur le sujet.

Il interviewa personnellement soixante-quatorze témoins sur les cent deux présentés dans son livre *Sur les frontières de la vie*, publié en 1980. Quatre ans plus tard, il lança Le projet Oméga : expériences du troisième type EMI, en élargissant ainsi encore plus ses si notoires activités de recherche. Il est le fondateur et l'actuel président de l'Association for Near-Death Studies (IANDS) - Association d'études d'expérience de mort imminente - dont le siège se situe à l'Université de Connecticut.

Le cardiologue Michael Sabom de l'hôpital des vétérans d'Atlanta, en Géorgie, publia ses premières études sur les EMI en partenariat avec la psychiatre Sarah Kreutziger également en 1977. Au fil des ans, il réussit à dénombrier cent cas à étudier à propos desquels il publia son livre *Souvenirs de la mort : une investigation médicale* en 1982. Ses recherches, ainsi que celles du Dr Ring, sont des références obligatoires dans le domaine des EMI.

Au cours d'un voyage en Inde en février 1976, le Dr Margot Grey, psychologue anglaise, tomba gravement malade, et vécut une EMI qu'elle raconta par la suite dans son livre *Return from Death*. Quand elle parvint à surmonter sa maladie, elle se consacra à l'étude de cas similaires au sien, en gardant un contact avec le Dr Kenneth Ring. Sur son invitation, elle s'en fut aux États-Unis en 1981, où elle eut la possibilité d'étudier des centaines de cas dans les archives de l'IANDS*, en notant alors combien Moody, Ring et Sabom étaient corrects dans leurs observations. De retour en Angleterre, elle mena elle-même des recherches sur trente-huit cas d'EMI, complétant ses premières recherches sur le sujet au Royaume-Uni¹¹.

Le premier cas d'EMI chez un enfant fut signalé en 1983 par le Dr Melvin Morse, pédiatre à l'hôpital pour enfants de Seattle. À partir de 1982, pendant huit années consécutives, le Dr Morse et ses collègues étudièrent vingt-six enfants qui avaient survécu à un arrêt cardiaque.

Ils comparèrent ceux qui étaient passés par une EMI avec cent soixante-seize autres enfants gravement malades qui n'avaient pas expérimenté de mort clinique. Les deux groupes furent soigneusement comparés en fonction de leur âge, leur sexe, des médicaments et des anesthésiques utilisés. Tous les sujets étudiés avaient séjourné dans une unité de soins intensifs ; dans les deux groupes, le cerveau avait souffert du même manque d'oxygène et la chimie sanguine globale était identique. Il fut possible de détecter que presque tous les patients cliniquement morts avaient vécu un ou plusieurs éléments de EMI, tandis qu'aucun des cent soixante-seize patients du groupe témoin n'avait relaté de symptômes proches d'une telle expérience.

¹¹ *Return from Death*, Dr Margot Grey

* l'Association internationale pour l'étude des états proches de la mort (ndt)

L'étude de Seattle démontra que l'EMI n'est pas un fantasme généré par la réanimation, ni une hallucination, puisqu'aucun des enfants du groupe témoin l'avait vécue¹².

Le Dr Melvin Morse fit connaître ses recherches sur les EMI chez les enfants dans son livre *Des enfants dans la lumière de l'au-delà*. Ce véritable best-seller fut suivi par un autre, *Aux frontières de la mort* en 1992, avec toujours pour coauteur Paul Perry. Dans ce dernier livre, ils relatent tous les deux leurs recherches sur des adultes, en traitant tout particulièrement les modifications de comportements chez les patients après cette expérience unique.

Pendant près de vingt ans, Paulo Rossi Severino interviewa des familles qui avaient perdu un être cher et qui avaient reçu de leurs nouvelles à travers la médiumnité psychographique de Francisco Cândido Xavier. Ses travaux débutèrent en 1974, avec pour objectif immédiat la publication des messages dans le journal *Folha Espirita* et par la suite la réalisation d'une recherche. Dans les entretiens, les familles à qui ces lettres avaient été adressées répondirent aux questionnaires préparés par l'Association des médecins spirites de São Paulo (AME-SP), et ces données furent plus tard analysées à l'aide d'un ordinateur. Les résultats finaux, réunis dans le livre *A Vida Triunfa*, révélèrent la grande qualité et la fiabilité des informations médiumniques, démontrant la réalité de la vie après la mort. Cette recherche servira de base à l'ensemble de l'étude que nous tenterons de faire dans ce livre sur la vie dans l'au-delà¹³.

Carlos Augusto Perandrea, professeur à l'Université de Londrina, expert renommé en graphoscopie, étudia les messages psychographiques reçus par Chico Xavier, surtout lorsqu'il sut qu'il y avait des similitudes entre les signatures des personnes décédées reçues par les mains du médium, et celles de ces êtres quand ils étaient en vie. Les résultats de ses études comparatives, toutes penchant pour l'authenticité des messages psychographiques, sont réunis dans le livre *Psicografia à Luz da Grafoscopia*¹⁴, qui est une référence pour la recherche brésilienne dans le domaine de la survie.

Rappelons également les recherches en parapsychologie sur les expériences hors du corps (EHC), le dédoublement astral ou projection de la conscience, qui ont démontré l'existence d'un corps plus subtil permettant les déplacements et la liberté de mouvement dans l'au-delà, capable de franchir les obstacles formés par les matières les plus denses que l'on connaît actuellement dans le monde. Charles Tart et Karlis Osis ont mené des études intéressantes à ce sujet¹⁵.

Ce sont quelques-unes des recherches les plus importantes portant sur la survie réalisées pendant les dernières décennies du XXe siècle, du moins les plus pertinentes pour le travail que nous souhaitons développer dans ce livre.

Initialement, nous tenterons de nous concentrer sur l'étude des EMI. Notre objectif est de chercher son essence, ses stades ou éléments communs, pour ensuite comparer ces données aux révélations reçues par le médium Francisco Xavier Cândido - source fiable grâce à laquelle le plan spirituel supérieur communique ses leçons depuis plus de

¹² *Aux frontières de la mort* : ils ont vu la lumière, Melvin MORSE.

¹³ Voir *A vida triunfa* dans ses deux versions : l'une en anglais et l'autre en espagnol.

¹⁴ Voir *Psicografia à Luz da grafoscopia*, plus particulièrement l'étude des signatures et de la calligraphie de Mme Ilda Mascaró Saullo.

¹⁵ Voir les expériences de Charles TARTEM *A Psychologic Study of Out-of-the Body-Experiment in a Selected* dans *The Journal of American Society for Psychical Research*, v. 62, 1^{er} janvier 1968, p. 3-27. Voir aussi les travaux de Karlis OSIS et Donna McCormick présentés à la 22^e Convention annuelle de l'Association de Parapsychologie (Moraga, États-Unis) : *Kinetic Effects at the Ostensible of an Out-of-the-body Projection During Perceptual Testing*, *The Journal of The American Society for Psychical Research*, v. 74, n° 3, Juillet 1980, pp. 319-329).

soixante-dix ans, sans interruption. Pour nous, l'humble moissonneur d'Uberaba est la plus grande agence de presse de l'au-delà que l'humanité ait connue. Ci-dessous nous en exposons les raisons.

Singulière agence de presse.

Dans les années 1970, le Dr Julia Maria Pereira de Moraes Prieto Peres s'est jointe à moi, ainsi que d'autres collègues, pour élaborer un vaste projet d'étude de la médiumnité de Francisco Cândido Xavier qui devait être parrainé par l'Association des médecins spirites de São Paulo. L'ambitieux projet fut conclu par une description exhaustive de nos recherches sur le plan sociologique, littéraire, historique, sur les preuves des révélations psychiques, y compris les scientifiques, outre une biographie complète. Malheureusement, nous ne sommes jamais parvenues à mener ce projet à bien parce qu'il lui manquait une structure de base.

Il y eut cependant un fait concomitant qui permit d'obtenir des résultats pratiques très positifs, avec l'utilisation d'une partie de ce matériel. Le 18 avril 1974, le journal mensuel Folha Espirita fut fondé par mon époux Freitas Nobre et quelques amis qui souhaitaient divulguer le spiritisme à un public plus répandu, surtout pour les sympathisants qui pouvaient se le procurer directement dans les kiosques.

L'un de ses directeurs, mon frère aîné Paulo Rossi Severino, partit sur le terrain, comme un reporter, en divulguant dans ses pages les lettres-messages des désincarnés adressées à leur famille, qui avaient été reçues par psychographie par Chico Xavier. Nous vîmes là une excellente occasion d'utiliser les questionnaires déjà élaborés pour la recherche médiumnique. Et c'est ce que l'on fit. On donna à Paulo ces outils afin de recueillir des données et il partit sur le terrain en les appliquant durant ses entretiens avec les familles des Esprits qui se communiquaient, un travail qui connut son apogée dans les années 1970 et 1980. Ces entretiens duraient en moyenne trois à quatre heures et près de deux d'entre eux furent réalisés, constituant un recueil important du journal Folha Espirita qui permit au chercheur de terrain d'écrire le livre *A Vida Triunfa*, publié aujourd'hui également en anglais et en espagnol.

Cet ouvrage comporte quarante-cinq messages de désincarnés avec les commentaires de l'auteur lors de leur publication dans le journal, et, en deuxième partie, la contribution de l'Association des médecins spirites de São Paulo : une introduction du professeur Abraham Rotberg, président de l'institution à l'époque, un relevé élaboré par le Dr Antonio Ferreira Filho sur les recherches scientifiques du XXe siècle portant sur la survie de l'âme et des observations faites par moi-même et par le Dr Maria Julia sur les données de l'enquête.

Ce sont ces résultats, détaillés par l'ordinateur, qui nous inspirèrent l'écriture de ces pages.

Un élément très important et indiscutable ressortit tout particulièrement dans la recherche de *A Vida Triunfa* : cent pour cent des informations données par les communicants à leurs familles étaient exactes. C'étaient des mots, des phrases et un style de communication reconnus ; la manière correcte d'écrire les noms et les surnoms avec, dans de nombreux cas, une signature identique ; la précision de la description de la manière dont ils sont morts ; les noms des membres de la famille qui sont venus aider l'Esprit sur le seuil de la vie nouvelle, plusieurs d'entre eux totalement inconnus pour les incarnés ; la confession d'actes ignorés par les membres de la famille et qui ne furent confirmés qu'après la révélation médiumnique, et plus encore.

Notre modeste participation dans le livre *A Vida Triunfa* piqua notre curiosité d'en apprendre davantage au sujet de la vie dans l'au-delà, surtout parce que c'était l'occasion de consulter des faits racontés par des esprits ordinaires, des gens comme nous qui sont morts subitement dans des accidents inattendus ou de maladies graves, dont certaines avaient évolué très rapidement, pour la plupart des jeunes, mais aussi d'autres tranches d'âges.

Nous connaissions déjà la collection complète d'André Luiz et le classique Voltei de l'Esprit se dénommant Irmão Jacob, pseudonyme de Frederico Figner, mais nous relûmes tout, et plus encore, en faisant un relevé de toutes les données importantes pour ce travail. Nous avons tout d'abord sélectionné cent ouvrages parmi les quatre cent six reçus par Chico Xavier, pendant ses soixante-dix ans de travail médiumnique (accomplis le 8 juillet 1997), et publiées par différents éditeurs. En tout, nous nous sommes penchés sur l'étude de près de cinq cents messages adressés aux proches, en soulignant les informations utiles pour la compréhension de ce qu'est notre vie dans l'au-delà.

Même si jusqu'à ce jour nous n'avons pas eu l'occasion d'effectuer l'analyse par ordinateur de toutes les autres œuvres, beaucoup d'entre elles comportant les témoignages de proches, nous considérons comme valables les conclusions de la recherche publiées dans *A Vida Triunfa* dans le cadre de laquelle cette analyse a été faite, et nous les étendons naturellement à toutes les informations recueillies par l'intermédiaire du médium Chico Xavier.

Comme le remarqua le professeur Rotberg Abraham dans la présentation de la deuxième partie de ce livre : Ceux qui pensent que le médium se contente de capter les radiations mentales des familles pourront difficilement expliquer les références à des événements méconnus de tous, mais confirmés par la suite.

Et il a insisté :

Par ailleurs, aucune télépathie ne permet à un homme comme Chico d'écrire longuement et correctement en italien, d'utiliser des expressions en hébreu et d'apposer des signatures reconnues par n'importe quel notaire terrien.

Et c'est ainsi que Francisco Cândido Xavier, octogénaire, malade, pauvre et humble depuis toujours, s'est soudain vu mêlé à des nombres, des pourcentages et des graphiques, statistiquement informatisé et au cœur du hardware des ordinateurs, comme il convient à la veille du XXI^e siècle, pour démontrer une fois de plus que la vie de l'esprit se poursuit après la mort du corps.

Nous nous fondons donc sur des informations fiables pour écrire ce livre, et tenter de dévoiler notre vie dans l'au-delà. Les nouveaux Dante et Orphée sont revenus pour nous raconter leur grand saut dans l'inconnu et ont trouvé un intermédiaire, assez modeste, qui leur a donné une totale liberté d'expression, pour qu'ils puissent nous faire passer l'apprentissage, les expériences et les émotions qu'ils ont traversées. Tout au long de ce livre, nous ferons des comparaisons avec les EMI. Les similitudes et les proximités entre ces deux types de sources, celle de la recherche dans le domaine des EMI et la psychographie sont si étroites, qu'il nous a semblé parfaitement légitime et approprié d'aborder ces deux références. C'est pourquoi au cours de la discussion des divers sujets, nous avons tenté de fusionner ces deux sources de connaissances.

Une fois de plus, se confirme ce que Francisco Cândido Xavier, le médium dont nous étudierons les messages, déclara à une certaine occasion : la foi ouvre une brèche, la science passe par-dessus et construit une autoroute ; sans le savoir, il répétait à sa manière un concept de Saint Augustin : la foi cherche, l'intellect le trouve, émis par le saint, à

propos d'un commentaire sur le texte d'Isaïe (VII, 9). « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas ».

Comme des ajustements sont nécessaires entre ces deux domaines - celui de la connaissance intellectuelle et celui de l'intuitive - il nous est parfois difficile d'exprimer les réalités et les expériences de l'Esprit en des termes scientifiques, parce que les lois qui régissent la physique tridimensionnelle ne sont pas les mêmes que celles des autres sphères. Lorsque nous parlons, par exemple, de la vitesse de volition et que nous affirmons que des milliers de kilomètres sont parcourus instantanément, nous sommes en train de quantifier quelque chose comme si nous faisons référence à des lois tridimensionnelles connues, alors qu'en fait, le phénomène mentionné atteint une vitesse qui dépasse celle de la lumière. Comme nous ne sommes pas habitués à ce raisonnement, nous nous référons, pour plus de simplicité, à des kilomètres parcourus, de façon métaphorique, dans une tentative d'expliquer le phénomène avec notre langage commun.

Basé sur les informations médiumniques, nous en saurons ainsi un peu plus sur la mort et le mourir, la traversée, l'adaptation à la nouvelle dimension, les répercussions de la mort entre les deux plans, le jeu complexe des relations affectives et ainsi de suite.

Nous avons choisi le terme Vie nouvelle, et pas Nouvelle vie, parce que dans ce livre, nous n'étudions pas la réincarnation, mais une autre étape de la vie de l'Esprit, celle qui se dédouble après la vie terrestre et qui est dans l'interrègne entre les vies.

Nous croyons que les questions abordées dans ce livre sont assimilables à notre vie quotidienne. On ne peut pas dissocier les expériences dans les deux plans parce que la vie est toujours la vie et les événements dans l'un ou dans l'autre seront toujours liés, puisque par son essence, l'Esprit est toujours le même. Si les êtres humains discutaient davantage les questions de la vie et de la mort, en regardant avec naturalité les questions touchant la survie, les voies de la violence décroîtraient, voies qu'ils ont eux-mêmes creusées dans le sol maltraité de cette planète extraordinaire où ils ont été placés par Dieu pour aimer et servir.

Nous espérons avoir réussi à capturer fidèlement les leçons choisies pour illustrer les différents thèmes, et plus que cela, que celles-ci composent un guide sûr pour notre transformation intérieure, qui est un besoin prioritaire de notre Esprit imparfait. Nous reconnaissons que le matériel étudié est extraordinairement riche et, dans ce premier travail, nous n'avons pu en utiliser qu'une partie puisqu'il a fallu naturellement restreindre le sujet à seulement quelques points.

Nous avons délimité le sujet, cher lecteur, en escomptant que vous pourrez suivre les étapes initiales - le voyage et l'adaptation - en parcourant avec nous les premières étapes de l'âme dans la vie spirituelle. Après tout, tôt ou tard, nous entreprendrons tous ce grand voyage.

Nous pensons que ce sera plus facile de suivre un parcours avec des informations fiables. S'il existe des cours pour tout, pourquoi pas celui-ci pour aider la créature humaine à affronter la mort sans traumatisme ? Surtout, si cette étude nous révèle que la mort est un simple passage pour une vie plus absolue et véritable.

Avec ce livre, nous souhaitons souligner le fait que l'inconscient n'ait aucun souvenir de la mort est une indication claire que nous sommes immortels. Dans notre for intérieur, nous sommes sûrs que nous vivrons éternellement.

En fait, la mort nous permet une nouvelle rencontre avec la vie. La vie sans limites. La vie toujours, une fatalité de laquelle il est impossible d'échapper.

Chapitre 1 - Au seuil de la vie nouvelle

La mort est la dernière étape de l'évolution dans cette vie.
Il n'y a pas de mort totale. Seul le corps meurt.
Le moi ou l'esprit ou quelque soit la manière
dont nous voulons l'appeler, est immortel.
Elisabeth Kübler-Ross

Nous savons que d'innombrables personnes à travers le monde ont vécu et vivront une Expérience de Mort Imminente (EMI). Selon une étude remarquable de l'institut Gallup faite sur la population adulte américaine, 35% des Américains qui ont été proches de la mort (ce qui correspond à huit millions de personnes) ont vécu cette expérience¹⁶.

Mais qu'est-ce en réalité qu'une EMI ?

Raymond Moody Jr. nous a donné un « modèle » pour que nous ayons une idée de ce que traverse une personne qui vit cette expérience¹⁷.

« Voici donc un homme qui meurt, et, tandis qu'il atteint le paroxysme de la détresse physique, il entend le médecin constater son décès. Il commence alors à percevoir un bruit désagréable, comme un fort timbre de sonnerie ou un bourdonnement, et dans le même temps il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel. Après quoi il se retrouve soudain hors de son corps physique, sans quitter toutefois son environnement immédiat ; il aperçoit son propre corps à distance, comme en spectateur. Il observe de ce point de vue privilégié les tentatives de réanimation dont son corps fait l'objet ; il se trouve dans un état de forte tension émotionnelle.

Au bout de quelques instants, il se reprend et s'accoutume peu à peu à l'étrangeté de sa nouvelle condition. Il s'aperçoit qu'il continue à posséder un « corps », mais ce corps est d'une nature particulière et jouit de facultés très différentes de celles dont faisait preuve la dépouille qu'il vient d'abandonner. Bientôt d'autres événements se produisent ; d'autres êtres s'avancent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide ; il entrevoit les « esprits » de parents et d'amis décédés avant lui. Et soudain une entité spirituelle, d'une espèce inconnue, un esprit de chaude tendresse, tout vibrant d'amour un « être de lumière » se montre à lui. Cet « être » fait surgir en lui une interrogation, qui n'est pas verbalement prononcée, et qui le porte à effectuer le bilan de sa vie passée. L'entité le seconde dans sa tâche en lui procurant une vision panoramique, instantanée, de tous les événements qui ont marqué son destin. Le moment vient ensuite où le défunt semble rencontrer une sorte de barrière, ou de frontière, symbolisant l'ultime limite entre la vie terrestre et la vie à venir. Mais il constate alors qu'il lui faut revenir en arrière, que son temps de mourir n'est pas encore venu pour lui. À cet instant, il résiste, car il est désormais subjugué par le flux des événements de l'Après-Vie et ne souhaite pas ce retour. Il est envahi d'intenses sentiments de joie, d'amour et de paix. En dépit de quoi il se retrouve uni à son corps physique : il renaît à la vie.

Par la suite, lorsqu'il tente d'expliquer à son entourage ce qu'il a éprouvé entre-temps, il se heurte à différents obstacles. En premier lieu, il ne parvient pas à trouver des paroles humaines capables de décrire de façon adéquate cet épisode supraterrrestre. De plus, il

¹⁶ En ce qui concerne le sondage Gallup, voir le livre *Adventures in Immortality* George GALLUP Jr., cité par RING dans *Le projet Oméga : expériences du troisième type NDE*.

¹⁷ *La Vie après la Vie* - chap. 2.

voit bien que ceux qui l'écoutent ne le prennent pas au sérieux, si bien qu'il renonce à se confier à d'autres. Pourtant cette expérience marque profondément sa vie et bouleverse notamment toutes les idées qu'il s'était faites jusqu'à là, à propos de la mort et de ses rapports avec la vie.

Avec ce modèle, Moody tenta de faire ressortir les quinze éléments rencontrés le plus fréquemment dans les nombreuses histoires qui lui furent confiées. Il le présenta comme une idée préliminaire et générale de ce que peut ressentir une personne qui meurt. Il ne rencontra néanmoins personne qui ait vécu tous ces éléments pendant l'expérience de la mort.

Selon ses observations, aucune EMI ne se ressemble, même si les similitudes sont remarquables. Dans certains cas, seuls deux de ces éléments sont mentionnés ou plusieurs, dans d'autres, l'ordre ne suit pas strictement celui du modèle.

Le degré de sensation profonde de l'expérience dépend de la réalité de la mort clinique et, dans ce cas, du temps que le patient reste dans cet état ; plus cette période est longue, plus profonde elle sera. En général, les personnes qui sont « mortes » font un compte-rendu plus vivant et plus approfondi de l'expérience que celles qui ont seulement frôlé la mort.

Nous avons déjà évoqué l'expérience du psychiatre George G. Ritchie qui l'a conduit à approfondir le processus de la mort. Voici un extrait de son livre sur sa rencontre avec l'Être de lumière¹⁸ :

Par-dessus tout, avec la même certitude intérieure mystérieuse, je sus que cet Homme m'aimait. Plus encore que la puissance, ce qui émanait de cette Présence était un amour inconditionnel. Un amour surprenant. Un amour situé au-delà de mes rêves les plus fous. Cet amour connaissait tout ce que j'avais fait de désagréable : les querelles avec ma belle-mère, mon caractère explosif, les rêveries érotiques que je ne pouvais contrôler, toutes mes pensées et mes actions basses et égoïstes depuis le jour où j'étais né. Il m'aimait cependant et m'acceptait.

Quand je dis qu'il connaissait tout à mon sujet, je veux dire que ceci était simplement un fait observable, car chaque épisode de ma vie avait pénétré dans cette pièce, en même temps que sa présence radieuse. (...) Tout ce que j'expérimentai-là était visible à l'œil nu, situé dans le temps et animé de vie, semblait se dérouler au même instant. (...) Jamais jusqu'alors, je n'avais ressenti le type d'espace qui semblait former ce qui nous entourait. (...) Pétrifié, je me vis debout, auprès du tableau noir, pendant un cours d'orthographe. (...) je me vis comme un enfant rachitique, courbé, manquant d'air, dans une couveuse. (...) D'autres scènes, des centaines, des milliers, se sont succédées, toutes illuminées par la lumière clairvoyante, une existence où le temps semblait s'être arrêté. (...) Chaque détail d'une vie de vingt ans était là pour être vu. (...) Au milieu de cette vision de tout ce qui s'était passé surgit une question. (...) Qu'as-tu fait de ta vie ? (...) cette rétrospective totale, parfaite et détaillée était venue de lui. (...) La question semblait concerner les valeurs et non les faits : qu'as-tu fait des parts de temps que l'on t'a confiées ? (...) Désespérément, je cherchais quelque chose autour de moi, quelque chose qui pourrait sembler valable à la lumière de cette réalité resplendissante.

La riche expérience du Dr Ritchie ne veut bien sûr être rapportée ici. Son livre Retour de l'au-delà sorti aux Etats-Unis en 1978, avec une préface du Dr Moody, et traduit en portugais, présente un compte-rendu complet de tout ce qu'il a vécu au cours des neuf minutes où il fut déclaré mort. Au moment indiqué, la présence de l'Être de Lumière

¹⁸ Retour de l'au-delà.

déclencha une révision des étapes de son existence et le jugement au tribunal de sa propre conscience.

Margot Grey fut atteinte d'une maladie étrange qui se prolongea pendant trois semaines et qui ne fut jamais vraiment diagnostiquée. À un moment imprécis pendant cette période, elle eut une expérience unique dans sa vie. Elle la raconte elle-même :

À un certain moment, au début de ma maladie, je me souviens de me trouver flottant dans l'obscurité totale dans ce qui me semblait être l'espace extérieur. C'était comme si j'étais ou si je faisais partie du néant. Je me souviens d'avoir pensé « C'est donc cela qui arrive quand on meurt, ce n'est que le néant absolu, juste l'espace noir sans limites », et malgré cela je n'ai pas eu peur et je ne me suis pas sentie seule. J'étais consciente de ma propre identité et comprenais ma solitude, mais en même temps, je me suis vue comme un « être » de l'espace infini ; il semblait que je faisais partie de cet espace et qu'il faisait partie de moi.

Plus tard, il me sembla que je voyageais dans un tunnel sans fin. Je vis poindre de la lumière au bout du tunnel, dans la direction où il me semblait aller et qui peu à peu m'attirait vers elle. Je me souviens très bien d'être absolument certaine que j'arriverais au bout du tunnel et que j'émergerais dans la lumière qui semblait celle d'une étoile très lumineuse, mais beaucoup plus brillante. Un sentiment d'allégresse fut accompagné de la sensation d'être plus proche de la « source » de la vie et de l'amour qui semblait n'en former qu'une.

Je me sentis envahie par des sentiments de joie tels qu'aucun mot ne saurait les décrire. Celui le plus proche en termes humains serait l'extase, l'émotion que l'on ressent quand le nouveau-né est placé pour la première fois dans les bras d'un père ou d'une mère, la transcendance spirituelle que l'on ressent parfois quand on assiste à un concert de musique classique, à la paix et à la grandeur des montagnes, des forêts et des lacs et à d'autres beautés de la nature qui peuvent nous amener des larmes de joie. Unissez tout cela et multipliez-le par mille et vous aurez une vague idée de « l'état » dans lequel une personne se trouve¹⁹ (...).

Cette description démontre que la psychologue anglaise a vécu une expérience profonde avec plusieurs des éléments cités dans le « modèle » du Dr Moody :

Après sa visite à l'Université de Connecticut afin d'y recueillir des informations sur l'excellent matériel de recherche du Dr Kenneth Ring, le Dr Margot Grey retourna à Londres. Elle fut la première chercheuse au Royaume-Uni à s'intéresser aux EMI, portant son attention sur trente-huit cas caractéristiques. Parmi ceux-ci, elle entendit l'histoire d'un homme qui relatait le type de connexion existant entre les deux corps²⁰ :

C'était comme si un cordon me rattachait à mon corps qui était dans mon lit et je ne pouvais pas sortir. Je pensais que j'étais prisonnier là. J'eus alors l'impression que le cordon avait été coupé et que me retrouvais dans cet endroit.

Une femme qui avait aussi eu une expérience négative fit les commentaires suivants :

De retour dans mon corps, j'eus l'impression qu'un cordon élastique avait été étiré jusqu'à sa limite et puis relâché. Je ressentis un choc à mon retour dans mon corps et tout semblait vibrer suite à cet impact.

¹⁹ Return from death, Margot GREY, préface

²⁰ Return from death, pp.109 et 110

Selon ses observations, les EMI liées à des tentatives de suicide²¹ ne parviennent pas à l'étape finale, mais ont tendance à s'estomper avant d'atteindre les éléments transcendants caractéristiques de « l'expérience totale ».

Dans ces cas, l'EMI tend à sombrer dans un vide obscur, un sentiment de flottement confus dans l'obscurité.

Basée sur ses recherches, le Dr Grey souligne également, comme l'avait déjà fait Maurice Rawlings, l'incidence négative des EMI, ainsi appelées parce que dans certains cas, celles-ci au seuil de la mort peuvent se transformer en un cauchemar : le survivant décrit des lieux brumeux, des sensations désagréables, se sentant vraiment aux portes de l'enfer²².

Elizabeth Kübler-Ross, la messagère de l'espoir et de la charité auprès des malades en phase terminale, fut en mesure d'observer l'incidence de ce phénomène :

En réalité, j'ai étudié des milliers de patients du monde entier qui ont vécu des expériences « hors du corps » ou qui étaient « sur le point de mourir », semblables à celles décrites dans le livre *La vie après la vie* par Raymond Moody dont j'ai écrit l'introduction.

Elle explique que le dénominateur commun de ces cas est l'Expérience Hors du Corps (EHC). Les personnes ont bien conscience de quitter leur corps physique, souvent en planant autour de lui. Puis elle relate avec des détails d'ordre général comment ces personnes décrivent ces moments, se voyant près de l'endroit où elles ont succombé initialement : la scène de l'accident, la salle d'urgence, leur lit, etc. Elles ne ressentent ni douleur ni anxiété. Plusieurs décrivent la scène de l'accident, la détaillant minutieusement, y compris l'arrivée de l'ambulance et les gens qui ont tenté de les sortir de la voiture, ou d'éteindre le feu.

Selon ses observations, au cours d'une EMI les personnes handicapées se sentent complètes : les personnes mutilées retrouvent leurs membres intacts, ceux qui sont dans un fauteuil roulant peuvent danser et se déplacer de gauche à droite sans aucun effort et les aveugles peuvent voir.

Il y a aussi la perception de la présence d'êtres chers, parmi lesquels des proches parents qui les ont précédés dans la mort. Il y a toujours une grand-mère bien-aimée dans l'attente de sa petite-fille, un oncle adoré mort depuis dix mois, ou un camarade de classe²³ (...).

Basée sur ses observations, le Dr Kübler-Ross a mis au point un projet scientifique intéressant pour étudier l'incidence de l'EMI chez des aveugles, particulièrement ceux qui n'avaient rien vu pendant une période d'au moins dix ans. Ceux qui avaient vécu une EMI décrivaient en détail comment les gens étaient habillés, la couleur de leurs vêtements, le modèle et ainsi de suite²⁴.

Un cas frappant est également décrit dans deux livres : *La mort et l'enfant* et *On life after death*²⁵.

Dans une de ses conférences, un homme demanda un aparté pour raconter son histoire, et le Dr Ross lui donna la parole. Il décrivit alors un épisode très triste de sa vie. Il avait perdu toute sa famille d'un seul coup. Sa femme et ses cinq enfants avaient péri carbonisés lorsque la camionnette dans laquelle ils voyageaient avait été dépassée par un camion transportant de l'essence. Depuis ce terrible désastre, il vivait en état de choc,

²¹ Return from death, pp. 43.

²² Ibid, p. 34.

²³ Dr Elisabeth KÜBLER-ROSS, *La mort et l'enfant*.

²⁴ Dr Elisabeth KÜBLER-ROSS, *On life after death*.

²⁵ *La mort et l'enfant*, pp. 202 et 203 ; *On life after death*.

d'engourdissement, et acceptait difficilement l'idée d'être seul au monde, de n'avoir personne. Incapable de faire face à la situation, il avait commencé à boire et à se droguer. Ainsi, alors qu'auparavant il était un citoyen honnête et un travailleur, il était devenu un mendiant buvant du matin au soir. Voici ce qu'il raconte :

« Le dernier souvenir que j'avais était qu'après deux années de mendicité, je me trouvais sur une route sale en marge d'une forêt, ivre et drogué, tentant désespérément de rencontrer ma famille. »

Il se souvenait d'avoir vu un véhicule énorme venant dans sa direction et passant sur son corps.

A ce moment, il sentit qu'il était jeté sur la route, grièvement blessé, tandis que d'en haut à quelques centimètres au-dessus du sol, il pouvait observer la scène de l'accident. Dans cet état il commença à sentir qu'il sortait de son corps, sans douleur ou anxiété. Il s'éloigna et vit une lumière qui s'approchait. Soudain, dans cette lumière apparut sa famille : sa femme et ses enfants, heureux, sains et souriants comme dans ses souvenirs.

« Ils ne parlèrent pas, mais je pus tout comprendre. Soudain, je sus qu'ils étaient bien. »

« Ils n'avaient aucune cicatrice, ni marque de brûlure. Ils étaient là uniquement pour me montrer qu'ils étaient bien et ensemble. »

« Je pris conscience que j'avais passé tout ce temps à essayer de détruire ma vie parce que je pensais avoir perdu toute ma famille, mes enfants... »

Et le narrateur anonyme retourna de son plein gré dans son corps, reprenant sa vie d'homme décent et travailleur.

Ce témoignage était la réponse de Dieu aux prières du Dr Ross : elle avait demandé que quelqu'un témoigne en direct sur l'importance de l'EMI lors de la conférence qu'elle allait faire.

Les étapes de la mort

Melvin Morse et Paul Perry disent qu'il est possible d'identifier les étapes ou éléments communs qui définissent les EMI. Pour eux, les indices sont fondamentalement au nombre de neuf :

- 1) sensation d'être mort,
- 2) paix et absence de douleur,
- 3) expérience hors du corps (EHC),
- 4) expérience du tunnel,
- 5) rencontre avec des êtres de lumière,
- 6) rencontre avec un être de lumière,
- 7) déroulement du panorama de la vie ;
- 8) aversion pour le retour dans le corps physique,
- 9) transformation de la personnalité²⁶.

Et les auteurs du livre *Aux frontières de la mort* résument encore, en décrivant l'expérience de base :

L'EMI est un événement logique et ordonné qui comprend le fait de fluctuer en dehors du corps, d'entrer dans l'obscurité et de ressentir une lumière merveilleuse et indescriptible.

Les personnes qui ont vécu cette expérience savent ce qui se passe²⁷.

Pour le psychologue social Kenneth Ring, il existe cinq étapes dans l'expérience de base : paix, séparation du corps, entrée dans l'obscurité, vision de la lumière et entrée dans la

²⁶ Préface et p. 207 *Aux frontières de la mort*.

²⁷ Préface et p. 207 *Aux frontières de la mort*.

lumière²⁸. Le survivant peut avoir vécu au moins deux de ces étapes, nous l'avons vu dans les exemples précédents.

L'un des témoignages recueillis par Dr Ring et son équipe est celui d'un patient qui a souffert d'une crise d'asthme presque fatale. En voici un extrait²⁹ :

Je me souviens que je me disais que j'étais en train de mourir. J'ai senti que je flottais dans un tunnel... Quand je dis « tunnel », la seule chose à laquelle je peux penser est, vous savez, ces grandes canalisations d'égouts ? Il était rond comme ça, mais il était énorme. Je n'en voyais pas les bords, j'avais le sentiment qu'il était rond. Il était plutôt blanchâtre. J'étais bien au milieu. Mon corps tout entier, vous savez. J'étais de dos. Je flottais, tout simplement. Et une fumée ou des lignes blanches venaient dans cette direction (dans sa direction) et moi, j'allais dans le sens contraire. (J'ai senti) une grande paix, presque comme si j'étais sur un radeau sur la mer, vous savez ?

Selon les conclusions de Dr Ring, l'EMI est un syndrome spécifique, avec plusieurs étapes spécifiques également.

Comme nous l'avons vu, Michael Sabom, cardiologue à Atlanta, en Géorgie, aux États-Unis, étudie les EMI depuis 1977. Dans son livre, *Souvenirs de la mort : une investigation médicale*, il rapporte les résultats de cent patients interrogés (soixante et onze hommes et vingt-neuf femmes). Il a personnellement interviewé chaque personne selon un modèle très similaire à celui de Dr Ring. Lors des entretiens, il a recueilli les données démographiques auprès des survivants, consulté les dossiers médicaux fournis par l'hôpital, pour les confronter avec les informations recueillies et écouté la description de l'EMI vécue par le patient.

Sabom classe les EMI en deux types : les autoscopies pour les plus simples, et les transcendantales pour les plus profondes. Scott Rogo préfère les dénommer simples et scatologiques, respectivement.

Un homme de quarante-trois ans dont l'EMI s'est déroulée quand il eut un problème aux artères coronaires, pendant la période postopératoire à l'hôpital, rapporta à Sabom³⁰ :

Je suis allé dans un endroit et là se trouvaient tous mes parents, ma grand-mère, mon grand-père, mon père, mon oncle qui s'était récemment suicidé. Tous sont venus vers moi et m'ont salué (...) Mes grands-parents étaient tout de blanc vêtus, avec une capuche sur la tête (...). Ils avaient l'air mieux que lors de mon dernier contact avec eux (...) ils semblaient très heureux. J'ai tenu les mains de ma grand-mère. (...) Il semblait que j'étais allé les rencontrer et tous étaient très heureux. (...) Soudain, ils m'ont tourné le dos et sont partis, et ma grand-mère a regardé par-dessus son épaule en disant : « Nous nous rencontrerons plus tard, mais pas cette fois-ci ».

Selon Sabom, c'était une EMI transcendante, et selon Rogo une EMI scatologique.

Basé sur ses recherches, le Dr Sabom conclut que vingt-sept à quarante-deux pour cent des survivants à une mort clinique sont passés par une EMI. Les recherches de Ring donnent à un chiffre d'environ quarante pour cent, tandis que le sondage Gallup indique trente-cinq pour cent.

La plupart des patients ont été réanimés tout de suite après un arrêt cardiaque. Selon les observations du Dr Sabom, lorsque le patient restait inconscient pendant plus de soixante secondes celui-ci avait plus souvent une EMI³¹.

Cette découverte a permis au chercheur d'Atlanta de tirer quelques conclusions :

²⁸ Le projet Oméga : expériences du troisièmef.pe NDE, p. 38.

²⁹ Cité par Scott ROGO, *The Return From Silence : A Study of Near-Death Experiences*, p. 90.

³⁰ Cité par Scott ROGO, *The Return From Silence : A Study of Near-Death Experiences*, p. 97.

³¹ Voir Scott ROGO, *The Return From Silence : A Study of Near-Death Experiences*, p. 98.

- a) ceux qui sont plus proches de la mort vivent plus souvent cette expérience,
- b) ceux qui la vivent n'ont plus peur de la mort ou leur peur est très réduite.

L'équipe du Dr Ring est arrivée aux mêmes conclusions, confirmant ainsi les résultats des deux chercheurs, un fait rare dans le domaine de la recherche parapsychologique.

Il est intéressant également d'observer dans les ras du Dr Sabom, la description donnée par les survivants au sujet des procédures sophistiquées utilisées pour les chirurgies cardiaques qu'ils ont pu observer pendant qu'ils flottaient autour de leur corps physique, dans la salle d'opération. Certains ont décrit le retrait d'une côte, la poitrine ouverte et les incisions nombreuses et délicates, un pincement, l'application de piqûres intracardiaques, les manœuvres de réanimation, etc. Ces descriptions sont encore plus étonnantes quand on les compare au niveau de la connaissance des patients dans leur état « normal ». Ces témoignages sont encore la preuve que quelque chose s'est débranché du corps et est capable d'observer tout ce qui se passe autour de lui.

Selon le Dr Ring, l'EMI ne semble pas se produire au hasard, elle tend à se dérouler en plusieurs étapes séquentielles. Plus le patient pénètre dans l'EMI plus il traverse d'étapes.

Ainsi, ses remarques concordent avec celles des Drs Moody et Sabom.

À propos de cette étude, Scott Rogo³² a fait quelques remarques très justes : les étapes séquentielles de l'EMI - si bien délimitées par le Dr Ring et ses collègues - peuvent être rencontrées dans n'importe quel autre contexte psychologique. L'expérience semble être concise, cohérente, généralement liée à des situations potentielles de menace à la vie. Bien que cela ne prouve pas nécessairement la réalité objective de l'EMI, elle n'est manifestement pas une simple hallucination ou illusion, mais quelque chose de plus compliqué.

Toujours selon les recherches de Ring - la plupart des expériences sur le seuil de la mort semblent se dérouler selon un modèle unique, presque comme si la perspective de la mort servait à libérer un « programme » commun qui est empreint de sentiments, de perceptions et d'expériences³³.

Dernièrement, aussi bien Kenneth Ring que Melvin Morse se sont penchés sur les transformations produites par l'EMI dans la personnalité humaine. C'est, d'ailleurs, un fait remarqué par tous les chercheurs.

³² The Return From Silence : A Study of Near-Death Experiences, Dr Scott ROGO, pp. 92 et 93.

³³ Voir les observations de Scott ROGO dans The Return From Silence : A Study of Near Death Experiences, pp. 91 et 92.

Chapitre 2 - Les recherches se poursuivent

L'objectif de ce livre n'est pas de présenter en détail toutes les recherches sur les expériences de mort imminente menées par des chercheurs de divers pays, mais nous ne pouvons manquer de nous référer à celle publiée par la prestigieuse revue *The Lancet* en décembre 2001. Il s'agit d'un article scientifique rédigé par une équipe de médecins hollandais, dirigée par le cardiologue Pim Van Lommel, à propos d'une étude sur les EMI, réalisée sur 344 patients qui ont eu un arrêt cardiaque et ont été réanimés avec succès dans dix hôpitaux hollandais. Les patients ont été interrogés dès les premiers jours qui ont suivi leur expérience, et accompagnés sur une période allant de deux à huit ans après les événements, pour une évaluation correcte.

Sur le total des survivants interrogés, quarante et un patients (12%) ont décrit une expérience avec des éléments qui caractérisent une EMI. L'âge moyen était de 62,2 ans (26 à 92), et soixante-treize pour cent étaient des hommes. Les auteurs ont conclu que plus le patient était jeune, plus les cas d'EMI étaient fréquents ; ils ont également observé que le pourcentage de cas d'EMI était plus faible que dans d'autres études qui avaient révélé une incidence de trente pour cent, probablement parce que la moyenne d'âge des recherches faites aux Pays-Bas était très élevée.

Au Royaume-Uni, le Dr Peter Fenwick a pu accompagner plus de trois cents cas d'EMI ; dans son livre *The Truth in Life*, il fait d'importantes observations à leur sujet.

Dans la présentation de son travail scientifique, le Dr Pim Van Lommel a noté les observations d'autres chercheurs sur les points les plus controversés de l'EMI comme, par exemple, l'emplacement de la conscience et de la mémoire chez les êtres humains.

Greyson - souligne Lommel - a aussi écrit dans sa discussion « aucun modèle physiologique ou psychologique en soi n'explique toutes les caractéristiques communes aux EMI. L'existence paradoxale d'un processus de pensée logique et solide, avec une perception lucide, au cours de la période de dispersion cérébrale déséquilibrée soulève des questions d'une certaine perplexité quant à notre compréhension de la conscience et sa relation avec la fonction du cerveau. Pendant la période de mort clinique apparente, le fait que les sens continuent éveillés en permettant des processus de perception sensorielle défie l'idée que la conscience est localisée exclusivement dans le cerveau. »

Le Dr Lommel rappelle également les arguments des chercheurs anglais Parnia et Fenwick sur le fait qu'une EMI survient durant une période d'inconscience, c'est-à-dire, quand le cerveau est dysfonctionnel, dans un état de coma profond, et les structures cérébrales, qui soutiennent l'expérience subjective et la mémoire, ont souffert un dommage sévère.

Comment expliquer, par conséquent, que les survivants ont ces expériences subjectives si complexes ? Comment apparaissent-elles dans la mémoire et y restent-elles enregistrées ? Les recherches sur les EMI mènent ainsi à de nombreux questionnements. La conscience et la mémoire sont-elles effectivement situées dans le cerveau, comme le veulent les réductionnistes matérialistes, ou bien sont-elles des attributs de l'âme, qui trouvent dans l'encéphale, leur reflet, leur instrument d'expression, comme le pensent les spiritualistes ? Comment le patient peut-il avoir une conscience claire, en dehors du corps, lorsque le cerveau est affecté par un arrêt cardiaque, et se montre silencieux, avec un électroencéphalogramme plat ?

Pour ceux qui admettent l'explication transcendantale ou spirituelle, pendant l'EMI l'âme sortirait du corps physique, tout en conservant sa capacité de perception à travers un corps plus diaphane, plus subtil. La conscience et la mémoire seraient exprimées à travers les fonctions du cerveau, mais surtout seraient les attributs de l'âme, qui est prioritaire en tout et se situe en dehors de la matière.

Perspectives futures et réflexions sur le sujet

Le 17 juin 2007 à Martigues (Bouches-du-Rhône), en France, plus de deux mille personnes, dont des médecins, des chercheurs internationaux, des témoins et des spiritualistes, principalement en provenance de diverses régions de France et de Belgique, de Suisse et du Québec, participèrent à la première réunion internationale sur des Expériences de mort imminente (EMI) - trente années de réflexions.

L'événement fut organisé par Sonia Barkallah, une infirmière française, et avait pour objet de marquer le 30e anniversaire de la parution du livre *La Vie après La Vie* du Dr Raymond Moody Jr.

Sonia n'avait pas connu d'EMI, mais elle avait senti un soulagement à la lecture du best-seller du Dr Moody, car depuis l'âge de onze ans et à plusieurs reprises, elle avait vécu des états modifiés de conscience, se projetant hors de son corps, tout en gardant sa conscience.

Cet événement réunissait des chercheurs, mais aussi quelques témoins qui ont parlé de leur expérience. Ces personnes avaient frôlé la mort, soit par accident, soit lors d'une opération, et en sortant du coma, elles avaient raconté une histoire sortant de l'ordinaire. Elles s'étaient rendues compte qu'elles se trouvaient au-dessus de leur corps, elles avaient entendu ce que les médecins disaient à leur sujet, elles avaient été aspirées dans un tunnel sombre au bout duquel elles avaient rencontré une lumière intense, mais qui ne les avait pas aveuglées. Et tout cela avait été perçu tandis que leur électroencéphalogramme était plat, et que leurs cerveaux ne fonctionnaient pas. Pendant l'expérience, elles avaient été en mesure de lire les pensées des autres, d'avoir leurs propres pensées, de rencontrer les « êtres de lumière » ou des proches déjà décédés qui leur avaient annoncé qu'elles devaient retourner parce que leur heure n'était pas encore venue.

Pour les spécialistes d'EMI, ce sont des expériences concises, auto-cohérentes, comme toute autre expérience de nature psychologique, généralement liée à des situations dans lesquelles la vie est en danger.

L'idée de cette réunion était de mettre en évidence l'évolution du regard scientifique, de faire le point des connaissances sur le phénomène de la manière la plus scientifique possible, avec des présentations et des échanges d'informations entre des chercheurs et des survivants qui ont vécu cette expérience.

La réunion démarra par un rappel historique faite par Raymond Moody, Patrice Van Eesel et Evelyne Sarah Mercier. Le Dr Pim Van Lommel, dont nous avons déjà résumé sa recherche scientifique, expliqua comment, après une étude de huit ans, il avait la ferme conviction que les EMI n'étaient pas le fruit de l'imagination. Il aborda le sujet du déplacement de la conscience et de la mémoire, question qui fut également abordée par d'autres médecins qui se consacrent à ces études et qui étaient présents : Sam Parnia (Royaume-Uni), Sylvie Dethiollaz (Suisse), Jean-Jacques Charbonnier, médecin anesthésiste français, et Jean- Pierre Jourdan, responsable de l'Association internationale pour l'étude des EMI (IANDS), en France.

Les transformations qui succèdent l'EMI furent un autre sujet abordé par les Drs Sylvie Dethiollaz et Mario Beauregard (Canada), ainsi que les EMI chez les sourds et les

aveugles. L'événement s'acheva par une réflexion sur les voies de recherche et sur l'avenir, faite par le Dr Charbonnier, et un résumé du Dr Raymond Moody sur le thème général : comment surmonter le deuil.

Selon les conférenciers, cet événement marqua le début d'une nouvelle ère pour la recherche et la compréhension du phénomène, non seulement pour ce qu'il représentait, mais aussi à cause de toutes les ouvertures qu'il facilita, comme la mise en place d'un groupe de travail et de réflexion sur le sujet

À la fin de ce chapitre, nous présentons un tableau des éléments les plus fréquents dans une EMI, afin que nous puissions faire une étude comparative à tout moment.

Mais est-il possible d'accompagner le parcours de l'âme après la mort physique ?

Qu'advient-il lorsque la personne ne revient pas dans son corps physique ?

En réalité, c'est le véritable objectif de ce livre.

Ensuite, nous nous reporterons aux informations reçues par Chico Xavier afin de mieux comprendre le phénomène de l'EMI et élargir notre connaissance de l'au-delà.

Éléments qui se produisent dans les EMI :

- 1) Sensation d'être mort ;
- 2) Paix et absence de douleur ;
- 3) Expérience hors du corps ;
- 4) Expérience du tunnel (entrée dans l'obscurité) ;
- 5) Êtres de lumière (rencontre de la famille et des amis) ;
- 6) Être de lumière ;
- 7) Déroulement du panorama de la vie ;
- 8) Réticence à revenir ;
- 9) Transformation de la personnalité.

Chapitre 3 - Mourir, c'est comment ?

Nous pouvons conclure de tout ce que nous avons vu dans le chapitre précédent que la mort est un processus complexe. D'un point de vue physique, c'est relativement facile ; ce qui est compliqué, cependant, c'est se désincarner, c'est détacher l'âme des liens qui la retiennent au plan matériel.

Bien qu'elle obéisse à des lois générales qui la rendent automatique³⁴, avant d'être totalement achevée, la désincarnation se déroule sur des durées de temps qui sont variables, en fonction de l'évolution de l'Esprit³⁵.

Allan Kardec a détaillé le mécanisme de la libération de l'âme, en s'appuyant sur les enseignements des esprits bienfaiteurs et sur les entretiens qu'il a eus avec des centaines de désincarnés. Voyons les sujets principaux qu'il a énumérés³⁶ :

- L'extinction de la vie organique amène la séparation de l'âme et du corps par la rupture du lien fluïdique qui les unit ; mais cette séparation n'est jamais brusque ; elle n'est complète et absolue que lorsqu'il ne reste plus un seul atome du périsprit uni à une molécule du corps. Si l'union perdure, l'âme peut ressentir la décomposition de son corps, comme cela arrive souvent dans les cas de suicide. Dans la mort naturelle, résultante de l'extinction des forces vitales par la vieillesse ou la maladie, la séparation est progressive : pour celui qui s'est dématérialisé au cours de son existence, elle s'effectue avant la mort réelle ; pour l'homme matériel et sensuel, dont les liens avec la matière sont forts, elle est difficile et peut se prolonger « pendant des jours, des semaines et des mois entiers » (LE 155, note). Dans la mort violente, le détachement ne commence qu'après que celle-ci ne devienne effective, et s'effectue de manière plus lente (LE 162, note).

- Pendant la transition de la vie corporelle à la vie spirituelle, se produit un phénomène de perturbation, considéré comme état naturel. A ce moment, l'âme éprouve une torpeur qui paralyse momentanément ses facultés, neutralisant, au moins en partie, les sensations. C'est pour cela qu'elle ne témoigne presque jamais consciemment de son dernier souffle. Lorsqu'il quitte cet état, l'Esprit peut avoir un réveil calme ou agité, selon le type de sommeil dans lequel il s'était impliqué.

- La principale cause de la plus grande ou moindre facilité au détachement est l'état moral de l'âme. Par conséquent, dans le processus de désincarnation, ont une influence : le nombre d'incarnations déjà vécues, les réalisations mentales ou le patrimoine dans le champ de l'idéation, les valeurs culturelles, le niveau d'attachement aux biens terrestres, bref, les qualités morales et spirituelles qui constituent son patrimoine.

La préparation à la mort comprend tout un programme existentiel : foi active, acceptation de la volonté divine ressentie dans les impositions de l'existence, détachement des biens terrestres, volonté d'augmenter la pratique de l'amour dans la vie quotidienne.

C'est pour cela qu'il n'y a pas deux désincarnations semblables, tout comme il n'y a pas deux EMI identiques ; elles sont juste similaires.

Les désincarnations, de même que les réincarnations, obéissent simplement à la loi naturelle : elles sont toutes les deux automatiques.

³⁴ Ouvriers de la vie éternelle - chap. XI.

³⁵ Voir Le Livre des Esprits - l'ensemble du chap. III.

³⁶ Le Ciel et l'Enfer - chap. I de la deuxième partie.

Il existe un « programme » dans les deux cas qui, en général, est le même pour tous les êtres vivants.

La proximité de la mort physique déclenche simplement le démarrage de ce « programme » qui suit alors plusieurs étapes définies, dont la durée varie de manière très diverse, car elle dépend de l'acquisition évolutive de chaque individu.

En 1958, l'esprit d'André Luiz expliqua le processus de la mort³⁷, en la comparant à la métamorphose des insectes.

Analysons ses informations.

Imaginez une larve d'insecte qui se transforme totalement, comme celle du papillon, par exemple. A moment donné, la chenille se met à ralentir ses mouvements, jusqu'à les arrêter totalement. Puis, elle vide ses intestins et ne supporte plus aucun aliment. À ce stade, elle est immobile, et se transforme en une chrysalide. Elle reste alors à l'intérieur du cocon, protégée des intempéries par les fils qu'elle produit avec les sécrétions de ses glandes salivaires, et par les tissus végétaux et de petites brindilles de l'environnement proche. Dans cet état, elle peut rester quelques jours et même quelques mois.

Dans la situation de chrysalide, le corps de la chenille passe par des changements importants avec la destruction de certains tissus (histolyse), en même temps qu'elle élabore de nouveaux organes (histogenèse). L'appareil digestif et les muscles principalement, vont se dégénérer pour se reconstruire ensuite sur de nouvelles bases. Lors de cette reconstruction (histogenèse) se forme un nouveau système buccal et les éléments des muscles striés sont réutilisés pour former d'autres organes. C'est ainsi qu'un jour, un beau papillon quitte le cocon.

Lorsqu'elle laisse son corps physique, l'âme humaine passe par un processus similaire.

Ce n'est qu'après l'épuisement de la force vitale, en raison de l'âge avancé, ou d'une maladie ou d'un autre facteur externe destructif, que les forces physiologiques déclinent peu à peu, et les mouvements du corps se paralysent. Le patient en phase terminale ne tolère plus la nourriture.

L'immobilisation du corps ressemble à la chrysalide. Ainsi, tout comme la chenille produit des filaments avec lesquels elle s'enroule dans un cocon, l'homme aussi s'enchevêtre dans les fils de ses pensées. Dans cet état prévalent les forces mentales qui sont tissées avec les idées réflexes dominantes de l'Esprit. Celui-ci peut rester dans cet état de chrysalide pendant une période variant de quelques minutes, à plusieurs heures, jours, mois ou années.

À l'état de cadavre, les catalyseurs chimiques et les autres ressources du processus chimique organique opèrent la destruction des tissus du corps (histolyse). Ils affectent en cela les tissus du corps spirituel, particulièrement la morphologie des muscles et des dispositifs de nutrition, qui ont peu d'effets sur les systèmes nerveux et circulatoire. En même temps, le corps spirituel se reconstruit (histogenèse), avec le développement de nouveaux organes. Ainsi, le périsprit ou corps spirituel déclenche la formation de ses « tissus » à partir des éléments vivants, séparés du tissu cytoplasmique qui se maintenaient jusque-là liés à l'organisation physiologique livrée à la décomposition.

Suivant l'histogenèse spirituelle, les nouveaux organes recomposeront le périsprit, et celui-ci continuera d'être le véhicule à travers lequel l'Esprit agira dans une nouvelle dimension.

A la fin du processus, le papillon quitte le cocon, ou plutôt l'Esprit abandonne le corps physique auquel il était uni temporairement, et qui était l'outil sacré de son apprentissage.

³⁷ Évolution dans deux mondes - chap. XI.

Il endosse alors un véhicule plus subtil, dont le poids diffère selon la densité de la vie mentale dans lequel il se trouve, et dispose de nouveaux éléments pour subvenir à son alimentation et à son transport.

Tout comme l'organisme du papillon, des modifications subtiles se sont produites dans le système musculaire et l'appareil buccal. Ainsi, il arborera des trompes fluidico-magnétiques de succion, le nouveau moyen à travers lequel il se nourrira dans l'au-delà. Avec ces nouveaux organes, ce corps sera beaucoup plus connecté aux émanations des choses et des êtres qui l'entourent.

Il est toujours utile de répéter que ce processus dépendra de l'évolution spirituelle du désincarné. Le degré d'évolution atteint se reflétera dans les processus mentaux qui, à leur tour, fourniront un « poids spécifique » au psychosoma ou pèrisprit.

Finalement, c'est ce « poids spécifique » qui déterminera la demeure ou la dimension dans laquelle vivra l'Esprit dans l'au-delà.

Depuis ses premiers séminaires sur la Mort et le Mourir, en 1965, le Dr Elizabeth Kübler-Ross apprit beaucoup avec les mourants.

Dans ses livres et ses conférences, la grande messagère de l'Espoir, représentante légitime de la psychiatrie éclairée, utilisa les mêmes images que celles d'André Luiz : la chenille, le cocon et le papillon³⁸. De notre point de vue, les similitudes et rapprochements entre ces deux sources sont si grandes, qu'il nous a semblé parfaitement légitime de mettre en relation ces deux références, c'est-à-dire, la psychographie et la recherche. C'est de ce point de vue que nous tentons de croiser et de relier ces deux sources de connaissances.

Voyons ce qu'elle dit : (...) la mort du corps humain est un processus similaire à ce qui se produit quand un papillon quitte son cocon. Le cocon peut être comparé au corps humain, mais il n'est pas identique à son moi réel car ce n'est qu'une demeure temporaire. Mourir est tout simplement déménager dans une plus belle, symboliquement s'entend.

Dès que le cocon est endommagé de façon irréversible, que ce soit par suicide, meurtre, infarctus ou maladie chronique, peu importe, il va libérer le papillon, c'est-à-dire son âme.

Dans cette deuxième étape, lorsque votre papillon, toujours symboliquement, a quitté son corps, vous vivrez des événements importants que vous devez savoir pour ne plus jamais avoir peur de la mort.

Dans cette deuxième étape, vous serez approvisionné en énergie psychique, alors que dans la première vous l'êtes en énergie physique.

Dans ses observations sur le lit de mort, le Dr Ross remarqua cette position de chrysalide référée par André Luiz. Le patient ne veut plus parler, arrête de manger, et fait face aux préliminaires de la traversée. A ce stade, le Dr Ross se tenait silencieusement à côté de l'agonisant, se contentant d'être fraternelle et solidaire.

De nombreux clairvoyants ont décrit ce qui se passe au moment de la mort, et les observations qu'ils ont faites auprès de mourants.

Andrew Jackson Davis était doué de puissants dons psychiques, parmi lesquels celui de la clairvoyance. Dans son livre *The Great Harmonia*, il décrit le départ d'une âme, se basant sur ses visions « sur lit de mort », en commençant par le combat que le corps engage pour éviter l'éloignement de l'Esprit, et ensuite le processus de la mort, étape par étape³⁹. Dans ce passage il raconte comme il est difficile de quitter le corps :

³⁸ On life after death pp. 11 et 12.

³⁹ Citée par Cairbar SCHUTEL, *A vida no Outro Mundo*, chap. « Le mystère de la mort ». Références à Davis, Moses et Marryat.

Je vis que l'organisation physique ne pouvait plus suffire aux nécessités du principe intellectuel, mais divers organes internes parurent résister au départ de l'âme. Le système vasculaire se débattait pour retenir le principe vital ; le système nerveux luttait de tout son pouvoir contre l'annihilation des sens physiques, et le système cérébral cherchait à retenir le principe intellectuel. Le corps et l'âme, comme deux époux, résistaient à leur séparation absolue.

Cette lutte pour éviter la séparation entre le corps l'âme, est aussi décrite par d'autres médiums.

Le remarquable médium et pasteur de l'Église anglicane, William Stainton Moses, eut également l'occasion d'étudier les processus de transition de l'Esprit. Parmi ses remarques, il nota l'influence magnétique qui émanait des personnes entourant le mourant, qui ravivaient son corps et l'empêchaient de partir, ainsi que l'aura nébuleuse avec laquelle l'Esprit devait préparer son corps spirituel.

Florence Marryat décrivit également dans son livre *The Spirit Word*, les visions décrites par la médium Édith à propos de la séparation de l'âme de sa sœur de son corps physique usé par la maladie. La proximité de l'agonisante favorisa l'accompagnement du processus de la mort. Voici un extrait de la description de Marryat.

C'est alors qu'Édith se mit à percevoir une sorte de brume légère, semblable à une fumée, qui, en se condensant progressivement au-dessus de sa tête, finit par assumer les proportions, les formes et les caractéristiques de la sœur mourante, jusqu'à lui ressembler complètement. Cette forme flottait dans l'air, près de la malade. À mesure que la lumière du jour déclinait, l'agitation de la malade diminuait, et fut remplacée dans l'après-midi, par une prostration profonde, présageant l'agonie. Edith regardait fixement le visage de sa sœur qui était devenu livide ; son regard s'était obscurci, mais, là-haut, la forme fluide devenait plus violette et semblait s'animer progressivement avec la vie qui quittait le corps. Un moment plus tard, la jeune fille était immobile et sans connaissance sur l'oreiller, mais la forme s'était transformée en Esprit vivant. Cependant, des cordons de lumière, semblables à des émissions électriques s'allumèrent sur le cœur, le cerveau et d'autres organes vitaux.

Quand le moment suprême arriva, l'Esprit vacilla pendant un certain temps d'un côté à l'autre, pour aller, ensuite, se placer à côté du corps sans vie : il était en apparence très faible et à peine capable de se tenir.

Et tandis qu'Édith regardait cette scène, voici qu'apparurent deux formes lumineuses, dans lesquelles elle reconnut son père et son grand-père, morts tous les deux dans la même maison. Ils s'approchèrent de l'Esprit récemment libéré, coupèrent les cordons de lumière qui le reliaient encore au corps, et en le serrant dans leurs bras, ils se dirigèrent vers la fenêtre et disparurent.

Nous allons relater à suivre quelques exemples pratiques de désincarnation rapportés dans les livres psychographiés par Chico Xavier ; ce sont des enseignements relatés par des Esprits supérieurs et des témoignages de désincarnés récemment libérés, qui nous instruisent sur les étapes du mourir et nous encouragent à nous préparer pour notre voyage.

Le cas de Dimas

Nous avons déjà vu que la désincarnation et l'incarnation obéissent à la Loi naturelle. Répété des milliers de fois, ce programme s'automatise de plus.

Ce n'est pas sans raison que le Dr Kübler-Ross déclara.

L'expérience de la mort est presque identique à celle de la naissance. C'est une naissance dans une autre existence qui peut être prouvée d'une façon tout à fait simple. Pendant deux mille ans, on vous a invités à « croire » aux choses de l'au-delà. Pour moi ce n'est plus une affaire de croyance, mais une affaire de connaissance⁴⁰.

Bien qu'elle soit automatique, de nombreuses équipes spirituelles sont préparées pour apporter une assistance lors de la désincarnation des personnes. Elles sont comme de véritables Parques. Selon la mythologie grecque, les Moires ou Parques sont les trois sévères messagères du Destin Clotho tisse, depuis la naissance jusqu'à la fin, la trame de l'existence humaine ; Lachésis décide le passage des hommes par ce monde, en déterminant de cette manière la durée de chaque existence ; Atropos, l'implacable, prévoit l'heure de la mort, le moment décisif de quitter le corps.

Dans le livre Ouvriers de la vie éternelle, l'assistant Jerônimo fait un rapprochement entre le travail qu'il réalise avec son équipe et celui des Parques de la tradition mythologique. Nous allons suivre ce travail.

Dimas⁴¹ habitait dans une maison très modeste, dans une petite ville proche de Rio de Janeiro. Il était âgé d'un peu plus de cinquante ans. Né dans une famille pauvre, il n'avait suivi que les premières années d'école.

Après une enfance marquée par la pénurie, il grandit, ne connaissant que le devoir et l'abnégation.

Dès son plus jeune âge, il dut travailler pour subvenir à ses besoins et de la même manière, il constitua sa famille avec beaucoup de sacrifice. Il dépensa une énorme énergie pour sa subsistance, mais malgré tout cela, il se consacra à ceux qui souffrent.

Il était médium spirite et avait fait de son mieux pour servir la communauté. Il vécut parmi les malheureux et les affligés de toutes sortes. Il consacra sa vie à la cause des nécessiteux, et s'oublia pour servir avec amour son prochain. Souffrant d'une cirrhose du foie, il quittait ce monde, un peu plus tôt que prévu, à cause des grands sacrifices auxquels il avait dû faire face pendant ces cinquante années.

Pourtant, une équipe spirituelle, qui était au courant de ce qu'il avait fait, vint le recevoir sur le seuil de l'au-delà, pour l'aider à détacher les fils de l'existence corporelle et à s'adapter pendant les premiers jours de sa vie nouvelle.

L'assistant Jerônimo, chef de cette équipe spirituelle, était accompagné du père Hipolito, de l'infirmière Luciana et du médecin et stagiaire André Luiz.

Le premier obstacle à surmonter était d'éloigner l'épouse de la chambre du patient, car les courants de force qu'elle émanait, alimentaient avec une vie apparente, les centres d'énergie vitale du mari, déjà en processus avancé de désintégration. Il fallait couper cette source de revitalisation.

1) Jerônimo chercha à contourner cette impasse, en améliorant la condition physique du patient, à l'aide de passes longitudinales qui défirent les fils magnétiques traversant le corps déjà affaibli. Le patient dont les forces étaient étonnamment renouvelées conseilla lui-même à sa femme d'aller se reposer, en lui disant qu'il se sentait mieux. Réconfortée de le voir plus lucide, cédant à la fatigue, elle alla se coucher, ainsi que les autres membres de la famille. Ils étaient tous ravis de cette amélioration. Le patient était finalement seul, livré à l'assistance de l'équipe spirituelle. L'assistant distribua du travail à tous.

⁴⁰ On life after death - p. 10

⁴¹ Ouvriers de la vie éternelle - chap. XI et XV.

Hipolito et Luciana, après avoir tissé un réseau fluide de défense autour du lit afin d'absorber les vibrations mentales inférieures, restèrent en prière à ses côtés, tandis qu'André Luiz posait sa main droite sur le plexus solaire de l'agonisant.

Avant d'entamer les opérations décisives, Jerônimo laissa un moment à Dimas pour prier, en lui touchant longuement la partie postérieure du cerveau. Tout de suite le mourant se mit à émettre de belles pensées lumineuses et pria, avec ferveur, en vue du départ qu'il savait imminent, inconsciemment. Il pleura beaucoup, face au dénouement immédiat. Dans sa prière, il se souvint de sa mère et demanda à la Vierge de lui accorder la grâce de la voir au moment de partir !

A ce moment, grâce à la puissance inconnue de la prière, que seule la providence divine pourrait expliquer, par la porte de la chambre entra une vénérable dame âgée, couronnée de lumière, qui s'approcha de Jerônimo et, après lui avoir souhaité la paix de Dieu, elle dit : Je suis sa mère...

La vieille dame s'assit sur le lit, posa la tête du mourant sur ses genoux, et la caressa avec ses douces mains.

Grâce à ce précieux renfort, Hipolito et Luciana allèrent veiller sur le sommeil de l'épouse, de sorte que ses émissions ne modifient pas le travail en cours. Alors, le processus de désincarnation commença.

L'assistant appliqua les premières mesures au mourant : il insensibilisa totalement le nerf vague pour faciliter le détachement dans les viscères. Ensuite, avec des passes longitudinales il isola tout le système nerveux sympathique en neutralisant ensuite les fibres inhibitrices dans le cerveau.

A ce moment, Jerônimo expliqua que trois régions organiques fondamentales demandent une attention particulière pendant pour le travail de libération de l'âme :

- 1) le centre végétatif (siège des manifestations physiologiques), lié au ventre,
- 2) le centre émotionnel (zone des sentiments et des désirs) basé dans le thorax,
- 3) le centre mental, siège de l'âme (le plus important) situé dans le cerveau.

L'assistant commença à opérer sur le plexus solaire, en défaisant des liens qui regroupaient les forces physiques. Ainsi, une certaine substance laiteuse sortait du nombril restant tout autour. Les membres inférieurs s'étirèrent, en se refroidissant. Dimas, semi-inconscient, gémit à haute voix. À ce moment, sa famille accourut, effrayée.

Jerônimo a agi rapidement : avec des passes concentrées sur le thorax, il relâcha les liens qui maintenaient la cohésion cellulaire du centre émotionnel en opérant sur un point particulier du cœur, qui se mit à battre comme une pompe mécanique dérégulée. Une nouvelle part de substance se dégageait du corps, de l'épigastre à la gorge (...).

André Luiz relate que tous les muscles travaillaient fortement contre le départ de l'âme, en empêchant la libération des forces motrices, par un effort désespéré, provoquant une angoisse énorme chez le patient.

Le médecin et les parents furent appelés à la hâte. Dimas était dans le coma. Après un court moment de repos, Jerônimo retourna pour ce qui serait la dernière étape.

En concentrant tout son potentiel d'énergie dans la fosse rhomboïdale, Jerônimo cassa quelque chose que je n'ai pas pu voir en détail et une flamme violette et dorée s'est détachée de la région crânienne et a absorbé instantanément une vaste part de la substance laiteuse qui était déjà à l'extérieur. J'ai voulu voir la lumière, mais j'avoue qu'il était difficile de la fixer. Je remarquai rapidement que les forces en question avaient le pouvoir d'un mouvement plastifiant. La flamme se transforma en une merveilleuse tête, identique à tous égards à celle de notre ami en désincarnation. À la suite de quoi, tout le corps périsprital de Dimas se reconstitua, membre à membre, trait par trait. Et, à mesure

que le nouvel organisme réapparaissait devant nos yeux, la fulgurante lumière violette et dorée pâlisait petit à petit dans le cerveau, jusqu'à disparaître complètement, comme si elle représentait l'ensemble des principes supérieurs de la personnalité, momentanément regroupés en un seul point qui s'éparpillait ensuite à travers tous les recoins de l'organisme périsprital assurant ainsi la cohésion des divers atomes, des nouvelles dimensions vibratoires.

Dimas-désincarné s'est élevé à quelques pieds au-dessus de Dimas cadavre lié au corps par un mince fil argenté qui ressemblait à un élastique entre le cerveau de matière dense, abandonné, et le cerveau de matière raréfiée de l'organisme libéré.

Dimas était totalement mort. Mais l'opération n'était pas encore achevée.

Comme nous l'avons déjà dit, la mort physique est relativement simple, mais la désincarnation implique un processus beaucoup plus complexe.

Le lien fluïdique ou le cordon d'argent devait demeurer jusqu'au lendemain. Le « mort » n'était pas préparé pour un détachement plus rapide.

Le voyant affaibli par l'effort, l'assistant décida de le confier à sa mère jusqu'au lendemain. Là, il devait couper son cordon et le conduire à la Maison transitoire de Fabiano, un abri situé dans la zone du Seuil, la région brumeuse la plus proche de la croûte terrestre, où il devait rester quelques jours jusqu'à ce que tous soient en mesure de partir en direction de la colonie Nosso Lar.

Pour l'instant il se reposera dans la contemplation de son passé, qui se révèle en vision panoramique à l'intérieur de son champ, observa l'assistant. Dimas allait voir un film retraçant dans les détails l'existence qu'il venait de quitter.

Le lendemain, l'équipe spirituelle revint, deux heures avant la sortie du cortège funèbre. (... le corps périsprital s'était amélioré, narre André Luiz. À travers le cordon fluïdique, du cerveau mort au cerveau vivant, le désincarné absorbait les principes vitaux du plan physiologique). Jerônimo, en praticien expérimenté, l'examina et l'ausculta. Ensuite, il coupa le dernier lien. L'organisme périsprital recevait les dernières forces du corps inanimé et ce dernier absorbait également l'énergie de l'autre ce qui l'empêchait de se dégrader.

Dimas semblait un convalescent qui s'éveille, d'un long sommeil, encore somnolant. Sa mère lui annonça la vérité : il avait franchi le passage.

Tous suivirent le corps jusqu'au cimetière, y compris Dimas qui pria avec ferveur, en remerciant son corps physique.

Les guides expliquèrent qu'ils devaient accompagner la dépouille pour apprendre au désincarné les premiers mouvements de la libération, mais aussi pour défendre cette dernière des attaques des malfaiteurs désincarnés afin qu'ils ne s'emparent pas des résidus vitaux, c'est-à-dire, du double éthérique.

Jerônimo tira et dispersa les résidus de vitalité du cadavre. Lorsque l'enterrement s'acheva, il était temps de partir : Dimas, soutenu par le groupe, se dirigea vers la Maison transitoire de Fabiano.

Andrew Jackson Davis décrivit le même processus de désincarnation.

Ensuite, je constatai le procédé par lequel l'âme ou l'esprit se détache du corps. Le cerveau attira à lui les éléments d'électricité, de magnétisme, de mouvement, de vie, de sensibilité répandue dans tout l'organisme. La tête fut comme illuminée et je remarquai qu'en même temps que les extrémités devenaient froides et obscures ; le cerveau prenait un éclat particulier.

Autour de cette atmosphère fluïdique qui entourait la tête, je vis se former une autre tête qui se dessina de plus en plus nettement; elle était si brillante que je pouvais à peine la

fixer, mais à mesure que cette tête fluïdique se condensait, l'atmosphère brillante disparaissait. (...) Avec surprise et admiration, je suivis les phases du phénomène. De la même façon que la tête fluïdique était dégagée du cerveau je vis se former successivement le cou, les épaules, le torse, et enfin l'ensemble du corps fluïdique. Il fut évident pour moi que les parties intellectuelles de l'être humain sont douées d'une affinité élective qui leur permet de se réunir au moment de la mort. Les difformités et défauts du corps physique avaient presque entièrement disparu du corps fluïdique. Davis affirme que les souffrances des agonisants sont fictives, car elles provenaient seulement du départ des forces vitales et intellectuelles se retirant de tout le corps pour se concentrer dans le cerveau puis dans l'organisme nouveau.

Le cas Fabio

L'équipe spirituelle chargée d'emmenner Dimas, s'est également occupée de la désincarnation de Fabio⁴², un homme d'âge mûr, marié, père de deux enfants âgés de huit et six ans, souffrant d'une tuberculose en stade avancé. Demeurant dans un quartier pauvre et moins peuplé de Rio de Janeiro, Fabio avait été un spirite autodidacte et s'était toujours consacré aux études transcendantales de l'âme et aux œuvres de bienfaisance. Libre de tout sectarisme, discipliné, il avait su préparer sa famille à sa mort, qu'il savait être proche, en pratiquant l'Évangile au foyer, depuis les premiers jours de son mariage. Silveira, le père de Fabio, avait rejoint l'équipe de l'assistant, accompagné de deux amis. Jerônimo vécut le même processus de libération que Dimas, mais il le fit beaucoup plus facilement.

À la suite de l'opération sur le plexus solaire, le cœur et le cerveau et lorsqu'il détacha le nœud vital Fabio fut complètement séparé du corps physique. Finalement, le fil fluïdique argenté brillait. Soutenu par son père, le nouveau désincarné se reposait, somnolent sans une conscience très claire de la situation.

La surprise vint après. Une heure après la mort physique, Jerônimo avait coupé le cordon lumineux. Fabio était mieux préparé pour la désincarnation que Dimas.

Après qu'il se soit désincarné, le père embrassa son fils et le confia à l'assistant pour qu'il l'emmène à l'institution de secours, la Maison transitoire de Fabiano, où il prévoyait de les retrouver.

Contrairement ce qui s'était passé dans le cas de Dimas, l'équipe partit peu après la séparation totale, sans attendre l'enterrement, en emmenant Fabio endormi vers la Maison transitoire.

Le cas Cavalcante

C'est un homme de plus de soixante ans, catholique vertueux, qui s'est mis à faire du bien aux autres avec un esprit d'abnégation et de courage, doté d'excellentes qualités morales. C'est ainsi, que l'assistant Jerônimo définit Cavalcante⁴³, en le présentant à André Luiz, pendant que les deux le regardent alors qu'il est hospitalisé à Rio de Janeiro. Sur le point de se désincarner, il avait été admis en tant qu'indigent, et se trouvait dans un dortoir avec plusieurs autres malades, abandonné par ses parents, parce qu'il avait renoncé aux richesses matérielles. Mais il n'avait pas été oublié de l'amour de Dieu. L'équipe était là, se préparant à lui apporter toute l'aide au moment où se dénoueraient les liens matériels.

⁴² Ibid chap. XI et XVI.

⁴³ Ibid chap. XI et XVIII.

Avant d'entrer dans le dortoir où se trouvait le patient, André Luiz et Jerônimo avaient franchi la grande porte de l'hôpital mouvementé qui était alors défendu par des équipes d'ouvriers spirituels. Incarnés et désincarnés travaillaient avec acharnement, commente André Luiz.

Gardons cet enseignement, pour chaque fois que nous pénétrerons dans un hôpital : faisons une prière et respectons les équipes de l'au-delà qui s'y trouvent et ont besoin de notre coopération spirituelle.

Malgré tout le soutien et le dévouement des amis de la Vie dans l'au-delà, et en dépit de son bon cœur, Cavalcante n'était pas préparé pour se séparer de la chair et se montrait extrêmement sensible.

Ce cas nous a appris que la foi doit être éduquée pour ne pas provoquer des déséquilibres de l'âme déplorables.

Depuis plus de quatre jours, Cavalcante luttait contre la mort. Son problème intestinal s'était aggravé, fortement empiré, et avait dégénéré en péritonite. Le mourant dégageait déjà des émanations désagréables. Le prêtre appelé pour l'entendre en confession fit tout son possible pour abrégier sa permanence à son chevet. En s'éloignant de l'infirmierie, le prêtre rencontra le médecin qui s'en occupait et lui dit.

- Alors, que se passe-t-il avec Cavalcante ? Va-t-il mourir ? J'en ai assez des situations qui n'en finissent pas.

- Il réagit avec force, répondit le médecin de bonne humeur. Mais il est condamné et je pense à la possibilité de pratiquer l'euthanasie.

- Ce serait de la charité, répliqua le religieux, parce que le malheureux pourrit en vie...

Après avoir entendu ce dialogue si peu charitable, André Luiz commente.

La scène me choqua par le manque de respect. Les deux professionnels, celui de la religion et celui de la science, incapables de pénétrer dans les mystères sacrés de l'âme, ne voyaient que la situation superficielle. Pour compenser une incompréhension aussi flagrante, nous entourâmes Cavalcante de notre plus grande attention.

Pourtant, malgré tous les efforts de l'équipe spirituelle, Cavalcante qui avait peur de la mort n'acceptait pas la désincarnation, et réagit jusqu'à la fin, en s'opposant à toutes les tentatives.

Malgré la désapprobation profonde de Jerônimo, le médecin qui avait parlé avec le prêtre, appliqua dans la matinée au patient une « injection de compassion » et lui imposa la mort physique.

Malheureusement, la personnalité du désincarné était rattachée au corps inerte, et totalement inconscient, incapable de réagir. L'équipe ne réussit à libérer Cavalcante de sa dépouille mortelle que vingt heures plus tard. Apathique et somnolent, il fut conduit à la Maison transitoire de Fabiano. L'injection sédatrice contenant une dose élevée d'anesthésique avait affecté son périsprit, comme si le désincarné avait reçu une décharge électrique.

Les médicaments sont saturés d'énergies électromagnétiques, c'est pour cela qu'ils ont un impact plus ou moins profond sur le corps spirituel.

C'est pour la même raison que les toxicomanes et les suicidaires souffrent beaucoup dans l'au-delà.

Quant à l'euthanasie, le Dr Kübler-Ross exprime très bien notre mission de médecins :

Notre fonction n'est pas de tuer, mais d'aider les autres à vivre jusqu'à ce qu'ils meurent. Je suis totalement contre toute forme d'euthanasie et en aucune façon je ne prendrai part à cela.

Le cas Adelaïde

L'équipe de l'assistant Jerônimo était également responsable d'emmener encore deux dames : Albina et Adélaïde.

Albina, femme aux convictions presbytériennes, dotée de précieux dons moraux et spirituels, avait obtenu, grâce aux prières d'intercession de son petit-fils encore enfant, un moratoire de quelques mois pour rester dans la vie physique. De sorte qu'Albina ne fut pas libérée à l'occasion de cette expédition. Nous constatâmes ainsi que la mort physique peut être reportée, selon le mérite de l'incarné et de ceux qui l'aiment, tant dans le plan physique que dans le spirituel.

Adelaïde⁴⁴ était une enseignante dévouée. Elle avait soutenu avec amour des orphelins de l'institution spirite chrétienne où elle demeurait et avait apporté son assistance pendant des décennies. Elle avait réalisé un travail dans le domaine de la médiumnité pour aider les malades, malgré les dures insultes supportées à cause de ce beau travail tourné vers le bien. Pour tout cela, elle était en situation de se désincarner rapidement, sans difficulté pour l'équipe, comme l'observa Bezerra de Menezes, son guide spirituel. En effet, les seuls obstacles qui fallut surmonter furent les pensées de ses amis et collaborateurs incarnés qui ne la laissaient pas partir. Cette voûte de matière mentale fut retirée de sa chambre, lorsque ses chers coopérateurs prirent conscience que sa mission était terminée, et Adélaïde put enfin se détacher. Et elle le fit de manière inattendue. Elle-même, sans l'aide de Jerônimo, débrancha les centres périspritaux du plexus solaire et de son cœur. Cet événement singulier qui surprit André Luiz, fut expliqué par Jerônimo.

- La coopération de notre plan est indispensable dans l'acte final de la libération ; le service préliminaire de la désincarnation, dans le plexus solaire et même dans le cœur peut, dans certains cas, être mené à bon terme par le propre intéressé, lorsqu'il a acquis, pendant l'expérience terrestre, une préparation appropriée.

C'est ainsi que tout se déroula lors de la désincarnation d'Adélaïde ; l'assistant n'interféra qu'au moment de couper le cordon d'argent au niveau du cerveau.

Avant de partir pour la Maison de Transition de Fabiano, cette grande dame qui avait si bien servi Jésus pria, en remerciant les cellules de son corps pour ses années bénies d'apprentissage sur la croûte terrestre.

Il est certain qu'il n'y a pas deux désincarnations semblables⁴⁵.

Depuis des millénaires consécutifs, l'homme expérimente la désincarnation naturelle, tout en progressant lentement sur le plan de la conscience, après la décomposition de son corps somatique⁴⁶.

Récapitulation : hyper amnésie post-mortem

La vision panoramique, reprenant tous les faits de l'existence qui se termine, même ceux considérés les plus insignifiants, est un passage obligatoire pour tous les désincarnés indistinctement. Cela fait partie du « mourir » ou du « programme » naturel de la désincarnation. Elle est connue dans les milieux spirituels comme la synthèse mentale.

Tout comme elle récapitule dans les premiers jours de son existence intra-utérine, lors de la réincarnation, tout le contenu de son évolution phylogénique, la conscience examine rétrospectivement, pendant de longues minutes ou durant des heures (...) durant le coma ou l'extinction de son véhicule physique, tous les événements de sa vie grâce aux

⁴⁴ Ibid chap. XI et XIX.

⁴⁵ Ibid chap. XV.

⁴⁶ Évolution dans deux mondes - chap. XII.

prodiges de la mémoire. C'est le phénomène auquel se réfèrent les désincarnés, quand ils décrivent aux hommes le grand passage dans la tombe⁴⁷.

Chaque fois que l'Esprit va recomposer son périsprit, que ce soit lors de la renaissance biologique ou lors de la désincarnation, il revoit automatiquement et rapidement toutes les expériences vécues. Il grave magnétiquement dans les cellules qui seront les unités physiques et psychosomatiques dans le corps physique et dans le corps spirituel les directives auxquelles elles seront soumises pendant le nouveau cycle d'évolution dans lequel elles s'engagent.

Les innombrables témoignages de désincarnés que nous allons présenter dans les prochains chapitres et ceux des personnes qui sont passées par cette expérience au seuil de la mort assurent que cette révision panoramique est authentique.

Nous avons déjà vu l'impressionnante récapitulation du Dr George Ritchie et nous avons pris connaissance des mêmes circonstances avec Dimas.

Voyons dans la description du Frère Jacob⁴⁸ quelques descriptions de son hypermnésie

a) Frère Jacob (Frédéric Figner) - Après avoir narré les premières étapes de sa désincarnation, en insistant tout particulièrement sur le trouble indescriptible qu'il sentait à l'arrière du cerveau, lorsque son centre mental avait été débranché, le frère de Jacob décrit.

Je me suis retrouvé face à tout ce que j'avais rêvé, orchestré et réalisé dans ma vie. Des idées insignifiantes que j'avais émises, de même que mes actes les plus minimes, défilaient avec une précision absolue devant mes yeux tourmentés, comme s'ils m'étaient révélés pêle-mêle par un étrange pouvoir, à travers une caméra ultra-rapide installée en moi. Ma pensée s'était transformée en un film cinématographique qui se déroulait de manière mystérieuse et inopinée, présenté avec une élasticité étonnante à son créateur étonné qui n'était que moi-même.

b) Luiz Antonio Biazio⁴⁹ est décédé à vingt-neuf ans, à Ribeirão Preto, dans la province de l'État de São Paulo. Jouissant apparemment d'une bonne santé, il terminait sa bourse d'études de résident dans le Département de Psychiatrie de l'Hôpital Universitaire de cette ville, quand il mourut subitement, causant la désolation de sa famille, de ses amis et de ses collègues. Environ un an après sa mort, il envoya une lettre émouvante à sa mère Leda, dont nous citons l'extrait suivant.

Suite à une rupture des vaisseaux, j'essayais de parler, mais je n'étais plus en mesure de le faire dans la nuit profonde.

Je me souvins de mes études de médecine, je revis mes patients, mes difficultés dans le département de psychiatrie pour définir leurs émotions et alors, chère maman, les souvenirs de mon enfance et ceux de notre foyer défilèrent devant mes yeux intérieurs.

Je me souvins de tout... De tes sacrifices et de ceux de papa Caetano pour que je puisse réaliser mon idéal en suivant un cours universitaire ; je revis ma chère sœur Maria Clara me demandant ce que je préférais pour mon goûter, et je n'oubliais pas nos prières du temps de mon enfance...

Les études, les exigences de la vie et les luttes naturelles d'un jeune homme qui veut atteindre la maturité d'un jour à l'autre, tout, tout était là en moi dans ces moments où je me sentais naufrager dans une mer de brouillard...

⁴⁷ Évolution dans deux mondes - chap. XII.

⁴⁸ Voltei - chap. 2.

⁴⁹ Vozes da outra margem - p. 47.

Pendant un coma ou même pendant une maladie prolongée, le patient peut déjà être en train de faire une sorte de préparation pour sa mort prochaine, un inventaire de sa vie, comme le fit le Dr Luiz Antonio Biazzio au moment de sa désincarnation.

Le Dr Kübler-Ross a détecté ce fait dans ses séminaires⁵⁰.

Beaucoup de mes patients mourants ont revécu des expériences de leur vie. Je pense que c'est une période pendant laquelle le patient a coupé tout le flux extérieur entrant ; il commence à se détacher, à être introspectif, il essaie de se rappeler les incidents et les personnes importantes pour lui et repasse une nouvelle fois sa vie passée, peut-être dans une tentative d'en résumer la valeur et d'en chercher le sens. Nous avons constaté que des petits moments et des souvenirs remarquables avec des personnes chères sont précieux pour le patient dans ses derniers jours.

Cordon d'argent

En allongeant la portée de mon regard, je vérifiai l'existence d'un fil argenté, reliant mon nouvel organisme à ma tête immobilisée⁵¹. C'est ainsi que Jacob commente l'émotion torturante qu'il ressentit en constatant les deux corps reliés par un fil de forces vivantes, semblable au cordon ombilical. Quelques heures avant l'enterrement, les bienfaiteurs spirituels coupèrent ce cordon d'argent.

Le bienfaiteur Bezerra de Menezes expliqua que dans la plupart des cas, il ne serait pas possible de libérer le désincarné si hâtivement, que la solution rapide du problème de libération dépendait en grande partie de la vie mentale et des idéaux auxquels se lie l'homme au cours de son expérience terrestre⁵².

Nous l'avons vu dans les cas précédents : le cordon d'argent de Dimas a été coupé deux heures avant le départ du cortège funèbre ; Fabio, une heure après avoir débranché son centre mental et Adélaïde immédiatement, tandis que pour Cavalcante il a fallu plus de temps que pour tous ses compagnons de voyage.

Selon les informations fournies par le bienfaiteur Emmanuel, l'immense majorité des êtres humains a besoin de cinquante à soixante-douze heures pour que cette coupure se fasse⁵³.

Quelle est la fonction du cordon d'argent ? En analysant le cas Dimas, André Luiz note⁵⁴ : J'eus la nette impression qu'à travers le cordon fluidique, du cerveau mort au cerveau vivant, le désincarné absorbait l'essentiel des principes vitaux du champ physiologique. Et il souigna.

Le cordon argenté était une artère fluidique réelle et supportait le flux et le reflux des principes vitaux en réadaptation. Une fois la dernière voie d'échange retirée, le cadavre montra presque immédiatement des signes de décomposition avancée.

Si nous faisons une corrélation entre l'étude de la métamorphose de l'âme, de la chrysalide du papillon et le détachement des trois plus importants centres de force, nous concluons que le maintien du cordon d'argent est directement lié au processus de l'histogenèse spirituelle. Le périsprit qui servait d'intermédiaire à l'Esprit pour modeler l'organisme biologique et agir sur lui doit maintenant passer par des modifications

⁵⁰ Questions sur la Mort et le Mourir - p. 38.

⁵¹ Voltei - chap. 3, p. 39.

⁵² Ibid, chap. 5.

⁵³ Voir Le Consolateur et Caminhos de volta.

⁵⁴ Ouvriers de la vie éternelle - chap. XV.

structurelles, particulièrement dans le tube digestif (système digestif) et les muscles, pour lui servir de véhicule dans l'au-delà.

Le sommeil, la récapitulation panoramique et le cordon d'argent sont directement impliqués dans ces modifications, à savoir, dans la construction de ces nouveaux organes, qui à leur tour seront toujours soumis à l'état mental ou spirituel atteint par le désincarné. Nous avons appris que ce processus de transformation du corps subtil ne se termine pas nécessairement là au seuil d'une nouvelle vie, mais qu'il se poursuit tout au long de la vie spirituelle. Pendant que ces nouveaux organes du corps spirituel ne sont pas achevés, au moins pour leur tessiture de base, l'âme demeure à l'état de chrysalide, incapable de quitter son cocon.

Plus le séjour dans l'erraticité est long et plus la reprise d'un nouveau corps physique tardera, plus le périsprit incorporera des éléments de l'autre dimension. Pour entrer à nouveau dans un corps physique, l'esprit devra se départir de ces éléments. À cet égard, le livre Missionnaires de la Lumière en présente des références détaillées quand il traite de la réincarnation de Sigismond.

Un sommeil profond, irrésistible, ravageur...

S'il existe un point commun dans les cinq cents témoignages post mortem, c'est sans doute celui-ci : la quasi-totalité évoque un sommeil profond, compulsif, irrésistible, lourd, doux, écrasant..., au seuil de la Vie nouvelle.

Les questions 163 à 165 du Livre des Esprits donnent des instructions sur l'état de perturbation que traverse l'âme après sa mort, dont la durée est variable selon l'élévation de chacun.

Carlos Albert Andrade Santoro avait vingt ans quand il est mort d'un accident d'avion. Il suivait à l'occasion un cours de pilote civil et devait commencer la Faculté de Sciences et Lettres de Votuporanga, une ville de province située dans l'État de São Paulo, où il vivait. Pendant le même accident, Denizard Vidigal, son pilote instructeur est mort également. Il écrivit une lettre à ses parents dans la nuit du 11 mars 1977 à Uberaba, cinq ans après sa désincarnation. Ce message contient des informations impressionnantes. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans ce livre. Pour l'instant, restons-en à l'extrait suivant⁵⁵.

Je savais que ce « jamais plus » concernait mon corps et non pas moi, Esprit immortel qui avait survécu à la catastrophe, mais quoi qu'il en soit, le goût de l'adieu est trop amer pour le sentir sans pleurer (...). Je pleurais, dans une immobilité que je ne saurais décrire, et par la suite je remarquais que des mains d'infirmiers m'anesthésiaient. C'était le sommeil, le sommeil béni, parce qu'entre la mort du corps et la renaissance dans la vie spirituelle, Dieu a placé un évanouissement providentiel. Quand je me réveillais, je vis que je n'avais plus aucun lien avec notre ami Denizard et avec les amis de Votuporanga.

Parfois, ce sommeil, évanouissement ou engourdissement, est peuplé de cauchemars. En voici quelques témoignages.

Yolanda Caroline Giglio Villela, connue sous le nom de Landa, avait une formation en Lettres et était enseignante ; elle cultivait la musique et à la poésie, s'intéressait aux questions spirituelles, et son cœur était toujours libre de toute rancœur. A l'âge de vingt-sept ans, elle mourut après un accident de voiture.

Voici un extrait des nouvelles qu'elle envoya à ses parents et à son jeune frère quand ils visitèrent le médium à Uberaba (le 15 octobre 1976)⁵⁶.

⁵⁵ Voir A vida triunfa - cas 14 ; Viajores da Luz - premier message.

⁵⁶ A vida triunfa - cas 13 ; Enxugando lágrimas - p. 19.

Un choc difficile à décrire, puis cette idée que l'évanouissement était naturel et inévitable, un sommeil agité par des cauchemars, parce que l'on ne quitte pas son corps sans dénouer de nombreux liens et l'on ne se sépare pas très aisément de l'environnement aimé dans lequel s'est déroulée l'expérience familiale.

Grâce à ces témoignages, nous avons appris également que ce sommeil du seuil de la vie nouvelle est en lien avec la récapitulation panoramique de l'existence. Voyons.

Nestor Macedo Filho, plus connu sous le nom de Nestorzinho, était étudiant en deuxième année à la Faculté de médecine de Mogi das Cruzes, quand il fut victime d'une immense tragédie. Le 10 novembre 1979, sur la route reliant São José dos Campos à Iiha Bela, dans l'État de São Paulo, un camion-benne qui roulait en sens contraire, à grande vitesse, s'écrasa contre le véhicule qu'il conduisait. Dans l'accident, décédèrent également sa mère Ivanir, sa grand-mère Julieta et ses frères Simadar et Gustavo. Seule sa fiancée Elisa Helena survécut, mais elle dut subir des soins médicaux lourds. En quelques secondes, son père, Nestor Macedo, agent immobilier à Ribeirão Preto, perdit toute sa famille.

Cinq mois plus tard, Nestorzinho revint après cette tragédie à travers le crayon médiumnique, et envoya un premier message le 9 avril 1980 et un second le 14 mai 1980. Dans ces communications, il se dit édifié par l'exemple de son père bien-aimé qui a stoïquement résisté à cette épreuve si douloureuse, un véritable héros qui a accepté la volonté divine bien que son cœur fut meurtri par la douleur et la nostalgie.

Nestorzinho souligne⁵⁷.

Dans un laps de temps très court, j'ai revu toute ma courte vie de jeune homme, et ensuite je suis tombé dans un profond sommeil duquel je ne me suis réveillé que quelques jours plus tard afin de prendre conscience de toute la vérité, tout en sachant que je me trouvais dans un hôpital. J'ai su par la suite que maman, mamie Julieta et mes très chers frères se trouvaient dans un secteur différent.

D'autres fois, ce sommeil peut être émaillé de rêves et de rêveries ; ceux-ci peuvent être réels, résulter des visites que le désincarné fait avec son corps subtil, ou bien ce sont des rêves. Prenons des témoignages qui relatent un mélange de ces états.

Carlos Alberto da Silva Lourenço, dit Tato, fils unique, étudiant en première année de génie mécanique à la Faculté de Génie industriel de São Bernardo do Campo, était un jeune homme studieux, chaleureux, amical avec tous. Il parlait couramment l'anglais et était l'un des collaborateurs de l'Institution Braille de Santos où il dispensait des cours aux aveugles, de façon anonyme, sans même que ses parents le sachent. Peu après avoir fêté ses dix-huit ans, il se désincarna subitement, pendant un match sur le terrain de basket de la Faculté, à la suite d'une rupture d'anévrisme cérébral. Quatre mois plus tard, il revint, en apportant des preuves irréfutables par psychographie. En voici un extrait⁵⁸.

J'ai entendu mes camarades de jeu m'appeler en criant (...). Quelqu'un s'est agenouillé en cherchant à me faire des massages. J'entendais des appels affectueux et je sentais les mains de plusieurs personnes sur ma poitrine, mais ma voix ne sortait pas de ma gorge et j'ai pleuré (...). J'ai pleuré en passant par un sommeil qui semblait être dû à une piqure d'anesthésiant. Alors j'ai beaucoup dormi, mais j'ai rêvé que je suis allé chez nous et que j'ai rencontré notre cher Dr Marins. J'étais désorienté, mais je marchais librement sur la

⁵⁷ Eles voltaram - pp. 109 à 132. Le deuxième message peut aussi être lu dans le journal Folha Espirita (août 81).

⁵⁸ Voir Jovens no Além - p. 81 : La personne qui communique fait référence aux efforts du professeur d'éducation physique, Nelson Menoni, pour le ranimer, à son ami le Dr Marins qui se trouvait réellement sur la plage d'Ernbaré, à Santos, au moment de sa mort, et qui fut ébranlé, car il sentit la présence de Carlos Alberto ; celle de son grand-père Lourenço et celle du Père Galdino Viliotto.

plage d'Embaré et le long d'autres plages, comme si j'étais fait d'un matériel très léger et flottant; je me transférais d'un endroit à l'autre selon ma volonté. Puis je perdis connaissance et je ne ressentis que du repos sans aucun souvenir.

Plus tard, j'appris par mon grand-père et par un ancien professeur et prêtre bien-aimé que j'ai connu au Collège de Santos et que j'ai retrouvé ici que je me trouvais la pensée libre, dans un état différent que les définitions du monde ne peuvent pas encore saisir.

Il y a aussi ceux qui ne dorment pas immédiatement.

Ramiro Viana connaissait le sommeil accablant au seuil de la mort par les communications de plusieurs amis qui l'avaient précédé et avaient envoyé des nouvelles par le médium, mais dans son propre cas, il fut surpris par le fait de se sentir fatigué, mais de n'avoir aucune envie de dormir⁵⁹.

Son fils, qui l'accueillit sur le seuil du monde spirituel élucida le sujet. Ramiro raconta dans le même message : le repos viendrait plus tard car les longues journées de ma maladie m'avaient préparé à une certaine conscience de ma propre libération de l'expérience physique.

Ce n'est qu'après avoir revu les amis de la vie spirituelle et avoir pleuré de joie, que j'ai enfin trouvé le sommeil des désincarnés.

Les exemples de ce type se comptent par centaines. Pour chaque Esprit, pourtant, le sommeil a une signification différente.

Frère Jacob (Fred Figner), dans le livre Voltei⁶⁰, raconte sa propre expérience.

(...) Je n'eus pas l'impression de dormir comme je le faisais dans mon corps de chair.

Je restais dans une curieuse situation psychique, lors de laquelle je voyageais très loin, en contemplant des personnes et des paysages divers. Je supposais donc ne pas avoir été dans un état de sommeil à proprement parler.

Puis, il transmet les explications appropriées du frère Andrade à ce sujet. Il commence en soulignant que le repos pour les désincarnés varie à l'infini.

Nous apprenons aussi que l'Esprit trop attaché aux intérêts humains a besoin de plonger dans l'inconscience presque totale après la mort. Telle est la situation des êtres les plus primitifs, ceux qui ne sont pas préparés à la vie dans l'au-delà.

Les criminels et les toxicomanes de toutes sortes ne s'adaptent pas non plus aux questionnements de nature élevée, ils ont besoin d'une torpeur presque absolue. Lorsque se termine leur bataille terrestre, ils entrent dans une période de sommeil paisible ou de cauchemars torturants (...). Cette période varie en fonction des probabilités d'élévation morale ou de plus de déchéance de la part de ces Esprits.

L'instructeur Andrade a appelé cette période l'hibernation de la conscience. Ensuite, les désincarnés peuvent retourner dans la chair ou bien rester dans des écoles, dans les sphères inférieures, afin de coopérer avec leurs moyens.

L'Esprit ayant une évolution moyenne est plus lucide dans les sphères de l'au-delà, et ce sera d'autant mieux pour lui s'il s'efforce de respecter les desseins divins au cours de son expérience matérielle.

Par conséquent, plus l'Esprit est évolué, moins il se repose après la mort physique. Son degré de conscience est plus grand et c'est pour cela que certaines âmes se transportent dans des régions plus élevées de la spiritualité après la mort physique sans avoir besoin de passer par le repos tonifiant.

⁵⁹ Tempo e amor - p. 27.

⁶⁰ Voltei - chap. 9.

Dans le livre *Les Messagers*⁶¹, André Luiz décrit des pavillons entiers où des Esprits dorment profondément après leur mort, pendant des années. Rien que dans le Campo da Paz (Camp de Paix) situé dans le Poste de secours des régions inférieures, près de deux mille d'entre eux sont dans un profond sommeil. Ce sont des êtres qui ne se sont jamais livrés au bien actif et rénovateur autour d'eux, et surtout, qui ont été vraiment convaincus de la mort en tant que néant, la fin de tout, le sommeil éternel. Tous ceux qui dorment, parfois pendant des décennies, ont des cauchemars, d'horribles visions intimes.

L'envol de l'âme

Voici en résumé le processus de mourir. Le médecin désincarné André Luiz l'a bien expliqué, plus particulièrement dans deux livres de son excellente collection, psychographiés par Chico Xavier, *Ouvriers de la vie éternelle* et *Évolution dans deux mondes*, ce dernier écrit en collaboration avec le médium Waldo Vieira. D'autres livres reçus par Chico Xavier nous fournissent d'excellents éléments à ce sujet. Le livre *Voltei*, de Frère Jacob, et les messages de ceux qui sont partis, envoyés à leurs familles incarnées, regroupés dans plus d'une centaine de livres, contiennent des informations extrêmement importantes (voir la bibliographie).

L'âme parcourt plusieurs étapes dans le processus de la mort qui peuvent se produire simultanément ou pas, dont les dimensions dans le temps varient à l'infini, en raison de la grande hétérogénéité évolutive qui caractérise notre planète.

Les patients en phase terminale ne s'alimentent plus, ne boivent même pas de liquide et souvent, comme l'a si bien observé la psychiatre Elizabeth Kübler Ross, prennent dans le lit la position fœtale, et restent ainsi pendant plusieurs jours, les jambes et les pieds fléchis, comme s'ils étaient dans l'utérus de leur mère. Ces symptômes et ces signes qui précèdent leur départ de ce monde ne correspondent pas seulement à de profondes transformations organiques, mais aussi aux besoins de l'âme au moment où elle se détache.

Nous pensons qu'il est nécessaire d'approfondir l'étude de la transe ou des états modifiés de conscience, car la mort physique pourrait représenter, pour ainsi dire, l'aboutissement de ce processus. Il suffit de nous rappeler l'état cataleptique et sa ressemblance avec la mort pour comprendre la relation avec ces découplages progressifs de l'Esprit.

Avec de nombreux exemples faciles à comprendre, André Luiz compare ce processus à une métamorphose, comme celle des papillons. À l'étape finale de sa transformation, la chenille arrête progressivement de bouger jusqu'à s'arrêter complètement ; elle ne consomme plus aucun aliment ; elle reste immobile, et se transforme en une chrysalide ou puppe. Elle reste ainsi dans le cocon, protégée des intempéries par les fils qu'elle produit grâce à la sécrétion de ses glandes salivaires, par les tissus végétaux et par les petites brindilles des environs, restant dans cet état, quelques jours ou même quelques mois.

Dans la position de chrysalide, l'organisme de la chenille subit des modifications considérables : certains tissus sont détruits (histolyse) et en même temps de nouveaux organes (histogenèse) se développent ; ainsi le système digestif passe par des changements de type dégénératifs, en se reconstruisant sur d'autres bases, avec la formation de nouveaux outils, tels que l'orifice de la bouche et les trompes de succion.

⁶¹ *Les Messagers* - chap. XXII - Ceux qui dorment.

Les muscles striés passent par une histolyse et une histogenèse également, afin de donner à la chenille un aspect entièrement nouveau. Ainsi, un beau jour, après quelque temps dans la position de chrysalide, un beau papillon quitte le cocon.

Dans la mort physique, l'âme humaine vit un processus similaire. À cause de l'épuisement de la force vitale due à l'âge avancé, à la maladie ou à un autre facteur extérieur destructeur, les forces physiologiques déclinent, les mouvements du corps se paralysent et le patient en phase terminale ne tolère plus la nourriture. L'immobilisation ressemble à puppe ou chrysalide. Et tout comme la chenille produit les filaments avec lesquels elle tisse son cocon, l'âme s'enchevêtre dans les fils de ses pensées. À ce stade, prévalent ses forces mentales tissées avec les idées réflexes qui dominent son Esprit, et cet état de chrysalide s'installe pour une période qui peut durer quelques minutes, quelques heures, quelques jours, quelques mois ou quelques décennies.

Avec la mort, les tissus du corps sont détruits (histolyse) tandis que certains tissus du corps spirituel ou enveloppe subtile sont reconstruits (histogenèse) ; celui-ci à bien des égards est semblable au corps physique, si ce n'est qu'il est constitué d'un autre genre de « matière », encore inconnue de la science et qui sert de vêtement à l'Esprit dans l'autre dimension de la vie. Ainsi, pendant le processus de la mort, de nouveaux organes se développent suite aux modifications profondes des systèmes digestif et musculaire, outre les changements dans les systèmes circulatoire, nerveux et reproducteur.

De cette manière, par l'histogenèse spirituelle, de nouveaux organes recomposent cette enveloppe subtile, la rendant quelque peu différente du corps physique, quoiqu'en apparence ils soient identiques. À cause de leur apparence si semblable, les médiums voyants décrivent lesdits « morts » tels qu'ils se présentaient lors de leur existence physique.

Ce n'est qu'à la fin de ce processus de reconstitution du corps spirituel, que le papillon quitte le cocon, c'est-à-dire, que l'Esprit quitte le corps physique auquel il s'était uni temporairement au cours de son existence physique et qui avait fait office d'instrument sacré d'apprentissage.

Après la mort physique, l'Esprit a encore un laps de temps plus ou moins long pour se détacher complètement des liens de l'existence terrestre, selon son stade évolutif. Comme on peut le voir, selon le spiritisme, mourir est facile, mais le processus de désincarnation est plus difficile. Et ceci est dû au fait que les trois quarts de l'humanité ne cherchent pas à savoir comment c'est mourir et quelles sont les conséquences dans l'au-delà des actes commis dans la vie. Bien que spiritualistes, ils n'ont aucune idée de ce qui les attend au-delà des frontières de la chair⁶².

Le Dr Kübler-Ross observa dans ses séminaires que certaines personnes qui pratiquent des religions traditionnelles acceptaient la mort de manière un peu de celles qui étaient non-religieuses.

La variable importante n'est pas en quoi l'on croit, mais l'intensité avec laquelle l'on croit essentiellement et sincèrement. Les gens qui croyaient en la réincarnation ou qui appartenaient à des cultures et des religions orientales acceptaient en général la mort avec une paix et une sérénité incroyables, même pendant leur jeunesse, tandis que beaucoup de nos patients chrétiens avaient des difficultés à accepter la mort.

Avoir une religion, donc, en soi ne suffit pas. Elle doit avant tout être transformatrice. Seule l'expérience de l'amour envers ses semblables peut mener à ce stade supérieur de conscience dans lequel le titre religieux est le moins important.

⁶² Les derniers instants de la vie - p. 167

Chapitre 4 - La Traversée (1) : Préparatifs

Je suis mieux maintenant.
Mourir est se réveiller.
Hier, c'était le soir, aujourd'hui c'est un jour nouveau.
Ilda Mascaro Saullo

Une fois libérée de son cocon, l'âme est-elle prête pour le grand voyage ? Quel est son destin ? Restera-t-elle sur la croûte terrestre ou ira-t-elle ailleurs ? Les questions sont nombreuses, mais à la base, la réponse est toujours la même : tout dépend de l'état d'évolution de l'Esprit.

Le « poids spécifique » du corps spirituel, tissé par le laborieux travail de la pensée lors de la désincarnation, déterminera sa demeure dans l'au-delà.

Mais avant de nous pencher sur certains aspects de la traversée ou de l'arrêt sur les voies de l'au-delà, il faut se rappeler certains événements liés aux étapes de la mort, surtout de la transition.

Le sommeil profond ou la rupture du cordon argenté peuvent ne pas se produire immédiatement. Nous avons déjà vu qu'en général le dénouement total se fait de cinquante à soixante-douze heures après la mort physique. Durant cette période, l'Esprit jouit d'une relative liberté pour se communiquer.

Beaucoup de phénomènes psychiques au moment de la mort trouvent leur origine à ce moment-là. Voici un exemple tiré d'un récit que fait André Luiz dans son livre *Dans les domaines de la médiumnité*⁶³.

Elisa agonisait, lentement, et sa désincarnation se fit par la contraction finale des coronaires. En une minute très brève, elle revit rapidement son passé : toutes les scènes de son enfance, de l'adolescence et de la maturité qui lui permirent de faire un scrupuleux examen de conscience.

Ses membres inférieurs étaient déjà raides, quand elle se projeta dans le monde spirituel, tout en étant liée à son corps physique par le cordon argenté. Elle concentra alors tout son pouvoir mental pour dire au revoir à l'unique sœur de sang qu'il lui restait sur Terre. Elle s'écarta en volitant dans la direction de la ville où elle habitait, en parcourant des dizaines de kilomètres instantanément. Une fois arrivée, le seul moyen qu'elle trouva pour se communiquer fut d'asséner quelques coups sur le lit de sa sœur qui se réveilla brusquement et comprit à l'instant même qu'Elisa était venue prendre congé. Puis elle retourna immédiatement chez elle, comme dans les cas ordinaires de la projection astrale, mais elle ne put retourner dans son corps physique auquel elle n'était connectée que par le fil argenté. La désincarnation était consumée.

Ce processus est semblable à l'expérience hors du corps (EHC) et à certains égards, similaire à ce qui survient pendant le sommeil physique, un état physiologique qui correspond à une préparation quotidienne à la mort. Dans les deux cas, l'Esprit se dégage de la matière, en gardant le cordon argenté et dans les deux cas, entrent en jeu les degrés différents de conscience. Il peut se produire une amnésie totale, incomplète ou intermittente.

⁶³ Dans les domaines de la médiumnité - chap. XXI.

Ernesto Bozzano étudia des dizaines de cas comme celui d'Elisa, de communication sur lit de mort, publiées entre 1906 et 1923 dans la revue *Luce e Ombra*.

Nous allons citer dans les messages les descriptions de déplacements en esprit, pas nécessairement pour faire des adieux comme celui-ci sur le lit de mort, mais qui ont eu lieu avant la grande torpeur ou la traversée vers d'autres lieux.

Alexandre Augusto Pandolfelli, Alex pour les intimes, est retrouvé mort dans la rue alors qu'il se rendait de la plage chez son père où il séjournait, à Caraguatatuba, sur le littoral de São Paulo. C'était le 13 juillet 1982, il n'avait que dix-neuf ans. Né le 8 juin 1963, il était au lycée, en classe de première⁶⁴.

J'ai senti mon cœur s'arrêter dans ma poitrine, comme un moteur de voiture qui tourne à pleine vitesse et qui s'arrête brusquement.

J'ai voulu réagir, résister, mais où trouver l'énergie pour le faire ? raconte-t-il dans la lettre adressée à son père Jules et à sa mère Elvira. Puis il décrit.

Je voyais mon corps et j'ai été surpris par une telle dualité.

J'ai été placé sur un lit dur, car la morgue de mon point de vue ne ressemblait en rien à un environnement lié à la mort. Cette table, à mon avis, était un point de repos différent de celui que nous avons chez nous.

La surprise, cependant, me troublait parce que je n'avais ressenti aucune douleur, sauf une sorte de claquement étouffé dans la cage thoracique. Autour de moi, je voyais des personnes et même des connaissances qui ne me voyaient pas. Je m'adressais à l'un ou à l'autre des personnes présentes, en leur demandant : vous et ma mère Elvira venez à ma rencontre.

Le jeune homme n'avait pas encore réalisé ce qui s'était passé, ainsi il relate encore : (...) Je vis une femme puis une autre qui me connaissaient et m'adressèrent la parole : Alex, dit l'une d'entre elles, tu dois te reposer. De qui venait cette phrase ? De grand-mère Jacira ?

Je voulais douter de moi-même ; cependant, la phrase était remplie d'affection et valait pour une hypnose irrésistible. (...) La mort est semble-t-il portée par les lois de la compassion divine, parce que je tombai dans un sommeil providentiel comme si j'avais bu un énorme verre de sédatif.

Avant de s'endormir profondément, Alex eut conscience de la dualité des corps.

Dialafa Coltro victime d'un infarctus du myocarde, Dialma est morte à l'âge de soixante-deux ans.

Par l'intermédiaire du médium Chico Xavier, il expliqua à sa femme, Julia Pereira Coltro, comment furent ses premiers moments dans l'au-delà, en précisant dans un passage de sa lettre⁶⁵ : Me voyant debout, je regardai mon corps inerte et je t'entendais me demander de rester. De nombreux compagnons qui partageaient nos réunions étaient là et me souriaient, puis l'un d'eux m'invita à les suivre pour la récupération dont j'avais besoin.

Mon Dieu, comme la désincarnation est difficile pour celui qui est conscient, tel que je me voyais (...)

Et plus tard, il avoue ses difficultés pour quitter sa maison.

Comme un prisonnier qui refuse la liberté, désireux de poursuivre dans la prison physique, j'expliquais que je ne voulais pas quitter la maison et que le foyer était pour moi un lieu sacré, et pas une prison. Mais les amis me permirent de retourner dans mon

⁶⁴ Caravana de amor - pp. 67 à 74.

⁶⁵ Novos Horizontes - pp.15 à 20.

lit et m'appliquèrent à nouveau des passes (...). Je suppose je suis resté longtemps dans ce sommeil obligatoire (...).

Observons que l'Esprit est incapable de rester conscient pendant longtemps, peu après la mort physique, parce que le sommeil invincible s'installe rapidement.

Angelo Di Sarno se rendait dans la ville de Valinhos, lorsque sur le pont situé à l'entrée de l'autoroute des Bandeirantes, il eut un accident de voiture et décéda à l'âge de vingt-cinq ans. Dans une lettre adressée à sa mère Rosa, il décrit l'accident et commente cette situation étrange de pouvoir tout voir⁶⁶.

Les inconnus qui m'entouraient déploraient mon inconfort, d'autres voulaient voir le véhicule et se mirent à l'examiner jusqu'à ce que les agents de police arrivent, remarquent mon immobilité et parlent de mort, ce qui m'a vraiment fait peur.

Je voulus réagir, expliquer que j'étais vivant, que mes blessures sans doute devaient saigner beaucoup, mais je n'y parvins pas.

Une faiblesse soudaine m'envahit et je perdis le contrôle de moi-même. Je devais être gravement blessé, car je ne pouvais articuler un mot.

En étudiant les messages, il est clair que la désincarnation par maladie physique favorise davantage ces vols conscients, cette vision plus claire de ces deux corps déjà détachés. Dans la désincarnation traumatique, il n'est pas courant que l'Esprit ait un tel degré de conscience, comme dans cas d'Angelo. Malgré l'accident de voiture, il nota ce qui se passait autour de lui. Mais, comme nous l'avons vu dans ces exemples, le sommeil finit par vaincre et le désincarné s'abandonne inexorablement.

Dans les cas des EMI, les survivants se souviennent parfaitement, de tous les détails.

Les personnes qui ont vécu cette expérience, sur les centaines de cas suivis par le Dr Kübler-Ross, de l'Australie à la Californie, selon sa narration⁶⁷, ont pleinement conscience d'avoir quitté leur corps physique et que la mort, comme nous l'entendons dans le langage scientifique, en réalité n'existe pas.

La même chose peut être vérifiée dans les comptes rendus des survivants faits à tous les autres chercheurs - Moody, Ring, Sabom, Morse, Grey - d'où découle la transformation qui se produit dans leur vie : plus de détachement des biens matériels, l'absence de peur de la mort, etc.

L'EMI est un entraînement à la mort. Le degré de profondeur de la transe ou de l'état modifié de conscience mène à cette expérience. Dans ce cas, les centres périscopiques ne sont pas dénoués en vue d'histogénèse spirituelle, et bien sûr, le cordon d'argent ne se rompt pas. Avec l'imminence de la séparation physique se produit une transe profonde, un détachement très prononcé de l'Esprit, qui conduit à l'ouverture du « programme » de désincarnation.

Melvin Morse croit que le lobe temporal est lié aux événements de l'EMI. Nous ne doutons pas de ces implications. Nous croyons cependant que l'épiphyse ou glande pinéale, en tant que glande de la vie mentale, doit prendre une part active dans l'apparition de l'EMI, ainsi que dans le déclenchement de la désincarnation elle-même, en libérant des enzymes pour la séparation du corps. Ses connexions avec de nombreuses régions du cerveau, y compris les lobes temporaux, pourraient expliquer les faits observés.

Commission de réception

⁶⁶ Novos Horizontes - pp. 25 à 30.

⁶⁷ On life after death - p. 39.

S'il y a quelque chose de vraiment réconfortant dans la mort, c'est la présence des êtres chers, des parents et des amis qui vivent dans le monde spirituel, ceux qui ont déjà fait le grand pèlerinage, et étendent leurs bras pour accueillir le voyageur fatigué à la fin du voyage terrestre.

Ils font partie du comité d'accueil au seuil de la Vie nouvelle et s'associent aux équipes chargées des transferts pour la Grande traversée.

Parfois, cette commission se limite à un seul parent ou ami, mais il y a toujours quelqu'un qui nous attend de l'« autre côté ».

Les Esprits Supérieurs précisèrent à Allan Kardec que cette rencontre du désincarné avec sa famille et ses amis qui l'ont précédé a lieu immédiatement après la mort, selon l'affection mutuelle, et ils aident à le dégager des langues de la matière.

C'est une faveur pour les bons Esprits quand ceux qui les ont affectionnés viennent à leur rencontre, tandis que celui qui est souillé reste dans l'isolement, ou n'est entouré que d'Esprits semblables à lui : c'est une punition⁶⁸.

Dans les recherches de William Barrett et Hyslop au début du XXe siècle, et dans celles faites par Karlis Osis et Haraldson, dans les années 1960 et 1970, les visions sur le lit de mort ne sont rien de plus que la présence de la famille sur le seuil de la Vie nouvelle qui a pour tâche principale de recevoir les proches pendant la période de transition.

Après avoir assisté des milliers d'agonisants dans le monde entier, le Dr Kübler-Ross les a détectés très clairement.

Au moment de la transition, vos guides, vos anges gardiens, les personnes que vous avez aimées et qui vous ont précédées seront là pour vous aider. Nous pouvons le prouver sans l'ombre d'un doute, et c'est en tant que scientifique que je fais cette affirmation (...) Parfois, ce sont des gens dont vous ne saviez même pas qu'ils étaient déjà de « l'autre côté »⁶⁹.

William E Barrett commença ses recherches précisément à cause d'une observation semblable à celle du Dr Ross. La femme de Barrett, qui était obstétricienne, rapporta à son mari le cas d'une patiente en phase terminale qui avait vu sur son lit de mort son père désincarné depuis quelque temps et sa sœur qui était morte alors qu'elle était à l'hôpital. La famille l'avait épargnée en raison de l'aggravation de son état et ne lui avait rien dit quant à la mort de cette sœur, et ce n'est qu'après l'avoir vue agonisante qu'elle sut qu'elle se trouvait de « l'autre côté. »

Nous allons citer quelques extraits des cinq cents lettres psychographiées par Chico Xavier pour mieux comprendre comment les parents et amis agissent et quels sont moyens auxquels ils ont recours pour aider et accueillir les patients dans les cas d'accidents.

Angelo Di Sarno⁷⁰ raconte : Alors, je sentis que des mains amies me portaient et me plaçaient dans une autre voiture sans que je ne sache à ce moment que c'était une ambulance. Je remarquai vaguement que la voiture se mit en marche et que l'on m'emmenait quelque part.

Une dame, parlant un bel italien, l'invita à se reposer.

Vous êtes fatigué et vous avez besoin de repos. Dormez. Vous pouvez dormir sans crainte (...) Vous allez être transporté pendant votre sommeil vers notre foyer.

Dormez... Dormez !

⁶⁸ Le Livre des Esprits - 160 et 289.

⁶⁹ On life after death - p. 41.

⁷⁰ Novos Horizontes - pp. 25 à 30

Je dormis en pensant que j'allais encore avoir la possibilité d'aller chez moi pour l'étreindre et embrasser le Père Aniello, et les frères Giovanni et Andrew, mais je me réveillai dans un paysage différent. Je ne me sentais plus dans la voiture, mais dans un foyer accueillant entouré d'un magnifique « giardino ».

Bien que très faible je m'adressai à la dame qui m'avait aidé dans la voiture pour lui demander qui elle était. Elle me dit en souriant.

- Mon fils, nous sommes ici tant de cœurs réunis, que pour me faire comprendre, je dirai tout juste que je suis la grand-mère de la grand-mère de ta grand-mère Ana Maria et que j'ai quitté l'Italie depuis de nombreuses années.

Vitor Fernando Stocco Junior, ou Vitorinho naquit le 13 février 1974 et mourut à l'âge de quinze ans, le 8 septembre 1989. Ce jour-là, il était dans un Country Club, dans la ville d'Itapevi, dans l'État de São Paulo, en compagnie de couples amis de sa famille et de leurs enfants. Dans la matinée du 8, au moment de quitter sa tente, il se sentit très mal et il tomba. Il fut emmené aux urgences situées près du club, mais quand il arriva, il était déjà mort. Les médecins considérèrent que la cause de la mort était la rupture d'un anévrisme cérébral. En écrivant à ses parents Victor Fernando et Lucie Regina Romano Stocco, l'adolescent décrit l'aide qu'il avait reçue⁷¹.

Mi- découragé, mi- endormi, je vis qu'un homme âgé me prit dans ses bras et me dit.

- Ne t'inquiète pas. Je suis ton « bi » et je suis ici pour aider maman et papa.

Je n'avais aucune intimité avec qui que ce soit qui pourrait se présenter de la sorte. Presque en balbutiant, je demandai de quel « bi » il s'agissait et il me répondit.

- Je suis ton bisaïeul Vitor et je suis venu t'inviter à te reposer. Puis, il me porta dans ses bras ; c'est alors que je lui parlai.

- Je m'appelle Vitor aussi et je vous souhaite la paix.

Ce « bi » était l'arrière-grand-père paternel, Nicanor Vitor Stocco, désincarné, qui était venu au secours de son arrière-petit-fils dans les régions inférieures de l'au-delà.

Laura Maria Machado Pint était accompagnée de ses filles, de son père João-Evangelista Lana et de sa filleule Zelia Aparecida Lana Fontes, alors qu'elle rentrait à la ferme de ses parents à São Sebastião do Paraíso sur l'autoroute Cândido Portinari, dans la nuit du 22 juillet 1982. Un camion entra en collision frontale avec la voiture qu'elle conduisait. Suite à ce terrible choc, la voiture prit feu, et les flammes s'emparèrent de tout en quelques minutes.

D'un moment à l'autre M. Henrique Pinto perdit toute sa famille. Selon ce qu'il déclara à Rubens Germinhasi, auteur du livre *Continuidade*, il envisageait d'en finir avec tout, y compris sa vie. Le message de sa femme lui apporta cependant de la chaleur, du courage et de la vie.

Voici un passage de la lettre de Laura à son mari⁷².

Nous avons eu des moments de lucidité en dehors de notre vêtement corporel, mais la Divine providence ne nous abandonne jamais. Même là-bas, devant ce champ ouvert, une équipe d'infirmiers nous attendait. Nos chères filles, Patricia et Beatriz, s'agrippaient à moi, et exigeaient toute mon attention. On entendait des cris et lamentations auprès de nous, et des ambulances que nous ne connaissions pas nous recueillaient à la hâte (...).

J'étais épuisée, le cerveau rempli d'hallucinations d'horreur (...), quand une dame au visage sympathique s'approcha de moi et m'informa que l'accident imprévisible sur la

⁷¹ A volta pp. 100 à 104.

⁷² *Continuidade* pp. 10 à 24.

Terre était prévu dans l'au-delà avant de se produire et qu'elle était avec nous afin de nous porter secours.

Malgré la terreur qui m'accablait face à ce tas de cendres et d'objets fumants, j'eus encore le moyen de lui demander pourquoi elle était là et qui elle était pour prendre soin si gentiment de nous ? Elle me dit être ma grand-mère Carmela. (...) Je me suis jetée dans les bras de cette grand-mère qui jusqu'à ce moment m'était totalement inconnue, et ce n'est qu'à ce moment que je pus donner libre cours aux larmes que j'avais si longtemps retenues.

Rodrigo Junqueira Alves de Souza - un événement tragique secoua également la ville de Frutal, dans l'État de Minas Gerais, le 3 février 1985, lorsqu'une voiture fut heurtée par un gros camion, tuant ses cinq passagers, qui étaient tous des adolescents de familles traditionnelles de cette ville.

Une des victimes, Rodrigo (Didido), quatorze ans, revint par l'intermédiaire du médium Chico Xavier, pour apporter des nouvelles rassurantes à ses parents. Voici comment il décrit le sauvetage⁷³.

Je me souviens que nous avons été projetés de notre corps, si soudainement, que la scène me rappela une cacahuète éjectée de sa coque.

Nous nous vîmes tous debout à côté de personnes qui semblaient nous attendre.

Nous étions étourdis et manquions d'assurance. (...)

Nous fûmes ensuite emmenés dans une ambulance de grande taille, mais l'atmosphère était différente.

Les gens qui nous attendaient, semblaient savoir que nous allions avoir un accident juste là, parce qu'ils nous prirent dans leurs bras comme si nous étions des enfants, et nous emmenèrent en toute hâte dans l'ambulance. (...) Aussitôt que l'ambulance démarra, nous tombâmes tous dans un sommeil étrange (...)

Lorsque je m'éveillai (...) j'appris que l'homme qui avait porté le Portugais (...) était le Dr Sandoval de Sd. (...)

Il m'expliqua que nous étions sous la protection de nos parents, et me dit que grand-mère Minerva m'avait tenu dans ses bras, que Romêro avait été transporté de la voiture à l'ambulance par notre grand-mère ou arrière-grand-mère Filhuca, que tante Geralda avait porté Guto évanoui et tante Luizinha s'était chargée de transporter Nadinho dans ses bras. Ivan Sérgio Athayde Vicente est également revenu par la psychographie pour raconter à ses parents comment il a été reçu au seuil de la Vie nouvelle. Il avait quitté ce monde le 9 décembre 1976, avant d'avoir vingt ans, quand il pilotait un avion sur la route entre Londrina et Pirassununga. A un moment donné de la communication, il raconte⁷⁴.

La sensation d'évanouissement, de fuite étrange de moi-même m'ôtait les forces de prendre toute initiative. Je pense que des bienfaiteurs nous attendaient sur la route, comme des amis dans des ambulances à l'aéroport, lorsque le danger devient plus grave ; mais ce raisonnement ne m'est venu qu'après m'être réveillé, hospitalisé dans un poste d'urgence de la vie spirituelle. Ce réveil a été différent. J'eus l'idée de revoir toute mon existence, comme dans un rêve éveillé, jusqu'à ce que mes souvenirs se condensent dans la remémoration de l'accident qui me bouleversa.

Je demandai aux médecins et infirmiers ce qui m'était arrivé, et recevait des recommandations pour que je garde mon calme, jusqu'à ce que mon grand-père Vicente et ma grand-mère Maria, les grands-parents de mes grands-parents m'entourèrent de leur

⁷³ Estamos vivos - pp. 28 à 32.

⁷⁴ Eles voltaram - pp. 138 et 139.

affection, me faisant prendre conscience de ma nouvelle situation. La crainte me fit fondre en larmes et les conflits en moi s'intensifièrent pendant longtemps.

Je me sentais lié télépathiquement à notre maison et je souffrais de la douleur qui s'était abattue sur la vie des miens.

On note que l'intercession des proches sur le seuil de la Vie nouvelle est le reflet de la miséricorde divine à notre égard.

Chapitre 5 - La Traversée (2): En direction du pont illuminé

Imagine que j'ai tant attendu pour entrer dans les Plans célestes,
même si je ne voulais pas mourir.

Et quand je me suis retrouvée sans notre maison,
ma fille chérie, j'ai compris que le ciel est l'amour
que nous désirons les uns aux autres.

Emilia Rodrigues

Selon des statistiques spirituelles⁷⁵, plus de vingt milliards d'Esprits composent l'humanité désincarnée. Nous savons aussi que plus de la moitié des créatures incarnées est constituée d'Esprits à demi civilisés ou barbares, tandis que seulement un tiers est en mesure de s'orienter sur les chemins de la spiritualité supérieure⁷⁶.

Il est donc facile de comprendre que la proportion est équivalente dans les deux plans et d'en déduire aussi que les régions obscures autour de la planète sont encore très vastes.

Pour nous faire une idée, bien que très imprécise, des zones plus denses où demeurent les Esprits inférieurs, nous allons également avoir recours aux informations de l'Esprit Efigênio S. Victor⁷⁷.

Au-dessus de la croûte terrestre se trouve une ceinture atmosphérique que l'on appelle la « ceinture dense », d'une profondeur de cinquante kilomètres ; puis ensuite s'étend la « ceinture légère », d'une profondeur de neuf cent cinquante kilomètres.

Dans ces mille kilomètres au-dessus du niveau où nous nous trouvons, il y a un grand monde aérien composé d'âmes désincarnées de différentes sortes de créatures sous-humaines en développement mental sur la voie de l'humanité.

Quand on veut se rendre dans les dimensions supérieures, il faut tenir compte de cette immense bande qui entoure immédiatement le plan des hommes, pour mieux évaluer les énormes obstacles à surmonter.

Quant à la mer aérienne qui entoure la vie physique de la planète, évoquée par les esprits, nous voudrions citer une note écrite dans le livre Ouvriers de la vie éternelle, faite par Dimas, dont nous avons évoqué la désincarnation dans un des chapitres précédents.

Un soir, avant de quitter la planète - Dimas, Fabio, Cavalcante, Albina et Adélaïde - sous la tutelle de l'assistant Jerônimo et son équipe - firent une excursion de formation jusqu'à la « Maison transitoire de Fabiano », profitant de leur sommeil physique.

Parmi les cinq patients, Adélaïde et Fabio furent les seuls à démontrer une conscience plus nette de la situation ; les autres n'avaient pas une idée claire de ce qui se passait. L'assistant organisa un courant magnétique, en assumant le rôle de guide et chaque frère du plan physique fut placé entre deux désincarnés. Les mains jointes ils partirent, en se servant de la volition et en prenant de la hauteur.

Examinons la description d'André Luiz⁷⁸.

⁷⁵ Roteiro - chap. 9, p. 39, révélation d'Emmanuel.

⁷⁶ Voltei - chap. 9.

⁷⁷ Instruções Psicofônicas - message d'Efigênio S. Victor : « Un frère de retour », chap. 31, pp. 130 et 131.

⁷⁸ Ouvriers de la vie éternelle - Chap. XII

Après la traversée de la région stratosphérique, l'ionosphère est apparue à l'horizon, avec une différence énorme, en raison de l'afflux massif de rayons cosmiques en combinaison avec les émanations lunaires.

Effrayé, Dimas demanda à haute voix.

- Quel est ce fleuve ? Ah ! J'ai peur, je ne peux pas le traverser, je ne peux pas, je ne peux pas !...

L'impulsion magnétique initiale fournie par Jérônimo était cependant excessivement forte et pouvait contrer une résistance aussi faible et le groupe avançait, jusqu'à ce que, beaucoup plus loin, nous atteignîmes le foyer de Fabiano où la sœur Zénobia nous accueillit chaleureusement.

Ce récit, associé à celui de frère Jacob, que nous allons décrire ci-après, et à celui d'autres Esprits, semble indiquer que la ionosphère est connectée en quelque sorte à cette mer qui entoure la Terre. Il est intéressant de noter que la Maison transitoire se situe bien au-delà de cette couche stratosphérique.

Prenons, maintenant, l'exemple de la traversée des dimensions faite par le frère Jacob et ses compagnons, après la désincarnation⁷⁹.

Accompagné par sa fille Marta, un ange bon qui était venu le recevoir dans les dernières minutes de son existence physique, Jacob demanda à aller sur la plage où il devait se retrouver avec ses bienfaiteurs spirituels, Bezerra de Menezes et frère Andrade. En une demi-heure, se trouvèrent là, soutenus par des guides spirituels, quinze convalescents de la mort. Treize d'entre eux avaient le regard vitrifié et se déplaçaient mécaniquement.

Selon les explications du frère Andrade, certains d'entre eux étaient libérés depuis quelques jours, mais ils n'étaient pas en mesure de continuer, si ce n'est cette nuit-là qui était particulièrement belle et paisible.

Il est très difficile de quitter le plan des hommes sans recevoir une aide ; il faut avoir une expérience dans la spiritualité supérieure. C'est pour cela que nous croyons à l'assistance de la spiritualité supérieure envers les frères qui vivent une EMI.

Les pensées désordonnées de millions d'âmes incarnées et désincarnées de l'environnement humain créent de véritables champs d'aimantation dont l'âme ne parvient pas se débarrasser facilement. En raison de la turbulence, les Esprits élevés durent former un cordon d'isolement, afin que le groupe puisse partir en paix.

Andrade expliqua qu'étant donné les circonstances défavorables, puisqu'ils devaient guider des frères pratiquement inconscients, l'itinéraire de l'expédition devait se faire dans les champs ou sur l'eau, car l'atmosphère dans les parages de ces éléments est plus simple, plus naturelle.

Finalement, le groupe fut complété par l'arrivée d'une dernière venue nouvellement libérée, flanquée de deux bienfaiteurs, et suffisamment réveillée pour avancer. C'était une dame respectable, au visage calme et serein, qui avait été enseignante et affichait une élévation spirituelle digne d'admiration. Son corps subtil émettait une luminosité sublime, ce qui n'était le cas d'aucun des autres convalescents. Mais sa modestie était telle, qu'elle semblait soucieuse de cacher sa supériorité si évidente. Jacob ressentit l'impact de sa présence.

Bezerra la salua avec bonté, et j'avoue qu'en notant les manières simples et conviviales de cette femme qui émettait une lumière si sublime, un sentiment inattendu d'envie s'empara de mon cœur.

⁷⁹ Voltei - chap. 6 et 7.

Il révisa néanmoins ses émissions mentales négatives, suite au regard de réprimande de sa fille Martha.

Bezerra de Menezes donna ensuite les dernières instructions, en soulignant qu'il faudrait beaucoup de sérénité et de détachement pour ne pas s'harmoniser avec les forces de l'ignorance, ennemies du bien, puisque parmi les récemment libérés, seule la sœur arrivée en dernier irradiait une lueur qui la protégeait du harcèlement des ténèbres. Il rappela que même si, pendant l'existence qui venait de prendre fin, ils avaient entrepris quelques efforts au service de la croyance religieuse, ils aimaient plus, en fait, l'idée élevée qu'ils n'avaient réellement réalisé de choses dans le monde.

Ils se trouvaient maintenant dans une zone différente de la matière, où seuls ceux qui s'étaient conquis eux-mêmes en faisant le bien à leur prochain occupaient une position d'éclat et de puissance. Il fallait donc centraliser les ressources intérieures dans la sublimation de la vie pour ne pas être retenus dans les cercles inférieurs. Ce voyage qu'ils étaient sur le point d'entreprendre était donc le premier grand test pour savoir s'ils désiraient vraiment poursuivre vers le haut et laisser derrière eux les choses périssables du monde.

L'avertissement de Bezerra s'ancra au plus profond pour tout le groupe. Ils étaient prêts à partir.

Le frère Andrade et Martha soutenaient Jacob par les bras, côte à côte. Les amis spirituels suivaient un par un les nouveaux désincarnés.

La capacité de voler est étroitement associée à la force mentale, car après une prière profonde du superviseur, nous commençâmes à voler au-dessus du sol, avec la nette impression que la pensée vigoureuse de Bezerra nous commandait.

C'est ainsi que Jacob décrit le début du voyage, en ayant recours à la capacité de volition. Ils s'en allèrent non pas en formant un cordon continu, mais par groupes de deux, trois et quatre, unis entre eux.

En quelques instants, les eaux étaient sous nos pieds, et nous nous élevions lentement tels des poissons humains dans la mer aérienne.

Jacob ne voyait sous ses pieds qu'une ombre très épaisse, qui entourait le plan humain. Andrade lui expliqua que pendant la journée, la vue était différente, car le soleil bombarde les créations négatives des hommes et de la nature et éclaire le paysage. L'émission de cette substance noire est différente sur la ville, sur la campagne ou sur la mer.

L'auteur du livre Voltei dit également qu'il est persuadé qu'ils ne suivaient pas une route verticale ou sphérique ; il n'avait en fait pas de mots pour décrire le genre de voyage qu'ils firent.

Des bruits désagréables de voix, des formes monstrueuses - bien pires que celles rapportées par la mythologie - une région volcanique, un sol couvert d'éruptions, tout cela passa sous ses pieds pendant ce singulier voyage. Andrade lui confirma qu'ils traversaient la très vaste région appelée le Seuil.

Soudain, l'expédition s'arrêta devant un pont magnifiquement éclairé. Il fallait le traverser pour entrer dans la région supérieure, la troisième sphère, où les résidents étaient plus heureux. Des Esprits inférieurs s'approchèrent du pont en faisant beaucoup de bruit, prêts à empêcher leur passage et en criant.

- Surveillons le pont ! Les assassins ne passent pas, ils ne passent pas ! Un des frères « convalescents » chancela, pensant ne pas être à la hauteur pour traverser le pont, parce qu'il avait assassiné une personne.

Bezerra intervint en disant qu'il avait travaillé pendant trente ans en faveur de sa régénération intime et du bien envers son prochain, que son acte malheureux devait déjà faire partie de son passé spirituel.

À la demande du bienfaiteur, Jacob fit une prière touchante, se souvenant du Psaume vingt-trois : « Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent. »

Aussitôt, le groupe se remit à léviter et arriva sur le magnifique pont.

Ils le traversèrent à quelques pieds au-dessus de la construction où il est structuré, en restant tout le temps en prière étant donné la forte attraction exercée par l'abîme.

Tous ceux qui faisaient cette traversée pour la première fois pleuraient abondamment. Après tout, ils avaient réussi à dépasser les régions tourmentées et à pénétrer dans les régions les plus inférieures du Ciel !

Des amis apparurent de toute part pour embrasser les caravaniers.

Les explosions de tendresse avec lesquelles nous fûmes reçus me faisaient penser que j'étais entré au paradis, avoua Jacob.

Les mots ? Où les trouver pour exprimer tant d'émotion ?

Arrivée dans un paysage différent

Les esprits arrivèrent sur le pont illuminé en ayant recours à la volition et le traversèrent en marchant normalement. Ils utilisèrent donc différents moyens, selon les circonstances, toujours soutenus par les Bienfaiteurs spirituels.

Après le long pont étendu, l'obscurité presque totale resta en arrière. Tout s'était modifié de manière surprenante : l'atmosphère nocturne était devenue plus légère, plus claire, l'air était imprégné de parfum. Des chants de joie étaient entonnés par les amis de « l'autre côté » pour leur souhaiter la bienvenue. Beaucoup d'entre eux tenaient des torches allumées qui rehaussaient leurs visages souriants. À la manière de la parabole de Jésus, ils recevaient les enfants prodiges.

Jacob sentait une certaine fatigue sans douleur. Ces voix, cependant, revigorèrent ses énergies.

Qu'ai-je fait dans ce monde pour être digne du dévouement de mes amis et de la tendresse de ma fille ? se demandait-il.

Il sentait qu'il aurait dû semer le bien et la lumière plus intensément au sein de la cause qu'il avait professée. Ce qu'il avait fait lui semblait très peu à ce moment-là.

Une bande de petits enfants - comme des oiseaux ailés - vint chercher l'enseignante dont le corps spirituel rayonnait de lumière. Selon ce que disaient les petits, une nouvelle école, beaucoup plus belle, l'attendait dans un parc céleste. La femme vertueuse pria, en pleurant de gratitude envers Dieu. Tous les caravaniers la suivirent, touchés d'une émotion intense. Finalement, elle prit congé et partit, accompagnée des enfants, vers une région inconnue de la Patrie infinie.

L'expédition continua en volant. Ils apercevaient déjà une grande demeure avec des locaux beaux et spacieux. De temps en temps, les comités de « l'autre côté » venaient pour recevoir les amis, en disant leurs noms. Il y eut des étreintes et des au revoir, et chacun poursuivait son vol, jusqu'à ce qu'un groupe de quatre personnes au bord du chemin appelle le nom de Jacob. Une nouvelle pause dans le voyage, et Bezerra souriant l'amena vers eux. C'étaient Guillon Ribeiro et Léopold Cime, Inácio Bittencourt et Antônio L. Sayão, ses chers compagnons de travail spirite à Rio de Janeiro.

Ils s'embrassèrent avec effusion et émotion, comme s'ils étaient sur le quai d'un port et se revoyaient après un long voyage.

Après la joie des retrouvailles, Jacob finalement arriva à la maison. Une maison chaleureuse, pleine de paix et de bonheur, où les tapis, les meubles, les décorations et l'éclairage étaient choisis avec goût, mais n'étaient pas luxueux. Épuisé, il fut conduit par le frère Andrade et Marta dans sa chambre où il trouva enfin le repos. Ainsi commençait pour Jacob l'initiation à l'étape d'adaptation à la Vie nouvelle.

Moyens de transport

Pour effectuer l'un des points cruciaux de la traversée, frère Jacob et les autres compagnons de l'expédition traversèrent le pont lumineux qui relie les deux plans. Pourquoi au lieu de cela, n'ont-ils pas pu survoler l'abîme puisqu'ils avaient réussi à flotter au-dessus de la substance inférieure, en direction des régions plus élevées pendant un certain temps ?

Andrade expliqua que ç'aurait été possible si le groupe avait été constitué uniquement d'entités préparées pour la vie spirituelle, avec des facultés de volition pleinement développées.

Dans ce groupe, cependant, la majorité des désincarnés récents étaient loin d'avoir élargi ses possibilités dans ce domaine, à cause de la densité des passions, qu'ils étaient en mesure de sublimer mais dont ils étaient encore porteurs.

Nous avons vu dans le chapitre précédent, l'aide apportée aux victimes d'accidents, par le biais d'ambulances et de voitures présentes au moment de la désincarnation, et même avant que se produise la tragédie, comme si elles respectaient une organisation parfaite. Et c'est en effet cela qui se produit, démontrant que la désorganisation n'est le lot que des cercles terrestres et des régions inférieures du plan spirituel.

En général, le désincarné récent, traumatisé par une mort physique violente et soudaine, n'arrive pas à décrire la traversée proprement dite. Dans les messages qui s'adressent aux familles, il n'en est pas fait mention, sauf un détail ou un autre qu'ils interprètent plus tard, pendant leur adaptation à leur nouveau plan. La traversée se fait pendant qu'ils dorment profondément. Ce n'est que quelques jours ou même quelques mois plus tard, que les désincarnés prendront conscience de leur nouvelle situation.

Dans la collection André Luiz, il y a des descriptions de traîneaux tirés par des animaux, de voitures et d'autobus de divers modèles, d'hélicoptères de différents formats. Un de ceux-là est utilisé pour visiter les incarnés, comme on peut le voir dans le livre *Et la vie continue...*

Le tunnel et la lumière

En ce qui concerne le corps subtil illuminé comme celui de l'enseignante Adélaïde, celui de Bezerra de Menezes et des autres bienfaiteurs, ce phénomène a également été perçu par les personnes qui ont vécu une EMI.

Melvin Morse cite dans la préface du livre *Aux frontières de la mort*, dans le point cinq « Êtres de Lumière », un extrait de l'un des témoignages : À la fin du tunnel, je rencontrais un groupe de personnes. Toutes brillaient intérieurement comme des lanternes. Tout le site brillait de la même manière, comme si toutes les choses étaient remplies de lumière. Je ne connaissais aucune des personnes que je trouvais là, mais tous semblaient m'aimer beaucoup.

On observe que dans lesdites EMI transcendantes ou eschatologiques, les survivants dépassent vraiment les dimensions « plus pesantes » ou les régions inférieures et

perçoivent des aspects plus illuminés du monde spirituel, en gardant un contact avec des êtres plus évolués : ensuite, ils retournent dans leur corps, et continuent leur vie terrestre en se souvenant totalement de cette expérience.

Dans les EMI, beaucoup décrivent l'épisode du tunnel obscur qui s'entrouvre sur la lumière⁸⁰.

Notons ici le fait que dans de nombreuses EMI et communications de désincarnés, au lieu de faire référence à des ponts, les témoins narrent des expériences liées à l'entrée d'un tunnel qui s'ouvre sur la lumière⁸¹.

Je crois que pour cette expérience l'âme effectue la traversée par la volition, un phénomène commun dans les Expériences de mort imminente (EMI). C'est ce qui s'est produit pour Elisa au moment de sa mort qui parcourut « des milliers de kilomètres intensément. »

Nous avons vu également la volition dans le cas de la caravane des convalescents de la mort dont faisait partie frère Jacob. Les seize nouveaux désincarnés, aidés par les Esprits protecteurs, volitèrent jusqu'au pont illuminé pour passer ensuite dans une autre dimension.

La théorie de la relativité d'Einstein, avec ses prévisions sur l'espace et le temps, permit de prévoir les trous noirs et, plus encore, il mentionna la possibilité de véritables tunnels existant au sein de l'espace vide. Ce sont ces « passages intérieurs » que les physiciens théoriciens connaissent sous le nom de wormholes (trous de ver).

Pas étonnant que l'on puisse trouver des tunnels similaires dans l'au-delà. Avant que l'on entende parler des EMI, les médiums décrivaient déjà des voyages qui les traversaient avec l'aide des Esprits, pour leur permettre de découvrir le monde spirituel. Dante Alighieri, le célèbre prophète florentin, décrivit dans les pages de La Divine Comédie la vision des âmes pénétrant dans l'un d'eux, en route vers le paradis.

Beaucoup de survivants d'EMI décrivent le sombre tunnel ou quelque chose de similaire ; certains prétendent même sentir comme s'ils passaient par un chemin constitué de très grosses canalisations, semblables à celles installées pour la circulation de l'eau ou des égouts. Je pense que la volition dans de tels cas doit s'apparenter à la trajectoire d'une torpille, mais à une vitesse extrême, supérieure à celle de la lumière, et les routes doivent être facilement identifiables et reconnues par la pratique et l'automatisme, particulièrement compte tenu de l'assistance des Esprits désincarnés expérimentés. Bien que les témoins ne s'en aperçoivent pas, je crois que dans de nombreux cas, cette assistance existe. Je parle en fonction de mon expérience et de celle d'amis habitués aux EHC.

André Albertini (1955-1981) était le fils de l'avocat italien Lino Sardos Albertini qui était le président de l'Académie des études juridiques et économiques Cénacle de Trieste et du Conseil diocésain de l'action catholique de Trieste. En juin 1981, alors qu'il faisait un court voyage d'agrément avant les épreuves finales de son cours de droit, il fut assassiné. Sa famille catholique fut orientée par des moines catholiques à chercher des nouvelles de leur fils par le biais de la médiumnité, et ceci se produisit grâce à une médium nommée Anita. A la demande du Dr Paola Giovetti, une parapsychologue renommée, le père posa quelques questions sur les sensations de la mort et sur l'entrée dans la vie spirituelle, et il obtint des réponses significatives. De son livre *L'au-delà existe ; un témoignage*

⁸⁰ Voltei - chap. 8.

⁸¹ Voir Melvin Morse et Paul Perri - *Aux frontières de la mort*.

exceptionnel rigoureusement authentique, qui fut un best-seller en Italie (publié en 1988, il connut une 12^e édition dans la même année), nous transcrivons⁸².

Je peux vous dire ce qui m'est arrivé personnellement, parce qu'il y a différentes façons de mourir. En fait, ma situation était difficile, j'étais à la merci d'individus dangereux. Quand je suis mort, je ne m'en suis pas aperçu, car j'ai suivi la scène d'en haut et j'ai tout accompagné avec détachement et indifférence. Cela a duré un long moment, puis mon âme s'est engouffrée dans le tunnel.

Par la suite, en réponse à la demande de précision sur le tunnel, il déclara.

L'entrée attire parce que l'on voit une grande lumière qui appelle, mais ce n'est pas toujours qu'on l'atteint immédiatement. Les plus chanceux comme moi, qui sont accueillis par des amis ou des parents, le font. D'autres, néanmoins, doivent attendre un long moment et cela fait souffrir, car ils savent qu'au-delà du tunnel, tout est merveilleux et ils aimeraient y arriver le plus tôt possible (pp. 48-49 et 134).

Dans le même ordre d'idée, je me souviens du phénomène de l'effet tunnel d'électrons en microscopie électronique, quand ceux-ci prennent des chemins inattendus et insoupçonnés, apparaissant dans les endroits les plus improbables, sans passer par les routes tridimensionnelles détectables.

La téléportation qui n'était abordée comme un fait commun que dans les séries de science-fiction comme Star Trek, a récemment connu sa première expérience scientifique probante. Des physiciens en Autriche et en Italie ont, pour la première fois, téléporté la propriété d'un photon - la particule de lumière proposée par Einstein - d'un point à l'autre dans l'espace, instantanément.

Il est vrai que nous parlons de photons, pas d'êtres humains ou d'esprits, mais la possibilité existe, et permet de mieux comprendre ces étranges déplacements.

Et plus encore : l'EHC et l'EMI, de même que les révélations apportées par l'extraordinaire médiumnité de Chico Xavier, sont en train d'indiquer des types de déplacements encore insoupçonnés pour la grande majorité des personnes dans le monde.

⁸² L'au-delà existe ; un témoignage exceptionnel rigoureusement authentique, pp. 48-49 et 134.

Chapitre 6 - La Traversée (3) : Lorsque la voie ne conduit pas à la lumière

Apprendre à apprécier, sans posséder de façon négative,
est la formule idéale pour rencontrer la paix.

Luiz Antonio Biazio

Les Esprits supérieurs répondirent à Allan Kardec que l'âme n'emporte rien de ce monde, si ce n'est la mémoire et le désir d'aller vers un monde meilleur, des souvenirs pleins d'amertume ou de douceur, selon l'usage qu'elle a fait de sa vie. Plus elle est pure, mieux elle comprend la futilité de ce qu'elle a quitté sur la Terre⁸³.

Nous l'avons vu, elle ne quitte pas brusquement son corps, elle ne s'échappe pas comme un oiseau captif à qui l'on redonne soudainement la liberté⁸⁴, car l'enveloppe du périsprit se détache avec une lenteur qui varie selon les individus⁸⁵.

Dans des certains cas illustrés précédemment, le détachement est très rapide, dans d'autres il est plus lent et dans d'autres encore il demande parfois des jours, des semaines, voire des mois. La vie de ces derniers était toute matérielle et sensuelle⁸⁶, comme l'indiqua Kardec, et dans ce cas, la séparation de la matière devenait douloureuse pour l'Esprit étant donné son étroite identification avec elle.

Il est donc compréhensible que l'état de perturbation qui suit la séparation du corps dépende de l'élévation de chacun, puisque sa durée est directement liée à la pratique de la conscience du bien et à la conscience pure⁸⁷.

Dans un texte simple, d'une clarté cristalline, Blaise Pascal fait remarquer dans L'Évangile selon le Spiritisme souligne⁸⁸.

L'homme ne possède en propre que ce qu'il peut emporter de ce monde. Ce qu'il trouve en arrivant et ce qu'il laisse en partant, il en jouit pendant son séjour mais, puisqu'il est forcé de l'abandonner, il n'en a que la jouissance et non la possession réelle. Que possède-t-il donc ? Rien de ce qui est à l'usage du corps, tout ce qui est à l'usage de l'âme. l'intelligence, les connaissances, les qualités morales ; voilà ce qu'il apporte et ce qu'il emporte, ce qu'il n'est au pouvoir de personne de lui enlever, ce qui lui servira plus encore dans l'autre monde que dans celui-ci ; de lui dépend d'être plus riche à son départ qu'à son arrivée, car de ce qu'il aura acquis en bien dépend sa position future.

Nous avons dès lors plusieurs points importants à considérer lorsque l'on veut comprendre pourquoi l'âme stationne dans les zones inférieures, et reste reliée à la croûte terrestre, incapable de s'élever dans des plans plus élevés, dans lesquels la lumière est constante.

Son identification avec la matière la fait se transformer en une jouisseuse persistante, attachée aux causes périssables, égoïste, désintéressée de la pratique du bien. Cet état d'esprit engendrera inévitablement des problèmes de déséquilibre car une conscience

⁸³ Le Livre des Esprits - n° 150.

⁸⁴ Le Livre des Esprits - n° 155.

⁸⁵ Commentaires de Kardec dans le n° 155 du Livre des Esprits.

⁸⁶ Commentaires de Kardec dans le n° 155 du Livre des Esprits.

⁸⁷ Le Livre des Esprits - n° 163, 164, 165.

⁸⁸ L'Évangile selon le Spiritisme - chap. XVI.

droite ne fonctionne que sur la base de la loi universelle de l'amour. Ce n'est pas tout de ne pas faire le mal, il est nécessaire de faire le bien.

Atlan Kardec résuma le Code pénal de la vie future, sur trois principes⁸⁹.

1) La souffrance est attachée à l'imperfection.

2) Toute imperfection et toute faute qui en est la suite, porte avec elle son propre châtement, par ses conséquences naturelles et inévitables, comme la maladie est la suite des excès, l'ennui celle de l'oisiveté, sans qu'il soit besoin d'une condamnation spéciale pour chaque faute et chaque individu.

3) Tout homme pouvant se défaire de ses imperfections par l'effet de sa volonté peut s'épargner les maux qui en sont la suite, et assurer son bonheur futur.

Telle est la loi de la justice divine, à chacun selon ses œuvres dans le ciel comme sur la terre.

Ainsi nous comprenons que l'âme ou l'Esprit subit dans la vie spirituelle les conséquences de toutes les imperfections dont elle ne s'est pas dépouillée pendant la vie corporelle. Son état, heureux ou malheureux, est inhérent au degré de son épuration ou de ses imperfections.

En réalité l'âme porte en elle-même son propre châtement partout où elle se trouve (...) ainsi l'enfer est donc partout où il y a des âmes souffrantes comme le ciel est partout où il y a des âmes heureuses.

Voici un exemple tiré des nombreuses entrevues faites par le codificateur.

Un esprit avare - La Revue spirite d'octobre 1859, éditée par Kardec, présente le témoignage d'un avare connu le Père Crépin, concernant sa vie dans l'au-delà. En voici un bref extrait.

Je ne peux plus toucher à mon or, le compter et le renfermer. (..) Je suis encore bien attaché à la Terre et je me repens docilement. (...) Ma seule idée était attachée aux richesses pour les entasser, je n'ai jamais pensé à m'en séparer. (..) Mon cœur est encore bien terrestre, et j'éprouve une certaine jouissance à voir mon or ; mais je ne puis le palper, et cela est un commencement de punition dans la vie où je suis. (...) Plus j'irai, je crois, plus je souffrirai de mon avarice terrestre.

Allan Kardec, qui s'appuyait sur des médiums dignes de confiance, interrogea des centaines d'esprits, à différents degrés d'évolution, et fit sa propre recherche qui lui permit d'acquérir une vaste connaissance de la vie dans l'au-delà.

Douloureux apprentissage

Si, pendant la vie terrestre, l'âme était distraite et n'avait d'autre souci que de satisfaire son égoïsme, après la mort, il est possible qu'elle ne parvienne pas à dépasser les zones obscures. Dans ce cas, elle stationne dans la vaste zone à laquelle dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, mesurant mille kilomètres de profondeur. Nous ne parlons pas ici des zones des ténèbres dans les régions encore plus denses et inférieures.

Lorsque c'est le cas, il y a une certaine amertume, parce que nous sommes les héritiers de la lumière, et intuitivement, nous voulons tous profiter des demeures sublimes créées par le cœur aimant de notre Père Céleste.

André Luiz, médecin et homme de science désincarné à Rio de Janeiro, passa huit ans dans les zones inférieures avant d'être transporté à l'hôpital de Nossos Lar. Il a décrit la

⁸⁹ Le Ciel et l'Enfer - Partie 1, chap. VII

région des ombres où il séjourna, peu avant d'être recueilli pour être soumis à un traitement dans la sphère plus élevée⁹⁰.

Le paysage, quand il n'était pas totalement obscur, semblait baigné d'une lumière blanchâtre, comme enveloppé d'un brouillard épais que les rayons du Soleil réchauffaient de très loin.

Après avoir beaucoup souffert, il comprit que les principes purement philosophiques, politiques et scientifiques étaient tout à fait secondaires pour la vie humaine. La question religieuse était une priorité. Il aspirait à la foi.

Il n'avait pas été un criminel mais il avait été absorbé par la philosophie du tout, tout de suite ; selon sa propre évaluation il n'avait été qu'un égoïste. Fils de parents peut-être excessivement généreux, je conquis mes titres universitaires sans grand sacrifice, j'avais partagé les vices de la jeunesse de mon temps, organisé un foyer, eu des enfants, obtenu des situations stables qui garantirent la tranquillité économique de ma famille, mais en m'examinant attentivement, quelque chose me faisait ressentir la notion de temps perdu, avec la silencieuse accusation de la conscience. J'avais habité la Terre, j'avais joui de biens matériels, j'avais cueilli les bénédictions de la vie, mais je ne lui avais pas remboursé un centime de l'énorme débit. J'avais eu des parents dont je n'avais su apprécier la générosité et les sacrifices, une épouse et des enfants que j'avais féroce­ment retenus dans les filets rigides de l'égoïsme destructeur. J'avais un foyer que j'avais fermé à tous ceux qui traversaient le désert de l'angoisse. Je me régalais des joies de la famille oubliant d'étendre cette bénédiction divine à l'immense famille humaine, sourd aux simples devoirs de la fraternité.

Pendant son séjour dans la région brumeuse il pensa souvent devenir fou. Mais sa conscience restait en alerte. Il vécut dans un tourbillon étrange... Il marcha au hasard, en proie à la peur. Il parvint rarement à dormir, il eut faim, il cueillit ça et là des plantes qu'il pensait être des légumes sauvages, la soif tirait ses entrailles alors il se jetait dans les petits cours d'eau dans le paysage sombre. Il buvait souvent la boue de la route. Il devait se cacher des immenses troupeaux d'êtres animalesques qui passaient comme des bêtes affamées.

Il entendit des accusations cruelles.

- Que cherches-tu, malheureux ! Où vas-tu, suicidé ?

Il n'arrivait pas comprendre pourquoi on le traitait de suicidé puisque pendant plusieurs jours sur un lit d'hôpital, il avait bravement lutté contre la mort qui l'avait atteint à cause d'un cancer à l'intestin. Plus tard, il apprit qu'il avait maltraité son corps physique et qu'il était mort avant la date prévue, par un suicide inconscient.

Il se souvenait de la scène qui avait précédé le grand sommeil : son épouse et ses trois enfants le retardaient terrifiés par la séparation éternelle.

Après... le réveil dans un paysage humide et obscur et le grand cheminement qui paraissait sans fin.

Dans son cas, il passa directement du grand sommeil à la région du Seuil.

Son escorte était invisible : sa mère l'accompagna pendant toute cette période à partir des régions supérieures où elle habitait, tandis que le Ministre Clarêncio, un illustre habitant de Nosso Lar était informé de toutes ses étapes dans la région brumeuse. La Commission d'accueil agissait de manière voilée, accompagnait à distance ses intentions de changer intérieurement, faisant preuve de sollicitude et solidarité.

⁹⁰ Nosso Lar - chap.1 et 2.

Finalement, huit ans après sa désincarnation, il était brisé par la souffrance et ses dernières résistances cédèrent.

Moi qui avais détesté les religions du monde, je ressentais à présent la nécessité de réconfort mystique. Médecin extrêmement attaché au négativisme de ma génération, une attitude rénovatrice s'imposait à moi. Il devenait indispensable de reconnaître l'échec de l'amour-propre auquel je m'étais consacré, orgueilleux.

Collé à la boue de la Terre, les mains jointes comme un enfant, il pria de toutes ses forces le Suprême Auteur de la Nature pour lui demander de lui tendre ses mains paternelles.

Il ne saurait dire combien de temps il resta là.

Ah ! Il faut avoir beaucoup souffert pour comprendre toutes les mystérieuses beautés de la prière ; il est nécessaire d'avoir connu le remords, l'humiliation et l'extrême infortune pour prendre efficacement le sublime élixir de l'espérance.

Un émissaire des Cieux apparut en réponse à sa prière fervente, c'était Clarêncio un vieillard sympathique, protecteur et ami, qui lui souriait paternellement.

- Courage, mon fils ! Le Seigneur ne t'a pas abandonné.

À ce moment, André Luiz fut placé sur un drap blanc et la caravane se mit en marche vers Nosso Lar, la ville qui allait l'accueillir et qu'il allait servir avec dévouement pendant plus de cinquante ans...

Dimensions spirituelles inférieures

La première dimension ou sphère touche la Terre, elle appartient au Seuil dense ou épais et se situe à une profondeur de cinquante kilomètres, nous l'avons déjà vu. Ce sont des régions de purgatoire très douloureuses, et nous n'avons pas beaucoup d'informations les concernant⁹¹.

La seconde abrite le Seuil léger, avec une profondeur de neuf cent cinquante kilomètres et c'est là que se trouvent les postes d'assistance, dont plusieurs ont été déjà décrits dans les pages précédentes ou qui seront cités plus tard. Dans ces zones, certaines régions sont situées loin de la croûte mais toutes subissent l'influence mentale de l'humanité incarnée.

La troisième sphère ou dimension comprend une zone limite ou de transition encastrée dans la zone obscure. La ville de Nosso Lar appartient à cette zone, mais elle a une psychosphère différente, plus légère, plus diaphane, exhalant la paix et l'équilibre.

Les deux premières sont des régions sombres, où il y a des précipices obscurs, des oiseaux horripilants et des esprits dont l'apparence est plus effrayante que celle des monstres mythologiques de l'antiquité.

A propos de ces régions inférieures, Aniceto eut l'occasion d'expliquer à André Luiz⁹².

Tout ce monde que nous voyons est la suite de la Terre. Les yeux humains ne voient simplement que quelques expressions de ce val, de même que nous qui sommes ici ne voyons pas tout.

Et il souligna :

La perception humaine n'arrive à percevoir qu'un nombre déterminé de vibrations. Si nous comparons les possibilités humaines avec la grandeur de l'Univers Infini, les sens physiques apparaissent très limités. L'homme ne reçoit qu'un recueil réduit des nouvelles du monde où il habite.

Il souligna également d'une manière très spéciale.

⁹¹ Cidade no Além - chap. IV

⁹² Les Messagers - chap. XV.

Il existe, André, des mondes subtils au sein même de mondes grossiers, de merveilleuses sphères qui s'interpénètrent. Mais l'œil humain souffre de limitations et toutes les lentilles optiques réunies n'arriveraient pas à surprendre le champ de l'âme qui exige le développement des facultés spirituelles pour devenir perceptible. L'électricité et le magnétisme sont deux chaînes puissantes qui commencent à ouvrir le rideau pour nos frères incarnés, dévoilant un peu de l'infini potentiel de l'invisible. Mais il est encore tôt pour rêver d'une réussite complète.

Il est important de prendre en compte qu'il existe des zones encore pires que le seuil. On les appelle les « Ténèbres ». Ce sont les régions les plus inférieures que l'on connaît. Elles se situent sous la surface de la Terre. L'Esprit obéit également à des principes de la gravité, de sorte que dans ces cas, le « poids spécifique » de son périsprit ne lui permet de séjourner que dans ces régions plus denses.

La Terre n'est pas seulement un champ que nous pouvons blesser ou mépriser selon notre bon vouloir. C'est une organisation vivante, possesseur de certaines lois qui nous maintiendront en esclavage ou nous libéreront, selon nos œuvres. Il est évident que l'âme écrasée de fautes ne pourra remonter à la surface du lac merveilleux de la vie⁹³. Quels sont donc les habitants de ces régions tumultueuses ?

L'instructeur Druzo répond⁹⁴ : il n'y a que les Esprits qui, connaissant les responsabilités morales, les fuient délibérément dans l'objectif délirant de leurrer Dieu lui-même, qui résident dans les zones infernales proprement dites.

De cette manière l'enfer peut absolument être défini comme étant un vaste champ de déséquilibre établi par la méchanceté calculée, née de l'aveuglement volontaire et de la perversité absolue.

Le livre Libération d'André Luiz décrit les régions des Ténèbres et de ses habitants. Il est un des plus beaux manuels d'étude de la vie dans l'au-delà.

Voyons quelques exemples d'âmes qui se sont engagées dans la voie de la criminalité et la situation dans laquelle elles se sont retrouvées après leur désincarnation, conformément aux aveux reçus par la médiumnité de Chico Xavier, recueillis dans le livre Vozes do Grande Além.

Une avorteuse

R. S. - entité non identifiée - elle s'est servi de ses cordes vocales et de son cerveau pour communiquer pendant la session médiumnique du Groupe Meimei à Pedro Leopoldo, la ville natale du médium. Ce message est transcrit dans sa totalité dans le livre Vozes do Grande Além, nous ne citons qu'on extrait⁹⁵.

Dieu de bonté et d'amour, donne-moi la force afin que ma voix ne tremble pas quand je ferai cette confession que je suis contrainte de faire !..

(...) Mes frères, c'est une pauvre femme désincarnée qui vous parle et qui, jusqu'à présent, a erré dans un marais de larmes et de sang...

R. S. commence, ainsi sa communication. Ensuite, elle raconte que dans l'incarnation qu'elle vient de quitter, elle était médium, et qu'elle avait eu la chance de connaître les enseignements spirites ; elle avait été préparée par les Bienfaiteurs spirituels pour servir ses semblables, grâce à ses facultés de médium guérisseuse, qu'elle devait offrir gratuitement, particulièrement aux parturientes.

⁹³ Explication de Lisias dans le livre Nossos Lar - Chap. 44.

⁹⁴ Action et Réaction - Chap. I, p. 17.

⁹⁵ Vozes do Grande Além - pp. 149 à 156

Elle était née dans une famille pauvre et dans la vie, elle était une simple blanchisseuse. Veuve à trente ans, avec une petite fille à élever, elle avait travaillé modestement et avait connu beaucoup de sacrifices. Au fil du temps cependant elle s'était laissé séduire par l'idée de l'argent facile et, oubliant les leçons du spiritisme, elle s'était engagée sur un chemin tortueux.

Beaucoup de femmes faisaient appel à moi et beaucoup d'autres venaient me demander de participer à un forfait que l'on voulait présenter comme un bien pour la société.

Des jeunes femmes de diverses origines, des dames habituées à la paresse et l'irresponsabilité, se présentaient à ma porte, en proposant des sommes élevées en échange de mes services.

L'argent était tentant et les montants étaient importants. Le travail était facile.

Le passe magnétique avec la prescription de quelques drogues, simples d'apparence, donnaient des résultats parfaits.

Sourde aux suggestions de notre ami le Dr Bezerra, qui essaya de m'écarter de l'ombre pendant qu'il était encore temps, je me consacrai corps et âme aux ténèbres grandissantes qui se profilait à ma porte.

Sa fille Edmeia grandit et devint une jeune fille. R. S. essaya de l'épargner d'un travail décent en la plaçant dans un internat élégant et en lui offrant des chapeaux, des robes, des bijoux et des ornements, tout ce qui était à la hauteur de sa beauté. Sa fille était belle et devait briller socialement, c'est ainsi qu'elle pensait. Pour obtenir encore plus d'argent R. S. travailla dans l'industrie de l'avortement.

Dix ans se passèrent. Le compte en banque était bien garni, l'entreprise s'était étendue à d'autres quartiers, avec l'aide de deux compagnes dûment entraînées qui ne devaient venir la chercher qu'en cas de difficulté. Elle construisait peu à peu la demeure cossue dont elle avait rêvé pour sa fille, en choisissant des tapis et des tableaux rares, du goût de la jeune fille.

Edmeia avait sa voiture, elle assistait à des fêtes et des réunions mondaines, impressionnant toujours par sa beauté et son élégance.

Tout semblait aller bien quand, un soir quelqu'un frappa à sa porte.

C'était une de ses assistantes. Elle lui dit qu'elle ne s'était pas occupée comme il aurait fallu de l'une de ses clientes. Avant de s'en occuper R. S. insista pour savoir si la jeune femme avait les moyens de payer et on lui répondit par l'affirmative.

Quand on lui amena la jeune évanouie, qui se vidait de son sang, elle reconnut le corps de sa propre fille.

Ma fille était aussi une cliente de l'industrie de l'avortement. (...) J'essayai en vain de sauver sa vie (...) Mais c'était la fin. (...) Edmeia mourut dans mes bras. (...) Je fus terrassée par le découragement. (...)

La douleur fit se rompre un vaisseau important et j'agonisais pendant deux mois jusqu'à ce que la mort m'emporte et me jette dans la sinistre région où je me vois entourée par de grands nuages de boue et de sang en écoutant les lamentations poignantes d'enfants assassinés...

Je n'ai jamais pu mettre les pieds dans la maison que ma fille et moi avions fait construire... (...)

J'ai vécu dans un lac de sang, de ténèbres, de douleur, d'angoisse, de malédiction...

Ce n'est que maintenant, après beaucoup de prières et de souffrance, que j'entends à nouveau la voix du Dr Bezerra, notre bienfaiteur bien-aimé (...)

Un nouveau travail va m'être confié.

Je dois, pendant dix ans, travailler dans les maisons closes et dans les cliniques où l'avortement est devenu une entreprise criminelle, afin de protéger ces jeunes écervelées et ces femmes désorientées.

Je dois éviter que ne se produise l'infanticide, en donnant de mes propres forces pour qu'un petit être puisse échapper à la faux sanglante exercée par la femme qui a oublié son âme.

Je dois servir dix ans sur ce laborieux chemin dont je connais les misères, pour ensuite ressentir à mon tour la douleur de tant d'enfants qui ont été étouffés par mes mains !... (...) Ma parole n'a d'autre but que d'implorer l'aumône d'une prière en mon nom et réveiller les femmes, nos sœurs, pour qu'elles ne s'éloignent pas de la bénédiction de Dieu.

Un fraticide

F. Cunha entité non identifiée s'est servi des dons psychophoniques de Chico Xavier pour raconter la triste expérience qu'il vécut pendant sa dernière incarnation.

L'Esprit se présenta avec une fixation mentale forte, en répétant sans cesse les scènes de destruction dont il fut l'un des acteurs et qui perturbèrent son psychisme⁹⁶.

(...) Où suis-je ?

Quelles sont ces voix impérieuses qui m'ordonnent de parler ? (...)

(...) Je me sens très fatigué... Je ne sais pas où aller.

J'ai perdu la notion de la voie à suivre.

J'ai tari la source de mes larmes. Je suis aveugle.

(...) J'ai frappé à la porte de la prière, mais en vain... (...) Me confesser, mais à qui ?

(...) Il suffit de me rappeler le début... Je vois la salle de notre maison. Tout illuminée dans la nuit...

Je voulais me débarrasser de ma sœur célibataire.

Nous avons hérité une grosse fortune. Elle devait s'associer à mon destin...

Je souhaitais néanmoins être seul à gérer les biens financiers dont notre famille nous avait favorisés.

Angelina était mon obstacle.

J'échafaudai des plans pour l'éliminer, jusqu'à ce qu'un soir, ma sœur est venue me confesser un amour malheureux.

Elle aimait mais n'était pas aimée. (...)

En imaginant mon crime, je lui demandai de renoncer à cette affection qui n'était pas née.

(...)

Je préparai délibérément le fraticide.

Je la conduisis dans notre petite salle de lecture et de musique.

Je lui demandai, au nom de notre grande amitié, d'écrire une lettre d'adieu à cet ingrat qui n'avait pas accepté sa tendresse...

Comment donner de la valeur à un homme qui méprisait son cœur ? Je la convainquis.

Angelina, en larmes, écrivit la lettre d'adieu. Elle me la lut, très émue.

J'en approuvai les termes (...)

Puis je la suppliai de jouer au piano une vieille chanson triste de notre enfance.

Je voulais préparer mon forfait. Angelina joua doucement

C'était une valse d'adieu, la favorite de mon père qui nous avait quittés, mort en suivant les traces de notre mère.

Peu de temps après, je lui conseillai d'aller se reposer. Elle avait mal, répétait-elle (...)

⁹⁶ Ibid. pp. 143 à 148.

Je lui ai promis une friction d'huile apaisante sur la poitrine, dès qu'elle serait au lit. Angelina obéit sans discuter. Dans la pénombre, je préparai le revolver. J'enveloppai mes mains dans deux mouchoirs pour éviter tout vestige qui pourrait me dénoncer aux autorités de police. Dans l'ombre de la chambre, je cherchai sur sa poitrine la zone douloureuse et je lui tirai dans le cœur (...)

Elle mourut comme une brebis fragile à l'abattoir. Le sang jaillissait en torrents. Prudemment je mis l'arme dans sa main molle (...)

Je préparai la pièce et, après quelque temps, j'appelai les secours. La thèse du suicide, que j'avais présentée, fut largement acceptée. Après les funérailles, la vue de l'or dépassa largement mes remords.

J'étais, enfin, le propriétaire d'une immense fortune. Je pouvais en disposer à ma guise. Et c'est ainsi que je fis.

Je gérais de larges actifs. J'étouffai ma conscience. Je profitais de la vie comme bon me semblait. Je dépensais de grandes sommes (...) Je voyageais (...) Je dominais (...) J'ai fait ce que me réclamaient mes caprices (...) Jusqu'à ce qu'un jour, une catastrophe : je ne sais quels mauvais génies placèrent ma voiture face à l'abîme dans lequel je tombai (...) Mon corps fut détruit par les fers tordus. Depuis lors, je suis comme une sphère sombre (...).

Je demande aux ténèbres dans lesquelles je me trouve où est la puissance du temps, pour faire en sorte que les heures reculent, afin que mes bras s'immobilisent avant la décision fatale (...)

Je demande où vit la mort, pour qu'elle dépèce ma conscience avec son râteau infernal (...)

Personne ne répond. J'entends des rires. J'entends des génies infernaux qui pourraient bien être associés à mon crime, mais dont je ne peux pas distinguer les traits, parce que j'entends tout mais je ne peux rien voir (...).

Je suis plongé dans les ténèbres. Mon âme est liée au remords, comme le bois est lié au feu qui le consume. (...) J'ai déjà crié et pleuré mon malheur aux quatre coins de la terre. Je supplie une aide qui ne vient jamais. Je porte en moi l'enfer dans mon cœur (...).

Le remords me poursuit, inaltérable ! (...) Je revois le crime commis (...)

(...) Du sang (...) Du sang sur mes mains (...) Du sang dans ma vie (...) Du sang dans mon cœur (...).

(...) Où vais-je aller ? À qui vais-je répéter ma terrible histoire ? Je suis un fantôme dans la prison du remords tardif ! (...)

(...) Ma faute est mon aiguillon ! (...)

Les histoires véridiques de R. S. et F. Cunha illustrent le drame de ceux qui vivent dans les régions inférieures. Il ne leur reste que l'occasion de recommencer dans une nouvelle vie lorsque la roue du destin le leur permettra. Dans un livre que nous avons écrit, *L'obsession et ses Masques*, nous avons pu analyser certaines conséquences du complexe de culpabilité sur la physiologie du corps et dans les processus graves de fixation mentale et de monoïdéisme. Le cas d'Antonio Olimpio et de son fils Luiz est très illustratif de la folie de la conscience coupable⁹⁷.

⁹⁷ Voir *L'obsession et ses Masques* - chap.10 et 11 et *Action et Réaction*, chap. III et VIII.

Nous recommandons fortement la lecture des livres Instruções psicofônicas et Vozes do Grande Além, contenant des messages reçus par Chico Xavier, par l'incorporation ou la psychophonie. Comme les Esprits inférieurs ne doivent pas apporter de témoignages personnels par écrit, dans ces livres, le lecteur pourra suivre les témoignages impressionnants de certains d'entre eux qui habitent dans les zones inférieures, et qui reçurent une aide pendant les séances de désobsession du Groupe Meimei à Pedro Leopoldo, dans l'État de Minas Gerais.

Plusieurs livres de la collection André Luiz décrivent également ces régions tourmentées et narrent des cas, plus particulièrement sur les habitants.

Chapitre 7 - Adaptation à la vie nouvelle (1) : Assistance

La vie est un fil dont la pelote doit être avec Dieu,
parce que personne ici ne parle de la mort,
mais de la vie ardente et belle.
Sérgio Tadeu R. Bacci

L'adaptation « de l'autre côté » de la vie varie selon le degré d'évolution de l'Esprit. Pour l'immense majorité des désincarnés dont l'évolution spirituelle est moyenne, elle se déroule lentement, subissant l'influence de nombreux facteurs.

Pour ceux dont la condition est inférieure, le séjour dans les plans de l'ombre correspond à une souffrance plus ou moins intense, à une vie désorganisée, à des sévices cruels ou encore à un engagement sur les chemins improductifs de l'ignorance avec des raffinements de perversité.

Les problèmes en suspens de tous ordres - financiers, émotionnels, affectifs, et surtout le complexe de culpabilité - amenés de la Terre, jouent un rôle clé sur le moral des convalescents spirituels, et ont une influence directe sur leur adaptation à la Vie nouvelle. Ci-après, en nous basant particulièrement sur les témoignages des désincarnés, nous citerons quelques types plus communs d'interférence réciproque négative entre l'humanité incarnée et la désincarnée, et nous mettrons en avant les actions positives des deux côtés qui les élèvent et les équilibrent. Nous discuterons aussi sur la souffrance de la conscience coupable dans les cas de suicide et nous analyserons d'autres cas particuliers d'adaptation.

Mais dans un premier temps, nous allons mettre en évidence les divers types d'aide proposés par le monde spirituel à ceux qui en sont dignes, qui sont admis dans des instituts spécialisés toujours riches de technologie et de solidarité, et qui sont indispensables pour le rétablissement et la reconstitution du psychosoma ou du périsprit après la désincarnation.

Voici quelques témoignages tirés des messages.

Carlos Alberto Andrade Santoro - Je me suis réveillé dans un hôpital-école dirigé par d'anciens bienfaiteurs de São José do Rio Preto. Mon arrière-grand-père Santoro m'enlaçait et ma tante Maria me parlait gentiment, mais ils n'eurent pas besoin de me renseigner quant à la Grande rénovation. (...) Je compris que même nous, les spirités jeunes et vieux, n'étions pas encore à mon avis assez bien préparés pour un changement de plan tel que nous l'envisageons, parce que les pleurs d'Antoninho Carlos m'accablaient et vos larmes ainsi que celles de ma mère tombaient sur mon âme comme les gouttes d'un acide qui me brûlait à l'intérieur toutes les énergies du cœur.

Ceci est un autre extrait de la lettre que Carlos Alberto que nous avons vu dans le chapitre 3 adressée à ses parents. Sans accompagner consciemment la traversée, Carlos Alberto s'est réveillé à l'hôpital où il avait été admis pour suivre un traitement⁹⁸. Il n'a pas eu besoin qu'on le renseigne sur la vérité, mais il a déploré le manque de préparation des êtres humains pour la mort, y compris de ceux qui comme lui sont convaincus de l'immortalité. C'est un trait caractéristique que l'on retrouve constamment dans la grande majorité des habitants des deux plans.

⁹⁸ A Vida Triunfa - cas 14.

Mauro Lira s'est désincarné à l'âge de quinze ans, renversé par une voiture en juillet 1977 à São Bento do Sapucaí (SP). Il a fait part de sa déception quand il a appris que l'hôpital-école où il était hospitalisé n'était pas situé sur la croûte terrestre⁹⁹.

Au début, je ne m'attendais pas à souffrir autant. J'ai été choqué, car lundi l'accident m'a laissé étendu sur le sol. Je n'ai senti aucune douleur. J'ai senti de l'anxiété. (...) Je suis tombé dans un profond sommeil. Je me suis réveillé dans un hôpital-école et je croyais que je me récupérerai de l'accident, mais quand les médecins d'ici me dirent que mes dispositions intimes s'amélioreraient, ce fut un choc immense pour mon cœur. Me sachant dans une espèce de vie, je pleurais comme quand j'étais enfant (...). Maman m'apparaissait aussi vivante en moi, pleurant et se demandant pourquoi nous traversions une telle épreuve, que si j'avais un miroir dans la pensée et un téléphone au tréfonds de mon cœur : « Mon fils, pourquoi, pourquoi ? »

On peut observer avec quelles attentions les désincarnés racontent au nouveau venu qu'il a quitté son corps physique, de même que l'énorme impact des pensées des incarnés, particulièrement celles de sa mère, sur le convalescent.

Wilson William Garcia était marié depuis un peu plus de douze mois, il aurait fêté ses vingt-cinq ans une semaine après sa mort, quand il se désincarna dans l'incendie de l'immeuble Joelma, le 1 février 1974. Dans la lettre à sa famille, il parla de l'immeuble Joelma comme d'un temple de transformation pour Dieu. Dans un premier temps, expliqua-t-il, il se laissa conduire par le désir naturel d'échapper, de lutter pour sa survie¹⁰⁰. Puis ce fut la toux, mon cerveau se brouilla comme si j'avais bu une boisson forte, puis je tombais dans un sommeil avec des cauchemars (...) Les cauchemars de ce que je voyais autour de moi, je vous laisse imaginer ce que c'était (...).

Je peux te dire, maman, que nous pensions à des hélicoptères qui nous retireraient par la partie supérieure de l'immeuble, et je fus surpris lorsque je m'éveillais, encore tout engourdi de me voir transporté dans un dispositif similaire, avec d'autres amis. Le sauvetage était ainsi si parfait que je me suis retrouvé dans un hôpital, comme si nous étions dans un hôpital de la ville pour nous récupérer avant de retourner chez nous.

Il rapporta alors qu'il vit son grand-père, il se souvint de scènes de son enfance, il se vit petit garçon, dans sa mémoire, et comprit qu'il était dans la Vie spirituelle.

L'hôpital n'était pas de ceux que l'on connaît dans le monde.

Il vit et embrassa ses anciens maîtres du Collège São Bento, y compris Dom Lourenço Zeller.

Ceux qui croient sur Terre que la mort est un rideau d'ombre et d'oubli, sachez qu'à partir des cendres du monde émergent nos remerciements et de grands bienfaiteurs renaissent pour aider ceux qui marchent à pas hésitants pour atteindre les vérités supérieures.

La convalescence à l'hôpital-école, la présence de parents et d'amis avec leurs conseils et leurs conversations thérapeutiques, ainsi que la modification mentale du jeune désincarné, sont des facteurs importants dans la Vie nouvelle pour son adaptation.

José Roberto Pereira da Silva (Beto) avait commencé le cours à la Faculté de médecine de Mogi das Cruzes, quand un accident ferroviaire, le 8 juin 1972, détruisit son existence terrestre à l'âge de dix-huit ans.

Il rapporte à ses parents, son réveil dans l'au-delà¹⁰¹.

⁹⁹ A Vida Triunfa - cas 27.

¹⁰⁰ Somas Seis - pp. 231 et 232.

¹⁰¹ Amor e Luz pp. 118 ; A Vida Triunfa - cas 1. Voir également Filhos Voltando

C'était comme si je continuais à dormir pendant le voyage qui semblait ne jamais prendre fin, jusqu'à ce que mes impressions se transforment en un cauchemar duquel je me réveillai dans un lit situé dans une chambre d'hôpital tranquille, avec un bandage protégeant ma tête.

Lorsque je m'éveillai, je ressentis une douleur et je pensais que j'avais été victime d'un accident, mais sans en être sûr. Des remèdes me furent remis par des mains amies et je m'endormis de nouveau, puis je me réveillai plus tranquille...

Pendant ce temps, notre maison m'apparut à l'intérieur de moi. Vous et maman étiez en train de pleurer et pleurer, et je ne pouvais rien répondre...

Acyliño Luiz Pereira Neto s'est désincarné à Anicuns dans l'État du Minas Gerais, avec son frère Fausto, suite à un choc entre plusieurs véhicules. Son père, Celso Luiz Pereira est originaire de Mossâmedes, une ville historique de l'État de Goiás, à laquelle le communicant fait référence dans les lignes transcrites ci-après¹⁰²:

Le sommeil vint rapidement, un sommeil très profond comme quand on est forcé de se rendre sans résistance. Puis je ne vis plus rien. Je me réveillai en présence de mon grand-père Alcyno et d'un ami qui m'a rappelé une partie de son nom Luiz Pereira. Tante Rachel Baylão me dit que Fausto et moi avons été transportés dans un hôpital-école rattaché à Mossâmedes, et nous informa que nous étions sous la protection de Santa Damiana da Cunha.

José Roberto Pereira Cassiano était très proche de Dieu, à travers l'art. Pendant sa vie terrestre, il avait été dessinateur, projeteur, peintre, décorateur et photographe, et suivait des cours dans plusieurs facultés de São Paulo - Protec, FAAP, IADE et Enfoco.

Le 9 mars 1974, un samedi soir, ce jeune homme sensible quitta le monde terrestre, suite à un traumatisme crânien causé par un accident de voiture sur la Via Anchieta, à São Paulo. Comme il n'avait aucun document sur lui, José Roberto fut enterré sous X, malgré les recherches désespérées que firent ses parents. Tous ces faits qui étaient inconnus pour le médium, furent décrits par l'Esprit lors de la communication. En outre, son surnom Shabi qu'il avait incorporé dans son nom était un détail totalement ignoré par le médium, et pourtant José Roberto n'oublia pas l'apposer à la suite de son prénom dans sa signature finale.

Après sa mort dans l'accident sur la voie Anchieta, il fut recueilli dans un premier temps dans un poste d'assistance à São Bernardo do Campo, non loin de l'endroit où il avait été victime de sa chute. Puis il fut transféré dans un autre endroit.

Il décrit lui-même¹⁰³.

Un hôpital-école au plûtôt un établissement d'enseignement de récupération spirituelle m'ouvrit ses portes et je suis parvenu à sortir de ce havre de paix et d'amour, pour rendre visite à papa à l'hôpital Beneficiencia Portuguesa.

À cause de problèmes cardiaques, son père avait été hospitalisé à la hâte à la Beneficiência Portuguesa, un des hôpitaux les plus connus de la capitale de l'État de São Paulo.

Traitement et convalescence

Nous l'avons vu que dans les messages, les références à des hôpitaux et des postes de récupération où les nouveaux désincarnés reçoivent de l'aide sont très nombreuses.

¹⁰² Enxugando Lagrimas - p. 50.

¹⁰³ A Vida Triunfa - cas 8. Voir également Filhos Voltando.

Divers témoignages relatent que ces établissements proposent des services de très bonne qualité.

Carlos Gataz Stur s'est désincarné à l'âge de dix-sept ans, à São Paulo. Il s'est adressé à ses parents, en leur racontant le type d'aide qu'il a reçue¹⁰⁴ : là-bas dans le monde, nous ne sommes qu'une photocopie de la personne que nous sommes vraiment. Tout ici change et en même temps je dois dire que le changement n'est pas si sensationnel que ça.

Je suis très bien soigné dans un hôpital plus grand que le Sirio Libanês, et où les appareils de soin ne portent pas tant atteinte à mon estomac et mes intestins.

Le jeune homme fait référence à l'hôpital Sirio-Libanês, l'un des plus importants du Brésil, où il fut hospitalisé pendant ses derniers jours sur Terre.

Recomposition du périsprit

Il est également possible par le biais des messages de faire une liste des facteurs qui interfèrent dans la reconstruction du psychosoma.

Manque de préparation intime

Wellington Ramon Monteiro Rodrigues était étudiant à la Faculté d'ingénierie de Bauru, dans l'État de Sao Paulo, quand il se désincarna suite à un accident de voiture sur l'autoroute Piratininga, à l'âge de vingt et un ans. Fils cadet de Mme Helena (Edna) et de M. André Rodrigues Monteiro, il envoya plusieurs messages à travers le médium Chico Xavier. Voici un extrait de l'un d'eux¹⁰⁵.

Je peux vous dire que notre corps ici n'est pas exempté des conséquences difficiles de l'accident.

Nous n'avons pas de corps d'impressions, mais plutôt un véhicule de manifestation, dont la physiologie est merveilleusement organisée. En cas de blessure infligée dans le monde, dans les cas d'impact, nous sommes obligés de suivre des traitements difficiles comme ce serait le cas dans n'importe quel hôpital d'Ourinhos.

Les observations de Wellington sont correctes. Dans de nombreux cas, le périsprit ou psychosoma prend des mois et même des années à se récupérer, selon la préparation mentale.

Volquimar Carvalho dos Santos a écrit à sa mère Walkyria, en parlant du même sujet. A l'âge de vingt et un ans, elle a également été l'une des victimes de l'effroyable incendie du Joelma à São Paulo, le 7 février 1974.

Après avoir relaté le drame qu'elle traversa ce triste jour, elle parla de ses collègues qui étaient encore plus désespérés lorsqu'ils se virent entourés par la chaleur, les flammes et la fumée. Elle révéla qu'en son for intérieur, elle savait qu'elle devait accepter le passage. Et elle l'accepta¹⁰⁶.

Mon grand-père et mes amis m'aidèrent et je continue à récupérer.

Beaucoup de mes frères sont encore hospitalisés, ceux qui se remettent du choc, ceux qui, à cause de leur manque de préparation intérieure se voient défigurés dont la physiologie est à reconstruire et ceux qui se disent malades.

Volquimar souligne un point important : le manque de préparation intime. La pensée induit le processus de reconstitution du périsprit. Il n'est donc pas difficile de conclure

¹⁰⁴ Vivendo Sempre - p. 56.

¹⁰⁵ Assuntos da Vida e da Morte - p. 103.

¹⁰⁶ A Vida Triunfa - cas 3.

que le manque de préparation spirituelle conduit à des déséquilibres, comme décrit dans le récit de la jeune femme.

Durée du traitement

Nous l'avons déjà vu dans de nombreux cas le traitement est laborieux. Voici d'autres exemples.

Marco Antonio Peres Fernandes mourut à l'âge de vingt et un ans d'un accident de voiture à Caragatatuba, dans l'État de Sao Paulo. Il décrit à ses parents l'étendue de son traitement dans le monde spirituel¹⁰⁷.

Le traumatisme que je subis fut assez long, je ne sais pas exactement de combien de mois. Je me vois encore en tant que convalescent qui récupère très doucement ses propres forces.

Tania Paes Leme de Barros s'est désincarnée à Rio de Janeiro, à l'âge de vingt-deux ans, victime d'un accident d'automobile. Dans son message à sa famille, elle raconte qu'elle est encore hospitalisée¹⁰⁸.

(...) Nous sommes comme ceux qui s'embrassent sur un quai avec beaucoup d'amour et d'affection, en agitant des mouchoirs mouillés de nos larmes. Des larmes de gratitude envers Dieu, car, Dieu merci nous pleurons en acceptant. (...)

Je vais bien. Je suis toujours hospitalisée. Six mois n'ont pas été suffisants pour mon rétablissement.

Celso Maeda s'est désincarné à trente-neuf ans dans un accident d'avion le 18 août 1992, à Navegantes, dans l'État de Santa Catarina, avec son frère Francisco.

Après avoir décrit tout ce qui s'est passé durant le triste événement provoqué par un cyclone très violent, Celso Maeda mentionna leur espoir fugace quand ils virent la mer devant eux, puis leur chute sur un banc de sable, au cours duquel s'acheva la vie sur Terre de tous les occupants de l'avion. Mais Dieu ne les avait pas oubliés¹⁰⁹.

L'eau de mer imbibée de sable pénétrait nos poumons et lorsque je me suis vu complètement submergé, sans rien savoir de mon frère et de mes compagnons qui nous attendaient, quand, au plus profond de mon désespoir, je vis une dame marcher naturellement sur l'eau. Elle m'enlaça, me demanda de me concentrer sur la foi en Dieu et me dit.

« Mon fils, tu es avec nous. Je suis ta grand-mère Ai qui vient te retirer du sable. Ton grand-père Tsunezaemon retirera ton frère. Vous serez tous secourus. Le pilote et le copilote s'en sortiront. »

Après avoir prononcé ces mots, la femme qui me semblait si fragile me porta dans ses bras et m'emmena sur la terre ferme. Francisco fut aussi amené au même endroit en compagnie de notre grand-père.

Celso continua à décrire la mission de sauvetage qui s'étendit aux deux pilotes, son étonnement en voyant les deux corps fragiles de ses grands-parents les conduire dans leurs bras et il précisa : nous fûmes transportés dans un autre avion plus complexe jusqu'à un hôpital où nous avons été reçus avec une bonté inattendue. C'est là que nous nous trouvons jusqu'aujourd'hui en rétablissement, mais nous avons la possibilité de visiter nos familles et de reconforter nos proches.

¹⁰⁷ A Vida Triunfa - cas 17.

¹⁰⁸ Novamente em Casa - p. 129.

¹⁰⁹ Dádivas Espirituais - chap. 5.

Nous avons longtemps attendu notre inscription dans un groupe de travailleurs de la Moisson du Bien.

Quand il envoya cette communication par l'intermédiaire de Chico Xavier, le 26 février 1993, de laquelle nous avons tiré cet extrait, sept mois s'étaient écoulés depuis l'accident, et Celso Maeda était encore en traitement, même si celui-ci était plus atténué.

Influence de l'état d'esprit

Marco Antonio Migotto est le cas 23 du livre *A vida triunfa*. Il affirme par la psychographie à sa mère Lucila.

Il faut s'entraîner à l'acceptation comme on s'entraîne à n'importe quel sport.

En effet, l'acceptation de la désincarnation est un des fronts de bataille du Dr Kübler-Ross dans le traitement des malades en phase terminale. On constate que c'est un impératif dans les deux plans de vie.

Adelmo Franco Thomé, jeune ingénieur civil, diplômé de l'Université Santa Cecilia, de la ville de Santos, dans l'État de São Paulo fut éjecté de sa voiture quand celle-ci se renversa, tandis que sa fiancée Mary resta à l'intérieur du véhicule. Il s'est désincarné, elle a survécu.

Recueilli dans le monde spirituel, un infirmier qui s'occupait de lui fut chargé de lui dire qu'il avait perdu son corps physique¹¹⁰.

J'ai beaucoup pleuré, à la manière d'un petit garçon contrarié, mais le compagnon inattendu m'informa que mon amélioration serait en rapport avec mon acceptation. Je me mis à lutter pour accepter la situation, et en quelques jours, je pus recommencer à parler et à discuter. Je pense que la mort du corps est difficilement compréhensible pour ceux qui restent en arrière. (...) Je suis presque remis et je le serai totalement quand les regrets ne m'oppresseront plus aussi fort.

Le fait de s'efforcer pour accepter la situation ouvrit pour le jeune Adelmo un nouveau champ mental, puisqu'en fin de compte, l'acceptation signifie la soumission à la Volonté divine, aux lois de Dieu. De cette manière, l'adaptation à la Vie nouvelle est plus facile.

Juraci Borges Mendonça de Almeida est décédée à l'âge de quarante-trois ans, au centre de soins intensifs de l'Hôpital Santa Helena, à Uberaba, dans l'État de Minas Gerais, le 4 septembre 1987, victime d'un angiome cérébral. Nous l'avons déjà souligné, une maladie prolongée prépare mieux l'esprit à l'acceptation, quoique ce ne soit pas une règle générale. Pour Juraci, cette préparation a eu lieu. Très attachée à sa cousine Magda Borges Terra, sur plusieurs incarnations, elle lui adressa plusieurs lettres par l'intermédiaire du bienveillant Chico. Voici un extrait de la première¹¹¹.

En fait, j'ai à peine été transférée d'un hôpital à un autre, c'est juste l'environnement qui a changé.

Ensuite, elle explique que le système est différent dans le monde spirituel.

Je ne suis pas entre les quatre murs de la chambre comme à l'hôpital Santa Helena, mais dans une institution plus grande, dans laquelle les convalescents, y compris moi-même, peuvent sortir à certaines heures, tous les jours, afin de respirer l'air pur du grand parc qui nous entoure. (...) Nous sommes désincarnés, mais nous ne sommes pas sans attaches, car l'amour est un lien de lumière qui nous unit les uns aux autres, qui nous libère par les idées nouvelles qu'il nous insuffle.

¹¹⁰ Renascimento Espiritual pp. 58 et 63.

¹¹¹ Porto de Alegria - chap. 5.

Dialyses dans le traitement de la leucémie

Luiz Paulo Alves Reis s'est désincarné à l'âge de onze ans, à Ribeirão Preto, suite à une leucémie. Voici une partie de sa belle lettre écrite à ses parents¹¹².

Je n'en pouvais plus. À un moment donné, je me vis entouré de frères franciscains, car ils étaient, à mes yeux, les nouveaux infirmiers qui me soignaient. L'un d'eux plaça sa main sur ma tête et je m'endormis. Je suis passé par une période d'oubli que je n'ai pas compris jusqu'à ce jour. (..) J'étais dans une vaste chambre avec mon grand-père Armando, ma grand-mère et ma tante, qui me tendaient leurs bras en me disant des phrases pleines de bénédictions et me souhaitant la bienvenue. (...)

Ayant de la peine à croire ce que je voyais et entendais, je fus soigné par une médecine qui me ranima et me donna le courage de reprendre ma vie mais je dû passer par une sorte de dialyse, lors de laquelle tout mon sang fut reconstitué.

Sandra Regina Camargo une belle petite fille, qui quitta son corps physique à l'âge de neuf ans, dans la ville de Goiania, le 10 août 1977, également suite à une leucémie, reçut un traitement identique. Elle écrivit à sa grand-mère Juliette Pereira Muniz, le 17 janvier 1981. Voyons ce qu'elle dit¹¹³.

Mamie Mariquinha m'a amenée ici pour te dire que je vais bien. J'ai retrouvé ma santé. Ici, on a changé tout mon sang - je ne sais pas si tu peux comprendre cela - mais c'est ainsi que ça s'est passé. Ils disent que la leucémie est un appauvrissement que l'on peut guérir ici, en remplaçant notre sang. Comment est-ce possible, je ne peux pas le dire, tout comme chez nous, je n'ai jamais pu expliquer ce qu'était mon sang et pourquoi je devais en avoir dans les veines. Sandrinha dit également qu'elle continue de grandir dans le monde spirituel.

Gilberto Teixeira da Silva junior est décédé à l'âge de vingt et un ans, à la suite d'une leucémie également. Il reçut dans le monde spirituel, le même traitement. Pendant quatre mois, il fit des dialyses deux fois par semaine, dans un institut de traitement spirituel des environs de São Paulo¹¹⁴.

Mon sang était retiré pour être revigoré dans un récipient approprié et ensuite il était réintroduit dans mon système vasculaire, et je ressentais une douleur pour laquelle c'était inutile que je demande des sédatifs. Il fallait que je me réadapte à ma propre nature, me disaient les guides médecins plus expérimentés. Rien qui me donne un soulagement imaginaire, parce que les cellules de mon nouveau corps ne recouvriraient pas la normalité correcte.

Finalement, après quatre mois de souffrance et de soi-disant courage, je n'avais plus aucune trace de la maladie qui s'était installée en moi pendant si longtemps.

Chirurgie dans l'au-delà

Lorsqu'elle écrivit à sa fille, Mme Sarah Buganeme souligna avec enthousiasme¹¹⁵.

Il y a ici des hôpitaux qui sont meilleurs que les meilleurs hôpitaux du monde. Nous trouvons un peu de bonheur ici, par nos petits efforts à pratiquer l'amour du prochain.

Réellement le traitement à l'hôpital est de premier ordre. Voici quelques cas qui ont demandé une intervention chirurgicale dans le corps spirituel.

¹¹² Gratidão e Paz, - pp. 88 à 95.

¹¹³ Estamos no Além - p. 51.

¹¹⁴ Assuntos da Vida e da Morte - pp. 92 et 93.

¹¹⁵ Presença de Chico Xavier - p. 23.

Hilario Sestini est né à Rio Preto, le 18 décembre 1921. Il a quitté son existence corporelle dans la nuit du 30 mars 1976, à cinquante-quatre ans et trois mois, victime d'un infarctus du myocarde. Il est revenu par le biais du crayon médiumnique pour nous apporter des informations précieuses dans un message adressé à sa mère et à ses proches : ses frères Gérson et Hilda, son beau-frère Romeu et Carmelo, le père de ce dernier.

Pendant la récapitulation, juste après sa désincarnation, Hilario revit son enfance à São José do Rio Preto, dans les années 1920 ; il embrassa un ami de l'époque nommé França, de la pharmacie Nossa Senhora do Carmo, toujours soutenu par son grand-père Sestini. Il fut alors emmené à l'hôpital Casa de Saúde Therezinha qui, curieusement, reprit la forme qu'il avait connue pendant son enfance, alors qu'elle n'existait plus dans le plan physique, au moment de sa désincarnation.

Hilario décrit son traitement¹¹⁶.

Je me souviens d'un lit blanc et d'un médecin, qui me dit être le collègue de notre estimé Dr Marat Descartes Freire Gameiro et m'opéra le thorax. Je suis resté au lit quelques jours. Je ne parviendrai pas pour l'instant à décrire les visites et les gens que j'ai retrouvés. Deux médecins m'ont dit être des auxiliaires de nos amis Dr Fritz Jacobs et Dr Aguinaldo Pondé, et je me demande encore qui ils sont.

Comme on le voit, le messenger mentionne des faits très curieux dans sa lettre. Outre la chirurgie spirituelle à laquelle il fut soumis, un fait décrit pour la première fois par la psychographie, Hilary parle de deux bâtiments qui n'existent plus : la pharmacie Nossa Senhora do Carmo et l'hôpital Casa de Saúde Santa Therezinha. Après une longue recherche, son frère Gerson Sestini les découvrit dans les archives de l'ancienne ville de Rio Preto, et les photos furent publiées dans *Vida no Além*, le livre qui contient ce long message. Notons en outre que l'opération s'est déroulée à la Casa de Saúde Santa Therezinha, située dans la sphère spirituelle.

Cette information est importante, car elle donne une idée sur le pendant des bâtiments sur Terre dans les proximités immédiates de la croûte et la façon dont ils sont conservés.

Lorsque la famille Sestini vint le trouver pour qu'il apporte des précisions sur ces faits, Chico Xavier donna l'explication qui se trouve dans le même livre : les amis spirituels mentionnent souvent de vieux immeubles qui restent derrière les bâtiments plus récents, jusqu'à ce que les entités qui y sont attachées n'en aient plus besoin. Ce sont elles qui, en quelque sorte, les retiennent dans certains paysages de leur passé.

L'information donnée par le Technicien, une entité qui se communique à travers la transcommunication instrumentale au Luxembourg, prend du sens quand il dit que les Esprits ont besoin de certaines constructions pour s'adapter à l'environnement terrestre. En réalité, le problème est l'adaptation mentale. Nous avons eu l'occasion d'examiner cette question plus en détail dans le journal *A Folha Espirita* de février 1998.

Dans cet article, lorsque j'ai parlé du double des objets matériels, j'ai indiqué deux informations des plus importantes rapportées par Chico Xavier.

Un jour, alors qu'il parlait de ses expériences, le médium fit cette synthèse : je vois un monde à l'intérieur d'un autre. Cette information nous a toujours intrigués, car nous ne la comprenons pas bien. Elle est confirmée dans le livre *Les Messagers* que nous avons cité ailleurs : (...) Il existe, André, des mondes subtils au sein même de mondes grossiers, de merveilleuses sphères qui s'interpénètrent.

¹¹⁶ *Vida no Além* - p. 55.

Malgré cela, il faut chercher une explication pour le « double » des objets inanimés. Prennent-ils « vie » à partir de la matrice mentale ? Pendant combien de temps persistent-ils ?

Un autre sujet à méditer. Dans le livre *Mandato de Amor*, Chico Xavier relate un fait curieux qui nous fait réfléchir. Un jour, le Dr Inacio Ferreira, l'illustre psychiatre qui dirigea le sanatorium spirite de la ville d'Uberaba pendant plus de cinquante ans, désincarné le 27 septembre 1988, alla trouver le médium dans la nuit du 11 janvier 1989, pour lui demander de l'aide, car il voulait envoyer un message à Mme Maria Aparecida V. Ferreira, son épouse. Elle habitait dans la maison où il avait laissé sa bibliothèque, un patrimoine important de son existence terrestre. Le médium s'en alla aussitôt avec lui, dédoublé, et parla à Mme Maria Aparecida en esprit. Il lui a dit, au nom du Dr Inacio, qu'elle ne donne pas ses livres parce qu'il était là, et le lui demandait. Aux côtés du médium, le médecin insistait¹¹⁷. Dites-lui que dans mes moments de repos, c'est l'endroit béni où je viens pour revoir les sujets anciens, afin de méditer sur la bonté divine. J'ai besoin de mes livres, Chico.

Nous nous sommes demandés lorsque nous avons lu cette histoire : s'il se sert des livres pour les lire et s'il ne les sort pas de leur emplacement, comment les consulte-t-il ? Y a-t-il un double de ces livres pouvant être compulsé ?

Nous sommes sûrs que nous en savons très peu sur le monde spirituel et les choses qui nous entourent. D'ailleurs, les amis spirituels nous le disent¹¹⁸. Dans les milieux charnels, afin de répondre à nos énigmes évolutives ou rédemptrices, nous sommes de faibles prisonniers du champ sensoriel, prisonniers qui communiquons avec la Vie infinie à travers les fenêtres étroites des cinq sens. Malgré le progrès des recherches scientifiques sur Terre, l'homme commun ne connaît qu'une huitième partie, pour l'instant du plan dans lequel il vit son existence. La vue et l'ouïe, deux portes qui amplifient la recherche intellectuelle, restent excessivement limitées. Nous ne connaissons qu'un huitième du plan terrestre. Plus que jamais, on constate que Newton avait raison, quand il parlait de la pauvreté des connaissances que l'homme a de l'univers, de sa nature et des choses qui l'entourent ; le grand physicien se sentait comme quelqu'un qui ramasse des coquillages sur la plage, devant l'immense océan à découvrir. En fait, nous en sommes aux balbutiements des réalités du monde spirituel. Mais revenons à l'analyse des chirurgies spirituelles et laissons cet intéressant sujet pour un prochain travail.

Méningite et chirurgie

Gabriel Espejo Martinez avait vingt-cinq ans quand il fut victime d'une méningite fulminante. Il était fils unique et vivait à Campinas, dans la province de l'État de Sao Paulo.

Voici un extrait de son message¹¹⁹. « Mes sensations étaient intactes. J'entendais tout ce qui était dit autour de moi. Je reconnus que l'on me transportait dans un hôpital, mais peu à peu, je tombais dans un sommeil profond dont je ne pouvais me dégager. (...) Le reste je ne le sais pas encore, sauf que je me réveillai dans une salle de traitement avec la tête bandée. J'appelai mon père, ma mère, je demandai que quelqu'un vienne m'informer sur ce qui m'arrivait et je ne comprenais pas. Un infirmier m'informa que j'avais subi une opération faite par un chirurgien, le Dr Mark Gatti. Je me souvins que ce bienfaiteur

¹¹⁷ *Mandato de Amor* - p. 103.

¹¹⁸ *Ouvriers de la vie éternelle* - chap. X. Voir également les observations de Frère Cláudio dans *Et la vie continue...* - chap. 9.

¹¹⁹ Voir *A Vida Triunfa* - cas 5 ; également Gabriel (avec les commentaires d'Elias Barbosa)

n'était plus sur Terre et j'essayai de m'apaiser comme je le pouvais. Un peu plus tard, je contactai l'ami du secteur de médecine qui m'aidait, ainsi qu'un autre bienfaiteur qui s'identifia comme étant un autre médecin, le Dr Guilherme da Silva. Ils me donnèrent des conseils. Ils m'expliquèrent que ma méningite était évidente, avec toutes ses conséquences mortelles, et que j'avais en outre dans mon cerveau des structures complexes qui avaient demandé une intervention chirurgicale. »

Le Dr Mario Gatti était un chirurgien, né en Italie et décédé à Campinas, en 1964, tandis que le Dr Guilherme da Silva avait été médecin spécialiste dans la santé publique, né dans la ville de Rio de Janeiro et désincarné à Campinas en 1912.

Cet extrait de la première lettre de Gabrielzinho nous fait penser que la connaissance du corps spirituel nous conduira à un autre type de thérapie. Nous savons que le traitement de la méningite ne requiert pas la chirurgie, mais l'analyse faite par des médecins dans le monde spirituel imposa cette mesure, dans le cas de Gabrielzinho pour la cicatrisation des tissus dans le corps subtil. Ce fait est ainsi consigné.

Luis Roberto et Paulo Fernando Haddad França sont âgés respectivement de quinze et dix-neuf ans, ils demeuraient à Franca, dans l'État de São Paulo. Ils quittèrent la vie physique dans le même accident de voiture, le 3 juillet 1982. Quand il écrivit à ses parents le 28 avril 1984, Luis Roberto leur dit¹²⁰. « Deux jours après notre réveil, je parle de Paul et de moi-même, nous avons été transportés dans une clinique de secours, pas loin de notre ville, où Paul et moi avons été opérés à la tête et dans les régions endommagées par le choc. Je sus alors que nous étions traités par des médecins, les Drs Antonio Ricardo Pinho et Julio Costa, des bienfaiteurs de la communauté de France. En peu de temps, nous récupérâmes parfaitement, mais la nostalgie commença à me serrer le cœur. »

Césarienne

Maria das Graças Gregh était sur le point d'accoucher de son troisième enfant, quand elle est se désincarna avec son mari, ses deux filles et ses amis dans un tragique accident, le 16 décembre 1975, alors que leur voiture fut heurtée par un camion. La famille résidait à Jardinópolis, dans la province de l'État de São Paulo, où son mari Valdir Gregh était un haut fonctionnaire de la banque Banespa.

L'accident de la famille Gregh survint le 16 décembre 1975, aux environs de 22 h 30, entre Ribeirão Preto et Jardinópolis, quand ils revenaient d'un country club, en compagnie d'un couple et leur fille de huit mois. Ils moururent tous dans l'accident, affligeant tous ceux qui les connaissaient, comme l'expliqua le Dr Elias Barbosa, coauteur du livre Quem São.

Voyons comment la mère a décrit la césarienne qu'on lui fit dans le monde spirituel. Dans la première communication, une note envoyée le 4 août 1978, elle donna l'indication suivante.

Gregh, Ana Paula, Alessandra, et mon Gregh Junior vont presque bien.

Puis, dans un message plus long, psychographié le 17 mai 1979, elle expliqua¹²¹.

C'était un rêve indescriptible parce que je me vis comme dans un cauchemar, traînée dans un tourbillon de débris puis je fus mise dans un grand lit, pensant que j'étais encore dans mon corps physique et qu'on m'emmenait dans un hôpital.

¹²⁰ Vozes da Outra Margem (avec les commentaires d'Hércio C. Arantes) - pp. 95 et 96

¹²¹ Quem São - (avec les commentaires d'Elias Barbosa), chap. CX, pp. 85 à 95-

Aussi étrange que cela puisse paraître, mon cauchemar-réalité était fait d'impressions et de douleurs conditionnées à celle d'un accouchement prématuré.

J'étais droguée par des médicaments ou des forces que je ne peux expliquer encore aujourd'hui et je sentis parfaitement qu'une césarienne était en cours.

Je me sentais en dehors de la catastrophe, entre le bonheur d'être mère de nouveau et la douleur du doute concernant Waldir et les enfants qui étaient restés en arrière.

Puis vint le vrai sommeil, duquel je me suis réveillée effrayée, en demandant des nouvelles de mes êtres chers.

L'enfant reposait auprès de moi.

Dans la deuxième lettre, elle souligna une nouvelle fois : j'appelle Junior le plus petit qui est né ici, dans la vie spirituelle.

En commentant le sujet de la lettre de sa fille avec le Dr Elias, Mme Leonor Teixeira affirma que son authenticité est grande, parce que quand elle était incarnée, Maria das Graças lui avait dit plusieurs fois, qu'elle espérait avoir un garçon pour lui donner le nom de son mari.

Apparence

Quelle est notre apparence morphologique dans la vraie patrie ? Affichons-nous une enveloppe aux caractéristiques féminines ou masculines, comme sur la Terre ?

Et nos visages, sont-ils jeunes, adultes ou âgés ?

Le réflexe mental dominant de chaque être détermine son apparence morphologique.

Ainsi, tous les Esprits qui étaient dans une situation inversée pendant leur incarnation, avec un corps dont les signes psychologiques sont modifiés en fonction des épreuves nécessaires, reviennent à leur condition primitive dans le monde spirituel.

La grande majorité, cependant, conserve les caractéristiques féminines ou masculines apportées de la Terre.

Nous l'avons déjà indiqué dans les chapitres précédents, l'Esprit a toujours la prévalence. Il commande tout le processus de désincarnation, en choisissant même la couleur de la peau du corps psychosomatique.

Dans les niveaux inférieurs où le progrès mental n'est pas très accentué, la personnalité désincarnée conserve l'apparence qu'elle avait parmi les hommes et elle garde cette apparence pendant un temps indéfini. Dans les plans relativement plus élevés, les traits du visage peuvent changer rapidement ou plus lentement, selon la volonté de l'Esprit.

André Luiz résumé¹²² la situation, en disant que l'homme âgé va passer un certain temps pour se débarrasser des signes de sénescence du corps, de même que le jeune doit attendre pour avoir les traits de la maturité ; ce sont des ajustements du périsprit qui demandent plus ou moins de temps en fonction de l'avancement spirituel atteint. C'est le cas de la vaste majorité des Esprits de ce monde.

Néanmoins, plus le degré de progrès est élevé, plus l'Esprit a de capacités plastiques sur les cellules du périsprit. Dans ce cas, il opère en quelques minutes certains changements qui demandent parfois des années pour une entité dont la culture est moyenne.

Il existe des cas de difformités du corps spirituel. De nombreux Esprits séjournent dans les plans inférieurs pendant des stages à durée variable, et sont ensuite recueillis dans des villes ou des foyers dans les zones plus élevées où ils arrivent en portant des marques, des mutilations, des défigurations, des inhibitions et de nombreuses maladies. Ils sont soignés

¹²² Évolution dans deux mondes - 2a parte, cap. IV ; voir également chap. V (Présentation des désincarnés).

et ensuite renvoyés pour une réincarnation¹²³.

Les tenues varient à l'infini selon le goût de chaque Esprit. Les plus élevés, par le contrôle qu'ils exercent sur les cellules du périsprit, peuvent adopter celle qu'ils jugent la plus appropriée pour le travail qu'ils doivent réaliser.

Bien sûr, les tenues dignes ne manquent pas pour les créatures qui se sont émancipées du corps physique. Elles sont confectionnées avec soin et affection par des mains habiles et nobles de la sphère extraphysique, comme le rappelle André Luiz.

Voici un cas très intéressant de tentative de rajeunissement.

Rajeunissement

Je trouve drôle d'arriver ici si vieux et de recevoir la consigne de penser à la jeunesse et la santé, à la force et à l'agilité mentale ; les enseignants et les médecins des secteurs dans lesquels je me trouve nous apprennent que tout cela est en nous-mêmes et que nous sommes tenus de faire revivre les cellules endormies dans notre enveloppe spirituelle. A de nombreuses occasions, j'en arrive à rire de moi-même, cependant, je fais ce que l'on me dit. Je ne nie pas que certaines énergies s'éveillent en moi comme si elles étaient arrêtées dans un grand sommeil¹²⁴.

Ce langage savoureux est celui de Carmelo Grisi qui nous raconte ses exercices de rajeunissement dans le monde spirituel, après avoir séjourné longtemps sur la Terre : quatre-vingt-six ans (1894-1980).

Son livre - Carmelo Grisi, *Ele Mesmo* - contient les messages qu'il a envoyé à la famille. C'est une ode à la joie et à la simplicité, comme une petite cascade bruyante, pleine de vie qui nous rafraîchit de l'intérieur. Selon le récit de Gerson Sestini dans son introduction, Carmelo est né dans la belle province de Trecchina, près du golfe de Policastro, dans le sud de l'Italie. Encore adolescent, il a quitté son pays natal avec ses frères, pour s'installer au Brésil, notamment, dans l'État de São Paulo, à São José do Rio Preto. En 1918, il était marié avec Elvira Grisi qui était dotée d'une médiumnité destinée à la guérison des obsédés. Ils se convertirent tous les deux au spiritisme ; à partir de là, ils travaillèrent intensément pour le bien à Rio Preto et sa région.

En 1954, Elvira décéda. Il se consacra totalement à sa famille et au travail du centre spirite Irmã Elvira qu'il fonda avec l'aide de ses enfants dans la ville de Votuporanga. C'était une âme valeureuse et sa joie contagieuse « secouait » l'atmosphère par où il passait.

Il a été heureux sans imprudences et apportait de l'espoir et de l'optimisme à tous ceux qui l'écoutaient.

Il était l'homme des bonnes œuvres, toujours prêt à servir.

Amical, il fut un serviteur loyal et dévoué. Où qu'il se trouve, il agissait toujours en faveur des autres. (...)

Il était humble sans servilité, courageux pour faire face à la traversée des épreuves du monde.

Bien sûr, il n'était pas un activiste de la mort, mais un homme dévoué au culte de la vie, comme on le voit dans les communications qu'il nous a envoyées grâce à la médiumnité, pour reconforter et élever les âmes que les tribulations de la vie mettaient en danger.

Ce sont quelques références sincères faites par le bienfaiteur Emmanuel, dans une petite partie de la préface qui lui est dédiée.

¹²³ Voir une analyse plus complète dans notre ouvrage *L'obsession et ses Masques*, chap. 11.

¹²⁴ Carmelo Grisi, *Ele Mesmo* - pp. 6, 38, 43, 104, 120, 127 et 129.

Lors d'une brève visite à São José do Rio Preto, dans les années 1940, notre famille a eu l'occasion de connaître le couple Grisi et leurs enfants dévoués et profiter de cette amitié qui perdure jusqu'à ce jour, dans les deux plans de la vie, pour en recueillir des leçons inoubliables prouvant que les déclarations de l'admirable guide de Chico Xavier étaient correctes.

Mais continuons l'étude des messages de Carmelo. Voyons ce qu'il dit à ses enfants, sur le rajeunissement.

« Mon cher Romeu, je vais mieux et je travaille. Rajeunir ici est vraiment possible, mais cela exige beaucoup de discipline de la part de l'Esprit. Et cette discipline n'était pas mon fort. »

Dans un autre message, il parle encore de la même difficulté, mais à mesure que l'on progresse dans la lecture, on comprend la cause réelle de son combat intérieur, son grand conflit intime, celui de se séparer de ses enfants bien-aimés et de la vie terrestre qu'il a quittée.

« Je suis tiraillé, j'aime trop mes chers enfants pour oublier le plan terrestre ; par conséquent, je ne me sens pas bien ici, puisque vous me manquez. Je souffre d'un problème psychologique. »

Dans cet état, il lui devient difficile d'écouter les conseils du Dr Orlando Van aven Filho, un médecin ami de Sao José do Rio Preto qui l'aide dans l'autre plan.

« Je vous informe que je me lasse des instructions pour rajeunir du Dr Orlando. Cela m'oblige à beaucoup trop de gymnastique et je me prive de recours imaginaires qui, même quand ils sont imaginaires, sont importants pour nous qui les forgeons. Pour l'élévation, il faut revenir dans la situation d'un homme saint, mais je ne peux pas dire que je le sois, pas même en plaisantant. »

Une autre fois, Carmelo donne des nouvelles de Maria Sestini, la mère d'Hilda, belle-mère de Romeu son fils, désincarnée trois mois auparavant, et il ne perd pas l'occasion d'expliquer que les femmes sont beaucoup plus disciplinées.

« Notre chère Maria est très bien suivie par les traitements du Dr Orlando et l'assistance de notre cher Hilario. Bientôt, elle sera aussi jeune qu'avant, parce que je note ici que les femmes sont plus habiles pour obéir aux instructions de la Vie spirituelle et qu'elles respectent les consignes. Ce n'est pas le cas des hommes, surtout un homme comme moi, si difficile à plier. »

« Ce qui se passe, c'est que nous les hommes, nous restons en retrait, mais je ne m'en inquiète pas parce que je sais que Dieu a créé le temps pour toutes les vocations. »

Pendant huit ans d'affilée, Carmelo Grisi transmet dix-sept messages, le premier d'entre eux, sept mois après son décès, le 18 octobre 1980 et le dix-septième le 26 novembre 1988. Dans ce dernier message, on remarque qu'il continue égal à lui-même.

« Je ne me suis pas encore habitué à mon problème. Elvira est une sainte, elle protège beaucoup de gens, mais moi je n'arrive pas à bénir mon nouveau corps, car je n'ai pas la force pour la discipline nécessaire. Dites à tous que je me trouve au point de départ. Je tourne en rond, sans sortir de l'espace qui me sert de résidence. Ne dites pas à mes enfants que mon entêtement est un tort contre moi-même. Laissez-moi dans l'intransigeance avec laquelle j'ai toujours vécu et allons de l'avant. J'espère que vous passerez l'an deux mille et que vous vivrez là encore de nombreuses années. »

Les messages de Carmelo Grisi sont amusants, et instruisent à la fois. Ils traitent des dures réalités de la vie spirituelle avec une bonne dose d'humour. Ils renforcent en nous la certitude que la réadaptation à la Vie nouvelle n'est pas facile.

Chapitre 8 - Adaptation à la vie nouvelle (2) : Répercussions de la vie terrestre

L'esprit habite où le cœur a ses attaches.
Celso Cassanha

Certains facteurs influencent grandement l'Esprit au moment de sa transition et de son adaptation à la Vie nouvelle : les êtres chers laissés dans le plan terrestre, l'appartenance religieuse, les principes existentiels et philosophiques, et les actions qui en découlent.

Lorsque Maria João de Deus, mère du médium Chico Xavier répondit aux appels de son fils, et lui raconta à travers sa médiumnité, qu'elles étaient ses premières impressions de la vie de « l'autre côté », elle apporta plusieurs précisions à ce sujet. Voyons un extrait du livre *Cartas de uma morta*, dont elle est l'auteur¹²⁵.

« Pour moi, mon cher fils, les dernières impressions de l'existence terrestre et les premiers jours qui s'écoulèrent après ma mort furent amers et douloureux.

Je veux croire que l'angoisse, qui à ce moment s'est emparée de mon âme, est née de la profonde tristesse occasionnée par ma séparation d'avec mon foyer et l'affection de la famille, parce que, même si je croyais en l'immortalité, la mort m'a toujours remplie d'effroi ; au sein du catholicisme, que je professais avec ferveur, la perspective d'une absence éternelle m'effrayait.

J'ai lutté, autant que mes forces physiques me le permirent, contre l'influence qui anéantissait mon corps mais je dus soutenir une lutte singulière, comme cela n'arrive dans le cœur d'une mère quand la paix de ses enfants est en danger. Seul cet amour m'accrochait à la vie, parce que les souffrances que j'avais déjà endurées me détachaient de tout le bonheur que je pouvais encore espérer des choses terrestres. »

La mère du médium poursuit sa description des impressions des premiers instants de la désincarnation : l'état de torpeur, les moments d'amnésie, le lent réveil, le fait de voir et d'entendre ses enfants sans pouvoir communiquer avec eux parce qu'ils ne l'entendaient pas et finalement, plus d'un mois après la désincarnation, la perception de ses amis dans le plan spirituel. Les Bienfaiteurs avaient toujours été à ses côtés, mais en raison de sa douloureuse séparation d'avec ses enfants, elle ne parvenait pas à détecter leur présence. Dès qu'elle fut en mesure de les voir, elle entendit son mentor et guide spirituel, sans le voir correctement, et se reposa dans les bras de sa mère Francelina, où elle put jouir de la tranquillité et de la douceur d'un sommeil réparateur.

Quand on accompagne l'extraordinaire développement de Maria João de Deus au cours du travail qu'elle accomplit par la suite dans la vie spirituelle, la grandeur de son Esprit qui visita des planètes lointaines du système solaire, nous concluons que la formation religieuse et les affections laissées dans cette vie jouent véritablement un rôle majeur au seuil de la Vie nouvelle. Dans ce cas, elle fut influencée par son éducation religieuse catholique selon laquelle son absence devait être éternelle, ce qui l'inquiétait, et la douleur de laisser ses enfants encore petits - elle en avait neuf - tous encore enfants et adolescents. En 1915, quand elle se désincarna, le médium Chico Xavier n'avait que cinq ans.

La nostalgie fait mal dans les deux plans de la vie !

¹²⁵ *Cartas de uma morta* - p.13.

Manque de préparation pour la mort

Il est très commun que les Esprits ne réalisent pas qu'ils sont morts. Le livre *Et la Vie Continue...* nous présente une grande communauté reçue dans le plan spirituel, dans plusieurs hôpitaux, qui n'avait aucune idée de la désincarnation. Pour beaucoup d'entre eux, un doute flottait dans l'air...

Un phénomène très fréquent parmi les Esprits inférieurs moralement est de croire qu'ils sont encore vivants ; cette illusion peut durer de nombreuses années au cours desquelles ils ressentiront tous les besoins, tous les tourments et les perplexités de la vie, comme l'écrit Kardec¹²⁶ se basant aussi sur ses recherches personnelles auprès des désincarnés.

Leur doute quant à leur propre mort est dû, comme nous le voyons à la formation religieuse et au type de vie qui s'exprime dans leurs attitudes.

Voici le témoignage d'une âme troublée par son éducation religieuse.

Evelina Serpa était une femme jeune quand elle est mourut. Elle se réveilla dans une chambre spacieuse avec deux fenêtres par lesquelles on voyait le ciel¹²⁷. Elle pensa revenir d'une amnésie profonde et difficilement elle fit marcher les mécanismes de sa mémoire, en se souvenant lentement des événements. Elle reconnut le cauchemar du début, sûrement en raison d'une syncope inexplicée puis la récapitulation de toutes les étapes de sa courte vie, comme si un film se déroulait dans son esprit, dans lequel elle vit même son père mort qui était décédé alors qu'elle n'avait que deux ans.

Par la suite, elle eut l'impression d'un choc terrible, comme si elle avait déclenché quelque chose dans son cerveau et elle vit son corps flotter sur son corps endormi ; finalement, elle tomba dans un sommeil invincible dont elle semblait ne se réveiller qu'à ce moment. Elle ne saurait dire combien d'heures elle avait passées dans cette torpeur...

Elle s'était réveillée inexplicablement dans cette chambre aux fenêtres dont les volets étaient différents, taillées dans une substance qui ressemblait à un cristal de couleur verte, décorées avec des rideaux légers, et elle voyait à côté du lit le vase de roses au parfum suave. Elle ne savait que penser !...

Elle ne sentait plus aucune trace de la maladie qui l'avait tant fait souffrir : une tumeur cancéreuse de la glande surrénale.

Elle était heureuse, en bonne santé. Elle avait faim, un signe évident du retour de sa santé. Elle voulait crier sa joie, dire à son mari et à ses parents qu'elle était guérie. Mais où étaient-ils ?

Elle sonna la cloche et à l'infirmière qui répondit à son appel, elle demanda des nouvelles de sa famille. Malgré son insistance, elle n'obtint pas les réponses souhaitées.

Cette description illustre l'un des nombreux cas d'esprits qui se désincarnent et continuent à recevoir une assistance dans le monde spirituel, mais ils ne réalisent pas ce qui s'est passé.

Evelina Serpa rencontra Ernesto Fantini, qui sur Terre avait souffert de la même maladie, un cancer des glandes surrénales, et qui suivait un traitement dans un autre pavillon du même hôpital de l'au-delà. Lui aussi méconnaissait sa situation réelle.

¹²⁶ Le Ciel et l'Enfer chap. VII.

¹²⁷ Et La Vie Continue..., chap. 4 et 5.

Plus tard, ils prirent conscience tous les deux de leur désincarnation pendant un « dialogue thérapeutique » avec le frère Claudio qui leur annonça la nouvelle avec beaucoup de tact.

Pour Evelina le choc fut plus grand. Claudio lui dit¹²⁸.

« Toutefois, vous opposez un ferme refus mental de la vérité bien plus important que celui de notre Frère Ernesto, en raison de vos convictions religieuses, louables, mais provisoires, convictions qui se trouvent solidement structurées dans votre esprit... Malgré tout, je suis dans l'obligation de vous affirmer que nous ne marchons plus sur la Terre qui nous était commune, mais dans un département de la Vie spirituelle. »

Quand elle voulut se confesser à un prêtre catholique dans la ville spirituelle où elle vivait, Mme Serpa fut avisée par l'instructeur que sa demande ne pouvait être satisfaite.

Les prêtres, ici en particulier, ne vous recevront pas en confession de nature religieuse. Ils vous enverront vers un des instituts de psychiatrie protectrice où vous pouvez et devez avoir un dossier qui vous permettra de recevoir l'assistance nécessaire.

Devant son étonnement, Claudio expliqua que ces instituts spécialisés étaient prévus pour traiter et secourir les désincarnés et leur apporter l'aide indispensable pendant les premiers jours de leur adaptation dans le monde spirituel.

Et l'instructeur souligna.

« L'Église se trouve ici positivement rénovée même si nous pouvons trouver des représentants de toutes les religions terrestres, attachés aux dogmes, ayant des conceptions étroites, des préjugés et faisant montre de diverses formes de tyrannie liées au fanatisme, dans le voisinage où se rassemblent des multitudes d'intelligences rebelles et perturbées. »

Ainsi, on constate que les préjugés et le sectarisme ne pénètrent pas dans les villes spirituelles qui ne prévalent que dans les régions inférieures.

La majorité des croyances religieuses sur la Terre ne présentent pas une notion exacte de ce qu'est la vie spirituelle. Tout au long de cet ouvrage, Evelina démontrera combien son cœur est grand en travaillant pour sa famille dans les deux plans de la vie. Pourtant elle avait souffert en apprenant sa propre mort et, en conséquence de cela, elle avait eu des difficultés pour s'adapter à la vie spirituelle.

Les prêtres catholiques dont la foi est vraiment éclairée travaillent intensément dans l'au-delà pour aider la communauté dans laquelle ils vivent.

Dans les messages, il existe de nombreuses références à ce travail digne.

Drausio Rosin dit à ses parents qu'il avait été aidé pendant sa transition par un de ces prêtres désintéressés qui a laissé au Brésil des traces immenses de sa bonté¹²⁹.

« Dom Romualdo Seixas en personne organisait les mesures initiales et je vis que lui et d'autres nous appliquèrent des passes que je compris être comme un baume pour nous. »

Italo Scanavino nous apporte aussi son témoignage. Dans sa troisième lettre à son épouse, il fit référence à l'œuvre commune qui s'opère dans l'espace spirituel d'Araras, dans l'État de São Paulo¹³⁰.

Le Père Casemiro et le prêtre Alarico sont avec nous, les spirites et les maçons, dans le même service et pour l'amélioration du progrès général, avec tout le bonheur possible pour chacun d'eux (...).

¹²⁸ Ibid - chap. 9.

¹²⁹ Presença de Chico Xavier - p. 63.

¹³⁰ Reencontros - chap. 6.

Aujourd'hui, je reconnais que l'on ne peut pas perdre de temps sur Terre, tant que l'on peut faire de bonnes œuvres autant que l'on veut, comme on le peut, avec qui que ce soit et n'importe où, tant que la conscience tranquille régit nos pensées.

Pendant les recherches qu'il entreprit, le Dr Hércio C. M. Arantes, coauteur du livre *Reencontros*, constata que le premier nom mentionné dans le message d'Alceu était celui de l'abbé Casemiro Continente Ross, décédé à Araras, le 29 septembre 1945, à l'âge de trente et un ans. L'autre prêtre, Alarico Zacharias, exerça son ministère à Araras dès 1914 et fut le fondateur de l'asile N. S. do Patrocinio.

Peur de la mort

Cremilda : il existe des cas encore pires de manque d'adaptation, surtout quand la voie étroite de la conviction religieuse mène à la peur de la mort. Ce fut le cas de Cremilda¹³¹.

Désincarnée avant l'âge de trente ans, la jeune femme gisait à la morgue, auprès de son corps froid et raidi, dominée par une peur épouvantable. A ses côtés, son fiancé, qui était venu pour la recevoir au monde spirituel, essayait avec toute son affection de lui faire comprendre, mais plus il parlait de libération, plus l'Esprit de la jeune reculait épouvanté.

Aniceto, le bienfaiteur spirituel à qui l'on demanda d'intervenir, nota que la jeune n'avait pas dormi pendant son détachement et qu'elle était effrayée à cause de son manque de préparation spirituelle. Il changea de tactique. Il éloigna le fiancé, s'approcha de Cremilda et lui proposa un nouveau traitement. Elle ouvrit immédiatement les yeux et s'écria.

« Ah, docteur, grâce à Dieu ! Quel cauchemar horrible ! Je me croyais dans le royaume des morts, car j'entendais mon fiancé décédé depuis des années m'appelant pour l'Éternité ! »

Puis Aniceto la calma, il lui donna des passes apaisantes et la jeune s'endormit presque immédiatement. C'est là seulement que le fiancé put l'emmener dans la petite maison où ils allaient vivre dans les espaces infinis...

Morts traumatiques

Nous avons vu un grand nombre de témoignages de personnes qui ont quitté ce monde dans des circonstances absolument traumatisantes, essentiellement des jeunes. On observe que presque tous ne prennent pas connaissance de la traversée ; ils passent par de longs traitements de leur enveloppe spirituelle, par « des dialogues thérapeutiques » prolongés, pour tenter de se libérer des différents traumatismes psychologiques.

Ivo de Barros Correia Menezes (Ivinho) a très bien résumé la situation de l'immense majorité qui fait face à cette épreuve. Le 26 novembre 1978, à 6 heures du matin, il se rendait en voiture à la lagune de Pampulha, à Belo Horizonte, en compagnie de deux amis pour faire de l'aviron, quand un chauffeur de bus passa au feu rouge et les heurta. Un de ses amis survécut, Bernardo décéda sur place et Ivinho se désincarna quarante-huit heures plus tard dans l'unité de soins intensifs. Il était alors en première année de génie mécanique, à l'Université fédérale de Minas Gerais.

Après avoir donné des nouvelles rapides, le 15 mai 1982, il écrivit plusieurs fois à sa mère, Neide de Barros Correia Menezes, pour consoler son cœur douloureux.

Dans sa seconde lettre, Ivinho évoque tout de suite sa difficulté à s'adapter à la Vie nouvelle¹³².

¹³¹ Les Messagers - chap. 48.

¹³² Retornaram Contando - chap. 4, p. 51.

« Maman, c'est facile de mourir, mais ce n'est pas facile de se désincarner. On continue d'être soi-même si profondément que beaucoup arrivent ici et n'admettent pas d'avoir laissé leur enveloppe physique pour porter d'autres vêtements. C'est une grâce et une disgrâce. »

Et il continue sur le même ton.

« Pour ceux qui ne sont pas restés cloués au lit par une maladie ou qui n'ont pas connu la vieillesse, le changement sera lent, et je suis encore dans cet état. »

La grande majorité de l'humanité terrestre ne sait pas encore apprécier correctement les avantages d'une longue maladie. Sans aucun doute, l'adaptation sera très différente pour ceux qui partent et ont reçu des soins à l'hôpital ou à la maison, et ceux qui se retirent tout d'un coup, en pleine vigueur de leurs forces physiques, dans les cas de mort traumatique accidentelle. De même, il existe des différences compréhensibles entre ceux qui prennent un congé de la vie dans des corps jeunes et ceux qui demeurent plus longtemps sur le parcours terrestre. Sans perdre de vue, bien sûr, et c'est fondamental, l'évolution de l'esprit.

Répercussions des greffes

Où que nous allions, pour le cas des greffes, les questions sont invariablement les mêmes.

« Le prélèvement d'organes a-t-il des répercussions sur le périsprit ? » « Et si l'équipe médicale précipitait ma mort ? » « Dois-je donner mes organes ou non ? »

Bien sûr, personne ne peut décider pour personne. C'est une question très intime, qui concerne le libre arbitre.

En cas de doute, la logique veut que l'on s'abstienne, et dans ce cas il faut signaler officiellement que l'on ne souhaite pas donner ses organes. Si avec le temps on change d'avis, il est toujours possible de revenir en arrière.

Quant à hâter la mort, cela n'arrive pas, car de nos jours, la médecine a des données très précises sur la mort encéphalique. De plus, ce type de décès doit être constaté par une équipe de médecins qui ne font pas partie de celle qui sera chargée de la greffe.

Sur ce point, comme pour tout ce qui concerne la vie humaine, l'esprit est essentiel. Il nous faut savoir à quel point nous sommes attachés à l'existence corporelle.

Un jour, Chico Xavier nous parla de cette question et sa réponse est retranscrite dans notre livre *Lições de Sabedoria*¹³³.

« Chaque fois qu'une personne fait preuve d'un total désintéret pour ce qu'elle donne à quelqu'un, sans demander à celui qui en a bénéficié ce qu'il a fait du don reçu, sans attendre aucune rémunération, pas même celle qu'une personne pleine d'humanité espère généralement recevoir et qui porte le nom de compréhension, sans attendre de remerciements, c'est-à-dire, si la personne a atteint un point d'évolution dans laquelle la notion de propriété ne l'inquiète plus, cette créature est capable de faire un don, parce que cela n'affectera le périsprit en rien. »

Bien sûr, notre objectif n'est pas celui de discuter dans ce livre la question des greffes. Et cela ne pourrait en être autrement. Nous souhaitons simplement révéler ce qui existe sur le sujet, parmi les cinq cents messages étudiés, de manière à élargir la quantité d'informations, en encourageant la réflexion et le débat, et en facilitant ainsi la décision de chacun.

Sur l'ensemble de notre recherche, nous avons sélectionné les témoignages de trois jeunes gens qui sont passés par cette expérience, qui ont donné des organes utilisés comme des

¹³³ *Lições de Sabedoria* - p. 47.

pièces de rechange pour des corps malades de personnes qui ont bénéficié pendant un certain temps de ce geste d'amour.

Ces jeunes gens revinrent, à travers les mains bénies de Chico Xavier, pour nous dire comment fut cette expérience du point de vue spirituel.

Roberto Igor Porto Silva - Le livre *Vozes da Outra Margem* contient le message psychographié du jeune Roberto, dont le cœur a été greffé dans la poitrine d'Ari Vacari Zagar, dans ce qui fut historiquement la première chirurgie de greffe de cœur, réalisée à Porto Alegre, dans l'État de Rio Grande do Sul. Sa sœur Magali autorisa la greffe et sa mère Izar fut très inquiète, craignant que le geste de sa fille n'endommage l'Esprit de son fils. Nous transcrivons une partie de ce message¹³⁴.

« Mère, j'ai quitté mon corps comme quelqu'un qui s'éloigne d'un vêtement qui lui est inutile, et dès le début, tandis que je me sentais privé de la vue, je ressentis une grande douleur dans la poitrine. Les amis de mon père me demandèrent d'oublier la douleur qui bouleversait tout mon être ; ils ne tardèrent pas néanmoins à m'aider par le magnétisme de guérison et la douleur disparut. J'appris plus tard qu'à ce moment-là, le cœur de mon corps physique avait été arraché pour être greffé et favoriser un homme qui était mort.

Mon père me dit que cette mesure avait été autorisée par ma sœur et il me fit connaître l'utilité de cette mesure, puisque je n'allais plus récupérer mon corps dont la colonne vertébrale était brisée. Il m'expliqua que le travail qui avait été fait était correct, en livrant mon cœur qui battait encore à ce frère malade qui grâce à cela pourrait continuer à vivre ; il m'expliqua cela avec tant de logique que je fus d'accord et reconnut que Magali, me voyant à moitié mort du point de vue physique, avait permis que mon cœur puisse servir à quelqu'un qui en avait besoin. Dès que je fus reconnaissant et satisfait de cette mesure, je remarquai que le cœur dans mon corps spirituel était plus fort et plus robuste.

Je vous raconte mon expérience pour que vous ne soyez pas impressionnée par ce qui s'est passé, car suite à la chute dont j'ai été victime, je n'aurais plus jamais pu me relever. Maman Izar, je suis satisfait d'avoir pu faire un don de mon cœur, qui était proche de l'immobilité à une autre personne qui en a bénéficié. Votre cœur généreux pourra conclure que votre enfant est heureux d'avoir trouvé l'occasion de collaborer en faveur de quelqu'un au moment de la libération qui était sur le point de s'accomplir.

Maman remerciez Magali de ne pas avoir hésité au moment où j'aurais été obligé d'abandonné mon propre cœur qui se serait inutilement endurci si je n'avais pratiqué sans le savoir cet acte qui m'apporte tant de réconfort dans la vie supérieure, et que je n'avais plus aucune chance de vous revoir.

Je lui en suis très reconnaissant et croyez-moi, si je devais passer par la même épreuve, je demanderais moi-même avec des gestes que l'on retire de mon corps toutes les parties qui pourraient apporter une aide à quelqu'un. »

Cette lettre a été reçue par Chico Xavier, le 5 avril 1985, à Uberaba, dans le Groupe Spirite de la Prière.

Don de cornées

Wladimir Cezar Ranieri, un autre jeune homme apporte également un témoignage en faveur des dons d'organes. Rubens S. Germinhasi, coauteur du livre *Amor e Saudade*, nous raconte : Wladimir quitta la Terre après un geste malheureux ; il se tira un coup de revolver dans la poitrine. Il reconnut que son geste malheureux était dû à une hypnose

¹³⁴ *Vozes da Outra Margem* pp. 95 et 96.

provoquée par des êtres spirituels et il a conscience de sa responsabilité, considérée selon son libre arbitre.

Suite à cet acte infâme, il se reconnut dans la même position que celle de nombreux autres frères dans une situation similaire, celle d'un prisonnier sans menottes et sans prison véritable, car personne ne peut échapper à soi-même.

Désincarné le 12 mai 1981 à l'âge de vingt-cinq ans, il envoya une lettre à ses parents, Francisco et Dalva, dont nous citons ce passage¹³⁵.

« Je sais que j'ai traversé un cauchemar dans lequel je voyais mon propre sang couler de ma poitrine, comme si ce petit fil rouge n'allait jamais s'épuiser. Je me suis réveillé dans un hôpital où je me trouve encore aujourd'hui en traitement, où j'ai été amené par mamie Veronica qui a eu de la peine pour moi. Je me mets à genoux en esprit devant ma maman Dalva pour lui demander le pardon que je ne mérite pas. (...) Dieu merci, l'hémorragie incessante qui me rendait fou s'est améliorée. Après quelques semaines d'affliction, un médecin est venu m'apporter de bonnes nouvelles. Il m'a dit que les prières d'une personne qui avait reçu une de mes cornées que j'avais donnée à la Banque des yeux s'étaient transformées pour moi en un petit bouchon qui s'était placé sur ma poitrine à l'endroit où le projectile m'avait atteint, et avait immédiatement arrêté le flot de sang. Moi qui n'ai jamais fait de bien aux autres, qui me suis toujours esquivé au moment de servir, j'ai réalisé que même le bien fait involontairement par une personne morte est en mesure de revigorer nos forces dans l'existence. Avec ces leçons, je vais de l'avant et avec la protection de Dieu et la bénédiction de mes parents chéris, j'espère me vaincre moi-même, en surmontant les difficultés qui m'entourent pour être le fils et le frère, l'ami et le compagnon que je me dois d'être. »

Christian W. Freitas Campos - dans le livre *Continuidade*, parmi d'autres témoignages, se trouve celui de la Mme Regina Helena Freitas Kerr Amaral, demeurant à Santos, dans l'État de São Paulo. Son fils Christian est décédé à l'âge de quinze ans quand sa moto a été heurtée par un camion à grande vitesse. Il lui a envoyé un message par le biais de Chico Xavier. Pratiquante assidue de l'Église Baptiste, c'est avec une certaine réticence que Regina est allée à Uberaba ; elle raconte elle-même comment fut sa rencontre avec le médium¹³⁶.

« Préparée comme je l'étais contre la Philosophie spirite, j'avoue que si j'avais dit et commenté quelque chose sur l'accident, je ne l'aurais pas cru, mais tout s'est passé différemment. Les seules paroles que j'ai dites à Chico Xavier étaient mon nom et celui de mon fils et rien de plus. À ce moment-là, Chico m'a demandé qui était grand-mère Maximinia. Elle voulait me parler. Elle disait que mon fils était bien et heureux. Elle me demandait de ne pas me désespérer.

Il a souri, puis il m'a encore dit : votre fils est là, il y a beaucoup de lumière, il est heureux parce que sa maman lui a permis d'aider deux personnes qui maintenant peuvent voir. J'avais fait don de ses cornées, comme il me l'avait demandé.

Lorsque j'ai entendu cela, j'ai beaucoup pleuré et remercié Dieu d'avoir soulagé mon âme. Le soir, je suis retournée au Culte de l'Évangile dans le Groupe spirite de la prière, croyant avoir déjà reçu mon cadeau, mais Chico m'a appelée et m'a lu le message que mon fils m'avait envoyé. »

Incinération

¹³⁵ Amor e Saudade - pp.110 et 111.

¹³⁶ Continuidade - p. 49.

Du moment que l'on attende le temps qu'il faut, il semble que l'incinération n'a pas d'incidence négative sur le périsprit, dans le cas des morts dites naturelles ou accidentelles.

Nous avons déjà dit que la période recommandée par les Esprits supérieurs, plus précisément Emmanuel, est de soixante-douze heures avant de procéder à l'incinération, en considérant que c'est le temps requis pour que le cordon d'argent se détache¹³⁷.

Nous savons que dans les fours crématoires des cimetières spécialisés, le temps d'attente est plus long que la période recommandée, habituellement quatre-vingt-seize heures. Il n'y a donc pas de raison d'être inquiet en ce qui concerne le détachement de l'Esprit.

Dans les cas de suicide, la douleur sera présente, que le cadavre soit destiné à l'incinération ou la décomposition, étant donné le lien étroit qui persiste entre les corps physique et spirituel.

Frère X est encore plus prudent dans l'analyse de l'incinération¹³⁸. Il pense qu'il serait bon de laisser l'Esprit nouvellement libéré se préparer pendant quelques jours étant donné les coutumes auxquelles il est attaché.

Il en explique les motifs : pour le commun des mortels, habitués à boire et manger tous les jours, pour ceux qui possèdent des richesses physiques, pour les champions du confort matériel et ceux dont les plaisirs humains rendent heureux, qu'ils soient jeunes ou vieux, la décomposition ne se fait pas en quelques heures... Il faut du temps, des efforts, un soutien et de la bonne volonté.

C'étaient les deux explications données par les deux bienfaiteurs spirituels. Que chacun médite sur le sujet et tire ses propres conclusions.

Affaires en suspens

Avelino Ginjo est décédé le 12 mars 1978 à l'âge de soixante ans, à la suite d'un infarctus du myocarde. Il travailla dans le secteur de la presse pendant quarante ans. À partir de 1959, il dirigea le Département de photographie de presse du gouvernement de l'État ; il fut directeur du Musée de l'image et du son de l'État de São Paulo. Il reçut de nombreux prix dans sa spécialité, la photographie, dont un pour des photos qu'il fit lors de l'arrivée des membres de la Force expéditionnaire brésilienne qui luttèrent pendant la Deuxième Guerre mondiale. Au cours des trente années qui précédèrent sa désincarnation, tous les dignitaires étrangers qui visitèrent São Paulo furent photographiés par lui. Lors de la V Biennale internationale du livre, la Chambre brésilienne du livre institua le Prix Avelino Ginjo décerné à la meilleure photographie publiée.

Quand il écrivit dans le journal Folha Espirita (en avril 1980) sur son ami Ginjo, Freitas Nobre déclara. « Sa figure en tant que journaliste et citoyen, ami et compagnon, s'accroît dans le temps, dans la mémoire et dans la nostalgie.

Maintenant, grâce à la psychographie de Chico Xavier, il est revenu dialoguer avec sa famille, je suis heureux parce que je sais que sa simplicité, sa fraternité, son affection amicale lui permettent de récolter les fleurs qu'il a propagées durant sa vie et les fruits mûrs de tout le bien qu'il a planté pendant son existence terrestre. »

Dans le beau message qu'il envoya à sa femme Lydia, le 28 septembre 1979, Avelino parla d'affaires en suspens qu'il avait laissées¹³⁹.

¹³⁷ Voir Le Consolateur ; Caminhos de Volta - p. 8.

¹³⁸ Taça de Luz pp. 57 à 59 (message du 26/7/1952).

¹³⁹ Folha Espirita, avril 1980 ; Continuidade p. 59.

« Je sais que je suis retourné dans la Vie véritable presque à l'improviste et je veux t'exprimer ma gratitude pour le dévouement et la sérénité avec laquelle tu m'as aidé à régler les problèmes que j'ai été contraint de quitter sans leur apporter une solution appropriée. »

Mme Lydia expliqua que son mari faisait référence à une propriété qu'il avait achetée six mois avant sa mort, encore occupée par un locataire et dont la documentation n'était pas encore terminée.

Pensant peut-être à la nécessité de se préparer pour l'au-delà, Avelino laissa cette observation qui renferme de nombreuses leçons.

« L'homme sur la Terre estime que le point final de son voyage n'arrivera certainement jamais et par conséquent, ils sont rares ceux qui arrivent ici sans cette angoisse que j'ai ressentie quand j'ai compris que mon terrain de vie avait été sensiblement modifié. »

Alimentation

L'esprit n'a pas besoin d'une nourriture pâteuse comme sur la Terre pour entretenir son enveloppe. Le réservoir de la Nature offre les éléments appropriés pour l'alimentation du corps spirituel. Pour les saisir, celui-ci se sert de sa diffusion cutanée, en utilisant à cette fin, son extrême porosité et en combinant les produits aspirés avec les rayons réparateurs et vivifiants de l'amour.

Cette alimentation psychique, à travers les projections magnétiques échangées entre ceux qui s'aiment, est beaucoup plus importante que le nutritionniste du monde ne peut l'imaginer, car c'est en elle que l'euphorie organique idéale et mentale de la personnalité trouve son origine. C'est la raison pour laquelle toutes les créatures ont besoin d'aimer et de recevoir de l'amour pour maintenir leur équilibre général¹⁴⁰.

Ce type d'alimentation est plus fréquent chez les Esprits dotés d'une certaine évolution ou qui sont déjà quelque peu détachés de la matière.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de jus de fruits ou d'autres aliments un peu plus consistants dans certaines zones des villes spirituelles, particulièrement dans les hôpitaux. Le corps spirituel perd par la transpiration les déchets à travers la peau ou par le biais des déjections normales. Ce qu'il n'y a pas, ce sont les excès et les inconvénients des solides et des liquides excrétés par le corps humain.

Quand l'Esprit n'arrive pas à abandonner l'alimentation terrestre, pour en profiter, il a besoin de s'associer aux incarnés. Ceci est la base de la symbiose, l'une des plus anciennes associations entre les deux humanités. Nous avons eu l'occasion d'approfondir un peu plus ce sujet dans le livre *L'obsession et ses Masques* (chap. 7).

Sexe dans l'au-delà

Le sexe est une énergie ardente présente chez tous les êtres.

L'instinct sexuel qui exprime l'amour en expansion continue, naît dans les profondeurs de la vie et oriente les processus de l'évolution¹⁴¹.

Chaque créature porte en elle-même bien stratifié l'héritage d'innombrables expériences sexuelles vécues dans les règnes inférieurs de la Nature. Tout ce que l'être a stocké durant ses expériences successives, existence après existence, pendant des siècles et des siècles, parfois sous la forme d'un végétal, parfois d'un animal inférieur, constitue son héritage

¹⁴⁰ Évolution dans deux mondes, chap. I, 2e partie.

¹⁴¹ *Vida e Sexo* - chap. 24. Voir également *Lições de Sabedoria* - chap. VI ; *Missionnaires de la lumière* - chap.13 ; *Et la vie continue...* - chap.14.

quand il atteint la raison ; il reçoit ainsi dans la phase hominale, un monde d'impulsions gènesiques qu'il doit éduquer et rajuster face aux lois divines qui régissent la vie.

Initialement, l'être humain se lance dans des aventures polygames, mais peu à peu il reconnaît que son état idéal est la monogamie, car il a besoin de sécurité et d'équilibre en matière d'amour, même si persistent en son for intérieur les stimuli sexuels dont beaucoup sont déséquilibrés et demandent à être éduqués et sublimés.

Ainsi, chaque créature sur Terre porte en elle un niveau déterminé de charge érotique dont elle ne se départira pas seulement au prix de paroles et de vœux brillants, mais de l'expérience et du travail. Car les instincts et les passions sont des énergies et des états inhérents à l'âme de chacun que les lois de la Création ne détruisent pas ; elles aident plutôt chaque personne à se transformer et à s'élever sur la voie de la perfection¹⁴².

Les anges ou Esprits purs ont atteint l'amour divin, de sorte qu'ils ont déjà sublimé la charge érotique ou le magnétisme sexuel. La manière dont ils échangent l'énergie entre eux est encore totalement inconnue pour nous, pauvres mortels, en voie d'évolution. Mais le but des êtres humains est sans doute de l'atteindre.

L'hétérogénéité évolutive sur la planète Terre est très grande. Dans sa psychosphère prospèrent des Esprits de toutes sortes, dont les deux tiers se caractérisent par un degré prédominant d'infériorité. Ainsi, les problèmes sexuels abondent partout. Et personne ne se considère totalement libéré de ses engagements dans ce domaine. Pratiquement toute la communauté humaine incarnée et désincarnée doit évoluer dans l'expansion de l'amour et du sexe.

Chaque créature naît avec une certaine charge de pulsions érotiques qu'il est chargé d'orienter vers le bien. Le sexe est une source vivante d'énergie. A la fois, elle permet l'élaboration des formes physiques et elle est une usine de stimuli spirituels plus intenses pour l'exécution de tâches nécessaires à l'évolution.

Chaque homme et femme, en voie d'évolution sur la Terre ou dans le Monde spirituel, dont les possibilités créatives ne sont pas bloquées, apporte un pourcentage plus ou moins grand de désirs sexuels représentés par une soif de soutien affectif. Chacun suivra donc sa propre expérience, avec ses erreurs et ses réussites multiples, jusqu'à atteindre la sublimation finale de sa charge érotique en la transmutant en amour pur.

Même s'il n'y a pas de procréation ou de génération d'enfants dans le monde spirituel, il y a des mariages dont nous parlerons dans un paragraphe séparé. Il y a également des relations sexuelles entre les époux, même dans les plans supérieurs. Voyons ce qu'André Luiz nous enseigne¹⁴³.

Tous ceux qui admettent que l'incontinence sexuelle est une règle de conduite sur les plans supérieurs de la spiritualité se trompent lamentablement. (...)

Dans les plans élevés, le mariage des âmes qui se conjuguent dans l'amour pur se réalise aussi. Il s'agit d'une véritable union maritale à caractère sanctifié qui génère des œuvres merveilleuses de progrès et de beauté pour l'édification collective. Lorsqu'un tel lien doit être retardé pour des raisons incontournables, les Esprits qui ont fait le choix d'un comportement supérieur acceptent, sur la terre, la lutte par la sublimation des forces gènesiques, et les appliquent au travail dignifiant en s'abstenant de la relation polygame. Ce qui se fait d'autant plus intensément que leur effort d'épuration leur semble nécessaire.

¹⁴² Vida e Sexo - chap. 24. Voir également Lições de Sabedoria - chap. VI ; Missionnaires de la lumière - chap.13 ; Et la vie continue... - chap.14.

¹⁴³ Évolution dans deux mondes, 2e partie, chap. X.

C'est pour cela, nous voyons de nombreuses créatures incarnées qui, bien que séparées de leur âme sœur, accomplissent un travail d'amour pour leurs semblables, afin d'appliquer de manière utile leurs énergies sexuelles, jusqu'au jour où elles pourront retrouver leur âme sœur dans les autres dimensions de la vie infinie et s'intégrer dans son halo énergétique pour se compléter idéalement.

Sur la Terre, pour les couples qui travaillent à leur élévation spirituelle, l'union sexuelle a une connotation différente de celle qui anime l'immense majorité. La relation sexuelle dans ces cas-là est se fait sous le régime de la monogamie, dont la caractéristique frappante est la fidélité entre les époux et qui entraîne un échange sublime des énergies périssables. Le couple se sent alimenté mentalement et émotionnellement, et de cette union charnelle découlent non seulement les enfants, mais aussi des œuvres et réalisations généreuses de l'âme. Comme le souligne le bienfaiteur Alexandre dans le livre *Missionnaires de la Lumière*¹⁴⁴. La procréation est un des services qui peut être réalisé par celui qui aime, sans être l'objet exclusif des unions. L'Esprit qui hait ou qui se place en position négative face à la Loi de Dieu ne peut en aucune manière créer la vie supérieure.

Tout comme le bienfaiteur Emmanuel, Alexandre fait passer la conception de sexe des organes du corps physique vers ce qu'il appelle qualité positive ou passive, émettrice ou réceptrice de l'âme. Par conséquent, le sexe pour lui est essentiellement mental, c'est en réalité une union de qualités¹⁴⁵.

Cette union de qualités dans les étoiles s'appelle magnétisme planétaire d'attraction, entre les âmes elle est appelée amour, entre les éléments chimiques elle est connue sous le nom d'affinité. Il ne serait pas possible, par conséquent, de réduire un tel fondement de la vie universelle en la limitant à la simple activité de certains organes de l'appareil physique. La paternité ou la maternité sont des tâches sublimes ; elles ne représentent cependant pas la seule tâche divine dans le secteur de la Création infinie. L'apôtre qui produit dans le domaine de la Vertu, de la Science ou de l'Art, peut se prévaloir des mêmes principes d'échange. Il n'y a que les plans qui changent parce que pour lui l'échange de qualités peut être vu dans les sphères supérieures.

Malheureusement, l'expérience de ce concept sublime du sexe est encore une utopie sur Terre. La grande majorité des incarnés méprise les facultés créatrices du sexe, en les transformant en un tourbillon de plaisirs inférieurs.

Dans ses observations, le bienfaiteur Alexandre a très bien résumé ce mépris¹⁴⁶.

Tout acte créateur est empli des saintes émotions de la Divinité et ce sont ces émotions sublimes de la participation de l'âme, dans les pouvoirs créateurs de la Nature, que les hommes conduisent, de manière imprévoyante, vers la zone de l'abus et de la viciation. Ils tentent d'entraîner la lumière dans les ténèbres et convertissent les actes sexuels, profondément vulnérables dans toutes leurs caractéristiques, en une passion vicieuse aussi déplorable que l'ivresse ou que la manie de l'opium.

Cette dissipation est malheureusement une constante dans les plans inférieurs de la vie, que ce soit sur la croûte terrestre ou dans les zones sombres du monde spirituel et même dans les relations entre incarnés et désincarnés.

¹⁴⁴ *Missionnaires de la lumière.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

Depuis les traditions les plus anciennes, on connaît l'existence des incubes et des succubes, les démons aux formes masculine et féminine respectivement qui avaient des relations sexuelles avec les terriens pendant leur sommeil.

La collection d'André Luiz présente un cas d'incube dans le livre *Et la Vie Continue...*¹⁴⁷ et de succubes dans le livre *Missionnaires de la Lumière*¹⁴⁸, en apportant également d'autres informations sur le sujet.

Dante Alighieri dans son œuvre *La Divine Comédie* se réfère dans ses visions des différents plans de la vie spirituelle, aux régions licencieuses où les relations sexuelles entre les Esprits ressemblent à la polygamie abrutissante de nombreux paysages terrestres.

Au moment voulu, tous les êtres humains sexuellement indisciplinés seront confrontés à la rectification naturelle engendrée par la Loi universelle de l'amour, puisque par le biais de ce dispositif, l'indiscipline conduit à la souffrance et à la détresse.

Seule l'évolution spirituelle améliorera la qualité de la vie sexuelle de la planète.

Mariage

Le cas Tobias, décrit dans le livre *Nosso Lar* illustre parfaitement le sujet que nous voulons étudier. André Luiz est invité à visiter la maison de Tobias, après leur travail dans le dispensaire où ils sont tous les deux employés dans la ville spirituelle de *Nosso Lar*. Dans la maison, il fait la connaissance de deux femmes, l'une plus âgée, Hilda, que Tobias présente comme étant sa femme et l'autre plus jeune, Luciana, présentée comme sa sœur. Ils vivent tous là dans une atmosphère fraternelle, mais sur la Terre elles avaient toutes les deux été les épouses de Tobias. Lorsqu'Hilda était morte, il était resté seul avec des enfants en bas âge, et il s'était remarié avec Luciana qui s'était occupée d'eux et de la famille qui s'était agrandie. Dans un premier temps, Hilda n'accepta pas d'être remplacée, mais après beaucoup de luttes internes et avec l'aide d'une bienfaitrice spirituelle, elle réussit à vaincre le monstre de la jalousie et à présent ils vivent en parfaite harmonie.

Quand André Luiz leur rendit visite, Luciana était déjà promise à un autre qui l'attendait dans sa prochaine incarnation terrestre pour laquelle elle devait retourner un an après cette rencontre.

Mme Laura, la mère de Lisias, dont le cas est également narré dans ce livre, vivait dans la colonie spirituelle *Nosso Lar* en compagnie de Ricardo, son mari, mais elle dû prendre congé de lui quand il retourna pour se réincarner ; elle devait le rejoindre quelques années plus tard¹⁴⁹.

Le cas Odila-Zulmira raconté dans le livre *Entre la Terre et le Ciel*¹⁵⁰ est similaire. Odila, première femme d'Amaro, quelque temps après son décès avait été remplacée par Zulmira. N'acceptant pas ce qu'elle considérait comme une trahison de son mari, elle devint l'obsesseur de sa remplaçante engendrant chez elle un déséquilibre mental. Avec l'intervention de Clara, un bon ange qui la ramena à ses responsabilités, Odila revint en arrière et se mit à protéger Zulmira et son foyer.

¹⁴⁷ *Et la vie continue...* - chap.19 et 20

¹⁴⁸ *Missionnaires de la lumière* - chap. 8.

¹⁴⁹ *Nosso Lar* - chap. 38 (cas Tobias) ; chap. 47 et 48 (cas de Laura).

¹⁵⁰ *Entre la Terre et le Ciel* - chap.III

La fin du livre *Et la vie continue...* relate un mariage dans le monde spirituel. Fantini et Evelina se sont mariés avec la bénédiction du frère Ribas et de tous les amis de la ville où ils résidaient¹⁵¹.

Soucis causés par la libido

Ivo de Barros Correia Menezes : Ivinho, le personnage que nous avons vu dans un paragraphe antérieur, envoya une vingtaine de lettres à sa mère, par l'intermédiaire du médium Chico Xavier. Six d'entre elles font partie du livre *Retornaram Contando*, cinq autres du livre *Gratidao e Paz*, et d'autres sont éparpillées. En 1983, cinq ans après sa désincarnation, à l'âge de dix-huit ans, il ouvrit son cœur à sa mère Neide¹⁵².

« Je suis toujours désincarné et j'ai encore envie de me marier et d'être père de famille. J'aime mes grands-parents qui m'aident ici en m'encourageant à être heureux, mais au fond de moi-même, ce que je veux vraiment c'est avoir une vie de famille, bénie et tranquille. Maman Neide, ton fils est brisé en deux par le désir de se réaliser en tant qu'homme. »

Dans sa sixième lettre, psychographiée le 26 mai 1984, Ivinho continua à se confier franchement à sa mère, en parlant de ses désirs les plus intimes.

« J'ai toujours cette envie de me promener en compagnie d'une fille, en l'observant pour voir si c'est elle que je veux épouser.

De nombreux garçons s'écartent facilement de ces angoisses. J'ai vu des centaines qui me disent qu'ils sont transfigurés par la religion et d'autres font des exercices de yoga pour couper les racines de la jeunesse dans le monde (...).

Mon oncle Ivo parle d'amour entre les jeunes qui profitent simplement du magnétisme entre les mains, et j'ai même essayé, mais la jeune femme n'avait pas une énergie pouvant m'attirer pour de longs dialogues sur les merveilles de la vie ici. J'ai fait des efforts et elle aussi, mais nous nous sommes séparés spontanément, parce que nous ne nous nourrissons pas spirituellement l'un et l'autre.

Je pense que mon cas est une épreuve que je ne vaincrai qu'avec le temps. (..)

Si j'étais là-bas, j'aurais fêté mes vingt-cinq ans en janvier prochain, un bel âge pour bâtir un foyer et élever des enfants. »

Véritablement l'épreuve, en vue d'exercer la discipline émotionnelle, semble implicite dans le cas d'Ivinho, comme dans celui de milliers d'autres, comme il a pu le constater parmi ses compagnons de la Vie nouvelle. Mais il est intéressant de noter combien son cœur est sincère, quand il ouvre entièrement son âme à sa mère, à la recherche d'un soutien.

Dans cette lettre, il poursuit.

« Maman Neide, pourquoi est-ce que l'homme passe par cette période où il a besoin de s'intégrer avec un autre être par le mariage ? Je ne sais pas... Ma grand-mère Céleste croit que l'abstinence ici est facile parce qu'elle affirme que dans notre sphère, les grossesses sont impossibles. Mais avec ou sans grossesse, j'aurais voulu une compagne blonde ou brune qui te ressemblerait, pour me protéger, qui organiserait un foyer pour que je puisse me reposer, que je pourrais embrasser souvent pour lui rendre la tendresse qu'elle me donnerait. (..)

¹⁵¹ *Et la vie continue...* - chap.26

¹⁵² Voir *Retornaram Contando* - chap. 4 ; *Gratidao e Paz* - chap. 23 ; *Caravana de Amor* - chap. 11 ; *Anuario Espirita 1988* ; *Folha Espirita*.

On dit ici que les couples qui s'entendent échangent des émotions créatives et merveilleuses au simple contact de leurs mains ; j'attends donc ce miracle. »

Dans ses notes, Ivinho rappela que sur la Terre, les jeunes gens et les jeunes filles font du sport pour tenter de libérer le magnétisme du sexe, mais pour lui, même cela ne marcherait pas.

Le jeune homme ne le dit pas, mais le sport dans la spiritualité se présente sous d'autres modalités puisque le système musculaire strié ou squelettique existant dans le corps physique n'existe pas dans le périsprit, il est transformé pendant l'histogenèse spirituelle. Là-bas, seule la force mentale est utilisée et les déplacements individuels se font dans la sphère de la volition.

Il se réfère aux études et aux travaux réalisés sous la direction des instructeurs spirituels, et lorsqu'il est interrogé par eux, il n'ose pas mentir sur son véritable état d'esprit par rapport au sexe.

« Bref ceci est mon état aujourd'hui et je ne pouvais pas escamoter ce que je ressens devant toi, maman, ma confidente et ma meilleure amie. Avec le temps, nous réglerons tout cela. Sois tranquille. Je parle de ce sujet, car je remarque que la plupart des jeunes désincarnés qui communiquent se détournent de la question et l'éluent ; je sais néanmoins que la plupart d'entre eux sont dans une position semblable à la mienne. Mais ne t'inquiète pas. Je pense que je vais entrer dans la ronde des mains dans la main, puis je te donnerai de mes nouvelles. »

Les lettres du jeune Ivo à sa mère représentent à notre avis un énorme effort de son Esprit pour s'adapter au plan spirituel. Grâce à ces confidences, rendues possibles pendant tant d'années par la psychographie, il acquit les forces pour résister, en s'appuyant principalement sur la compréhension de sa mère et sa grand-mère.

Dans le monde spirituel, son grand-père Barros en vint à lui proposer une nouvelle incarnation, mais le jeune paniqua : (...) « c'est une affaire sérieuse, parce que je ne veux pas assumer une autre personnalité en oubliant les liens qui m'attachent à votre cher cœur. »

Quelle grande leçon seulement dans cette phrase ! On voit combien chaque personnalité est importante en termes de sentiment.

Ces confidences, portant sur un sujet imprégné de préjugés ataviques, ne pouvaient passer inaperçues ; elles provoquèrent bien sûr des réactions d'angoisse et d'incompréhension chez les lecteurs.

Ivinho répondit à ces réactions.

« Nous sommes jeunes et nous n'avons vu aucun mal à vous décrire le tumulte de nos émotions. Nous pensons au mariage, aux fiançailles, à la satisfaction personnelle et à d'autres questions importantes, et nous avons été sincères dans notre récit des besoins que nous avons ressentis.

Pour ma part, je n'ai pas trouvé absurde de confier à ma chère mère tout ce qui se passait. Il n'existe pour moi personne de plus qualifié pour me comprendre et me guider de la meilleure manière. Malgré cela, les rares personnes qui ont lu ces confidences se sont montrées perplexes.

(...) Beaucoup de jeunes donnent de leurs nouvelles, mais ils n'abordent pas ce sujet, car ils sont poussés par la crainte puérile de s'analyser et de se montrer tels qu'ils sont. »

Il y a ici un point important, la mère en tant que confidente. Quelque chose qui s'est perdu dans les plis du temps.

Après plusieurs années de luttes, Ivinho et Bernardo, ces deux amis inséparables, souffrant des mêmes angoisses, trouvèrent le chemin de la paix intérieure.

Dans sa septième lettre, Ivinho avoua qu'il faisait du sport et pratiquait la charité et qu'avec son ami Bernard, tout doucement, il allait mieux.

Finalement, dans sa seizième lettre, il informa de sa transformation¹⁵³.

« Nos désirs de nature inférieure se sont atténués, au point d'oublier la phase où notre « libido » nous faisait souffrir. Nous avons la chance de te dire, Maman Neide, que nous allons vraiment mieux et que nous sommes plus forts.

Je reconnais que de nombreux besoins de l'Esprit désincarné sont liés à son identification avec les souhaits de la majorité de ceux qui se trouvent sur le même plan. Sous la pression de milliers de personnes, pratiquement tourmentées par le sexe torturé, nous étions comme des miroirs mentaux, reflétant les exigences de nos compagnons qui empiraient lorsqu'elles s'ajoutaient à nos propres imperfections. »

Souvent, la libido est exacerbée par l'environnement. Dans ce cas, les deux jeunes gens reconnurent qu'ils étaient des miroirs mentaux d'autres compagnons perturbés.

Encore une fois, la compréhension de ceux qui aiment a gagné. Une nuit, après avoir participé aux prières, chez Neide à Belo Horizonte, Bernardo et Ivinho changèrent de résidence pour profiter ainsi d'un air plus léger et depuis lors ils vont nettement mieux.

Mais ils en connaissent très bien la cause.

(...) Vos prières, ainsi que celles de Mamie Ciazita, nous ont ouvert de nouveaux chemins et c'est là que nous sommes avec les trésors de l'orientation et de la force que Jésus a placé dans nos âmes.

Les messages d'Ivinho sont parsemés de précieux enseignements et devraient être lus par les parents et les enseignants qui se soucient de donner une éducation sexuelle éclairée par l'amour.

Libération d'engagements affectifs

Que dire des liens affectifs quand la désincarnation sépare les êtres qui s'aiment ? Nous avons déjà vu de quoi la jalousie est capable quand le conjoint n'accepte pas le remariage de l'autre. Le raisonnement est également valable pour les cas contraires.

Voyons les témoignages d'Esprits qui ont réussi à vaincre, souvent au prix de beaucoup de larmes, d'énormes sacrifices et de discipline, la difficulté du détachement.

Elisabeth Aluotto Scalzo Palhares s'est désincarnée en 1976. Dans un message envoyé à sa chère tante Nenem (Maria Philomena Aluotto Berutto), elle libéra son mari José Maria, pour qu'il puisse se marier de nouveau¹⁵⁴.

« Ici, nous acceptons Jésus, mais les affections possessives disparaissent pour laisser la place à une compréhension que nous jugeons être une véritable bénédiction de Dieu. Nous gagnerions bien peu en étant agressive, en nous accrochant aux êtres aimés, sans les libérer afin qu'ils puissent vivre leur vie. Dieu merci, je sais ce qu'est l'amour spirituel et je suis heureuse de voir que le foyer se rééquilibre, comme il le faut. »

Pourtant, se désengager de l'être bien-aimé n'est pas facile.

Francisco Eduardo de Oliveira s'est noyé à l'âge de vingt et un ans, dans les eaux du Rio Grande, il reconnut que pour lui c'était difficile de libérer sa fiancée qu'il a dû quitter¹⁵⁵.

« Nous avons tant pratiqué de sport dans le plan physique : l'endurance en aviron, l'agilité au football, la force au saut, l'énergie dans les courses à pied ; pourtant, je reconnais à présent que je suis en train d'apprendre un sport plus important, celui du renoncement

¹⁵³ Gratidao e Paz - p. 195.

¹⁵⁴ Assuntos da Vida e da Morte - pp.143 à 155.

¹⁵⁵ Novamente em Casa - p. 51.

dans lequel je dois comprendre que tu es une fille de Dieu courageuse et que tu ne m'appartiens pas. »

Maria Cristina Summo confesse cette difficulté dans la lettre qu'elle écrivit à ses parents¹⁵⁶.

« Il m'était si difficile de partager le conjoint qui m'avait donné tant de joie de vivre et le don de sentir ce qu'il y a de mieux au monde... »

Cristina admet qu'elle a fait le maximum d'effort, qu'elle a pleuré de chaudes larmes.

« Grâce aux prières qui éclairaient mon for intérieur, j'ai fait l'effort suprême et j'ai confié à Dieu le mari que j'ai eu pendant mon existence, comme ami et compagnon, qui me complétait dans toutes mes angoisses et mes émotions. (...) »

Dites à Milton pour moi que ce n'est pas un renoncement, mais de la compréhension. Lui qui est si sincère et mérite tant d'amour, il trouvera quelqu'un pour me remplacer ou refaire le foyer dont nous avons rêvé. »

Egle Aparecida dût être aidée dans l'au-delà par ses grands-parents afin d'accepter la séparation. Formée en architecture, elle travaillait en compagnie de sa mère au 26^e Office notarial de la capitale de São Paulo. Son mariage avec Roberto Braga, qui eut lieu le 11 juillet 1980, ne dura que quatre mois parce qu'elle eut un accident de moto le 15 novembre 1980, et se désincarna aussitôt. Dans un message à sa mère, dans lequel elle appose une signature que celle-ci reconnut comme étant authentique, Egle avoue¹⁵⁷.

« Ici j'ouvre un paragraphe dans mes pensées pour dire à mon cher compagnon que je ne suis plus sa fiancée jalouse ou sa femme enracinée dans des idées possessives comme à l'époque où il m'a connue. »

Grand-mère Hebe et grand-mère Clementina ont été mes instructrices ces derniers mois. Elles m'ont fait reconnaître que l'amour n'est réellement de l'amour que lorsqu'il libère la personne bien-aimée. Et je souhaite que Roberto reçoive de Dieu le bonheur qu'il mérite. »

Drausio Rosin envoya de nombreux messages à ses parents, Zilda et Amilcar, le premier d'entre eux le 17 octobre 1966. Sa mère Zilda Giunchetti Rosin devint célèbre au Brésil et dans le monde comme la grande vulgarisatrice de l'immortalité de l'âme, à travers les livres qu'elle écrivit, le plus connu d'entre eux étant *Perdas de Entes Queridos*.

Dans le message, Drausio parle de Cristina, la chère fiancée qu'il a laissée¹⁵⁸.

« Je vous supplie, mère, de reconforter Cristina et de lui dire que nous sommes ensemble. Les fiancés qui s'aiment de l'amour de Jésus sont des frères. Je serai pour elle un compagnon spirituel et je demande à Dieu qu'elle rencontre un ami jeune et loyal qui puisse la reconforter, en lui apportant le bonheur que je n'ai pas pu lui donner. Ce n'est pas l'oublier, c'est nous comprendre les uns et les autres. »

Pour moi, la fiancée d'hier est aujourd'hui une sœur, presque une fille, par la tendresse avec laquelle je reçois ces doux souvenirs. Cristina est jeune, maman, très jeune et un foyer sera pour elle un sanctuaire de paix. (...) La jalousie serait maintenant une ombre, et d'ailleurs, c'est toujours une ombre. Ici nous apprenons que nous sommes tous connectés devant Dieu et l'amour vrai ne s'exprime dans la vie que lorsque nous faisons avec amour le bonheur des cœurs que nous aimons.

Aimer c'est se de donner. Se donner dans la compréhension, le service, la joie, la paix. »

¹⁵⁶ Continuidade - pp. 73 et 74.

¹⁵⁷ Correio do Além - pp. 58 et 59.

¹⁵⁸ Presença de Chico Xavier - chap. 15, pp. 64 et 31 ; pp. 123 et 124.

Laura Maria, nous l'avons déjà rencontrée dans un chapitre précédent. Elle a pris congé de la vie physique avec ses deux filles, en laissant un vide énorme dans le cœur de son mari et compagnon. Par le biais du courrier amoureux de la psychographie, elle a libéré son mari de son engagement tout en lui assurant la continuité de son affection¹⁵⁹.

Il est plus juste de continuer à t'aimer comme si j'étais une autre mère tendre et attentive, auprès d'une autre compagne qui adoucira tes jours sur Terre, que de te voir perturbé, violer les Lois de Dieu, sous prétexte que tu cherches des retrouvailles rendues difficiles par ton insubordination envers Dieu et envers la vie qui guiderait alors tes pas.

Cher Henri, pardonne-moi si je m'expose ainsi par ces mots dans lesquels j'essaye de reconstruire tes forces. C'est que je t'aime avec le dévouement de toujours et il ne me serait pas possible de te le dire sans le mélange d'affection humaine qui doit céder à l'affection spirituelle. »

Olimar Feder Agosti, une belle et jeune avocate est décédée dans un accident d'avion le 8 juin 1982, près de Fortaleza, dans l'État de Ceara, alors qu'elle voyageait pour aller retrouver son mari Geraldo. Ils étaient mariés depuis trois mois seulement et elle devait fêter ses trente ans le 14 décembre de la même année. Dans son message aux membres de sa famille, elle les remercie pour les fleurs qui lui avaient été offertes alors qu'il n'y avait même pas de lieu où les mettre puisqu'il n'était pas possible d'identifier l'endroit où se trouvait sa dépouille. Ce geste d'affection n'était connu que de ses proches parents. Olimar décrit le passage et révèle son détachement des liens affectifs égoïstes¹⁶⁰.

« Je n'ai ressenti aucune douleur. Je crois aujourd'hui que dans les calamités imprévues comme celle dans laquelle je me suis trouvée, il n'y a pas de temps pour remarquer les souffrances. Je ne sais toujours pas combien de temps je suis restée abandonnée dans l'oubli de moi-même.

L'amnésie m'a d'abord totalement dominée, ensuite je me suis vue totalement apathique. (...) Je sentais, oui, une certaine amertume contre la vie ; je ne pouvais plus dire « contre la mort », puisque la mort était devenue inexistante selon ma façon de penser et de sentir. (...) Notre bien-aimé Geraldo sera consolé et il est juste qu'il survive à la catastrophe qui ne nous laisse pas indifférents, mais nous oblige à penser à l'amour à un autre niveau. (...) Notre foyer de trois mois fut un rêve sur Terre, mais nous serons illuminés pour une union plus longue dans la spiritualité. (...) J'espère avoir de nouvelles forces pour le protéger contre le découragement et la tristesse qui en réalité ne sont utiles pour personne. Que nos cœurs s'unissent dans des espoirs différents et que l'immortalité nous révèle la continuité de l'amour et de la communion spirituelle pour toujours. »

¹⁵⁹ Continuidade - pp. 22 et 23.

¹⁶⁰ Esperança e Alegria - pp. 88 à 96.

Chapitre 9 - Adaptation à la vie nouvelle (3) : Influence réciproque des actes et des pensées

Je suis heureux, quoique divisé entre ici
où vous vous trouvez et l'au-delà où je me vois.
Je convertis ma nostalgie en travail, pour apprendre enfin
que seul notre amour pour notre prochain
nous amène à l'espoir d'une nouvelle rencontre heureuse
lorsque la sagesse de la vie considérera cela possible.
Álvaro Júlio Belchior da Fonseca

Dans la période qui suit la mort physique, les habitants des deux plans de la vie continuent de s'influencer réciproquement et très fortement et en général à l'insu des incarnés. Bien sûr, cette influence se poursuivra éternellement, mais elle ne sera pas aussi intense que dans les premiers moments de la séparation. Il est naturel que cela se passe de cette manière parce que nous nous alimentons du magnétisme des êtres aimés. Quand la mort nous impose une séparation temporaire, nous nous sentons lésés au sein de notre être, nous avons besoin de restaurer nos énergies essentielles pour réorganiser le circuit des forces magnétiques dans lesquelles nous nous équilibrons. Ce raisonnement s'applique à ceux qui se trouvent dans les deux plans de la vie.

L'influence des pensées et des actes de ceux qui restent sur la croûte terrestre est tellement importante que souvent les désincarnés n'arrivent pas à s'adapter à la Vie nouvelle et, perturbés, ils errent sans but et ne parviennent pas à assumer leurs fonctions dans la vraie patrie.

Ceci est dû à un manque de préparation général pour faire face à la crise de la mort. Incarnés et désincarnés souffrent de profonds déséquilibres psychologiques et spirituels lors de cette séparation qu'ils croient définitive, parce que pour la grande majorité si l'on n'a plus les « yeux pour voir », seul un silence douloureux répond aux appels des deux côtés.

Tout se passe comme si les premiers pleuraient désespérément dans une pièce de la maison et les derniers dans une autre, unis par les liens indestructibles de la pensée, mais incapables de se comprendre malgré leur proximité, à cause d'un manque absolu de préparation pour ce nouveau type de communication. Tout le monde crie, mais personne ne se comprend.

João Jorge de Lima est mort à l'âge de vingt-cinq ans, près de Mogi-Guaçu (SP). Dans une lettre à sa famille, il dit que personne ne meurt, mais tout comme le journaliste Avelino Ginjo, il mentionne ce manque total de préparation¹⁶¹.

« Sur Terre, nous ne sommes pas préparés à affronter le problème de notre venue ici. Je pense que le manque de connaissance accentué de quatre-vingt-dix pour cent les problèmes que la mort du corps nous oblige à accepter. »

De nombreux incarnés appellent désespérément ceux qui sont partis en versant des larmes amères, et parfois même ils pensent au suicide dans la fausse illusion de les retrouver.

J'ai plusieurs fois entendu Chico Xavier parler de sa préoccupation de bien remplir ses obligations en tant que médium, qu'il considéra toujours comme un simple devoir,

¹⁶¹ A Vida Triunfa - cas 12.

notamment en ce qui concerne les personnes qui allaient le trouver avec la ferme intention de se suicider. En fait, dès le début de son travail, il devait avec Emmanuel, son guide spirituel être rigoureux avec lui-même dans la discipline du service et être attentif à la tâche de consolation de la médiumnité. Il était touchant et émouvant de voir comme il se préoccupait d'apporter une assistance aux mères, surtout celles qui étaient excessivement perturbées au point de souhaiter la mort, face à la séparation brutale d'avec leurs enfants. Chico Xavier a cette conscience très claire qu'il doit travailler et faire de son mieux pour empêcher de tels actes absolument désastreux.

Nous allons citer quelques extraits des lettres de désincarnés, dans lesquelles ils demandent à leurs familles de faire preuve de compréhension face à la séparation. Ce sont des points très utiles pour notre propre préparation à la mort.

Alberto Teixeira Duarte lance un appel ému dans sa lettre¹⁶².

« Je vois sans arrêt ton visage baigné de larmes sur le mien et ta voix me parvient de façon si claire qu'il semble que j'ai des oreilles dans le cœur.

Oh ! Maman ! Je n'ai pas le droit d'exiger de ton amour plus que ce que j'ai déjà reçu, mais ton fils te demande encore une chose : ne pleure plus. (...)

Tes paroles qui viennent de l'âme arrivent jusqu'à moi et je vois que dans ta tendresse tu es si affligée, tourmentée, que tu es prête à mourir pour me retrouver. Ne fais pas ça, maman ! »

La nostalgie est telle que les pensées atteignent sans arrêt l'esprit du fils et celui-ci en appelle au cœur de sa mère.

Jorge Luiz Motono Camargo s'est désincarné à l'âge de vingt et un ans, d'un accident de voiture. Quand il écrit à ses parents, il raconte la lutte des premiers jours¹⁶³.

« Quand je me suis réveillé, j'ai entendu les cris de maman Iris qui m'appelaient. (...)

Avec quelques difficultés, j'ai demandé aux infirmiers qui m'assistaient de retourner chez moi, ou bien que mes parents soient présents à mes côtés, car j'entendais la voix de ma mère de manière très étrange, comme si on avait installé un téléphone sur ma poitrine. Grand-père Rafael fut le premier à venir auprès de moi pour ce qu'ils appellent ici le dialogue thérapeutique. »

À ce moment, le grand-père informa son petit-fils qu'il n'appartenait plus au monde des vivants. Jorge pleura beaucoup. Avec le temps, il chercha à s'adapter, mais le lien avec son foyer rendait son acceptation difficile : « la douleur de ma mère est encore une blessure pour moi. Je suis dépendant à la manière de quelqu'un qui ne s'est pas encore détaché du cordon ombilical de la vie psychique (...) »

Voici l'un des objectifs de la lettre psychographiée : demander à sa mère de contrôler son chagrin.

Ronaldo Malafronto, les nouvelles transmises par Ronaldo, décédé à l'âge de vingt-trois ans, suite à la rupture d'un anévrisme cérébral, furent décisives pour la récupération de sa mère Teresa, car depuis sa mort, celle-ci ne mangeait plus et n'était maintenue en vie que par des piqures. Dans sa lettre, il répond à une question qui bouleversait le cœur de sa mère : pourquoi son corps déjà mort avait pleuré pendant l'enterrement ?

Très fatiguée, Tereza n'avait pas pu rester pour la réunion du Groupe spirite de prière. Elle avait juste laissé une lettre avec cette question que le médium n'avait pas eu le temps de lire. Le soir même, Ronaldo envoya la réponse, en donnant des détails impressionnants

¹⁶² Presença de Chico Xavier - pp. 34-35.

¹⁶³ A Vida Triunfa - cas 22.

sur sa désincarnation, apportant ainsi une preuve extraordinaire de plus sur la vie après la mort. Voici un extrait du message¹⁶⁴.

« Maman, pourquoi ne pense-t-on pas à tout se dire tant que les mots peuvent encore sortir de notre bouche ? Je ne sais pas. Tout cela, avec ce sentiment de fin de vie, m'a fait pleurer en dedans, mais les larmes étaient semblables aux voix qui étaient liées à moi. Mes paupières étaient fermées et cette rosée de douleur qui naissait dans mon cœur fut étanchée... C'est pour cela, maman, que toi et la famille avez eu l'impression que je pleurais dans mon corps immobile. Je n'ai rien vu, mais tes questions à ce sujet étaient nombreuses et mon arrière-grand-mère Philomena m'a expliqué ce qui s'est passé. Quand j'ai été retiré de la forme physique, exténué, les vannes se sont ouvertes et les larmes qui étaient des prières à Dieu, lui demandant des forces pour dire quelque chose, coulèrent sur mes joues.

Ne pense pas que ton fils était en train de souffrir. En réalité j'ai dormi et je me suis réveillé ailleurs avec tes exclamations. »

En répondant aux questions angoissées de sa mère, Ronaldo avoua son désir le plus profond : il lui demandait d'être forte et de ne pas cultiver la moindre idée de solitude. Cette force d'esprit était nécessaire pour lui, afin qu'il puisse s'adapter au monde spirituel. Mais il savait quel était le moyen le plus efficace pour chasser la solitude.

« Maman, transformons notre nostalgie en un travail d'amour pour notre prochain et ayons confiance en Dieu. »

La vie psychique des désincarnés est très perturbée chaque fois que les membres de la famille n'acceptent pas la séparation ou cherchent à se venger dans les cas de désincarnation pour cause d'assassinat, en alimentant les sentiments inférieurs souvent impliqués dans ces cas-là.

Walter Perrone, un jeune homme a été assassiné à l'âge de vingt-trois ans. Il remercie ses parents et ses frères pour avoir cultivé des idées apaisantes qui l'ont aidé dans sa vie dans l'au-delà :

« Maman, cesse de penser à la mort parce que la vie continue, nous poursuivons notre travail et nous ressentons le besoin de travailler encore plus. (...) J'ai de la reconnaissance pour tout ce que mon père et les miens ont fait pour éviter les idées de haine et de ressentiment¹⁶⁵. »

Il y a des pluies qui dévastent les plantations et d'autres bienfaites qui favorisent la croissance des cultures. Les larmes sont semblables pour ceux qui sont partis.

Mauricio de Lima Basso est décédé le 5 décembre 1972, à l'âge de vingt et un ans, dans un accident de la route. Il demande dans son message à ses parents d'être compréhensifs à l'égard de ses souffrances¹⁶⁶.

« Papa et maman, je vous demande (...) de ne plus pleurer ainsi, avec le cœur si lourd. (...) Quand vous pleurez en regardant ma photo ou en remplaçant mes objets je n'arrive pas à tarir mes larmes, et mon amélioration est compromise (...) »

De nombreux autres messagers parlent de la difficulté qu'ils ont à s'adapter dans le monde spirituel à cause de la perturbation de leur famille. Ce déséquilibre, souvent intense, ne leur permet pas de se retrouver dans la région où ils se trouvent.

Hélio Manzo Junior envoya une autre lettre intéressante, adressée à sa femme Adriana et à sa mère Maria de Lourdes, pour leur faire une demande toute particulière.

¹⁶⁴ Ibid, cas 10.

¹⁶⁵ Ibid - cas 9. Voir également le livre Amor Sem Adeus qui contient plusieurs lettres de ce jeune homme.

¹⁶⁶ Novamente em Casa - p. 98.

« Je vous demande, à toi et à maman, de ne pas pleurer pour demander ma présence, dans l'angoisse de l'amour qui nous réunit aujourd'hui. Appelez-moi, oui, mais calmement afin que je ne perde pas mon équilibre. Je dis cela parce que de vous voir de pleurer mon âme se déchire et je m'angoisse, car je veux vaincre le temps, sans en avoir les moyens. »

Marilda Menezes dont les parents sont originaires d'Igarapava, est décédée suite à une leucémie. Elle leur envoya un message moins d'un an après sa désincarnation¹⁶⁷.

« Les larmes de vos souvenirs tombent sur mon cœur comme une pluie de feu. (...) la pensée est un lien que nous ne savons pas encore comprendre.

Lorsque vos souvenirs seront plus vifs, lors des commémorations, ne vous attachez pas à l'idée de la tristesse (...).

Je peux vous dire cependant que je suis avec vous deux, comme quelqu'un qui porte à l'oreille un téléphone obligatoire.

Je ne suis pas à la maison, mais j'entends et je vois tout ce qui s'y passe.

Nos amis d'ici me disent que tout cela passera lorsque la nostalgie sera plus pure entre nous. Nostalgie pure... !

Je n'ai jamais pensé à cela.

Ils disent que la nostalgie qui se transforme en espoir dans le cœur est comme un ciel clair, mais la nostalgie sans patience et sans foi en l'avenir est semblable à un nuage qui attache avec noirceur et tristesse ceux qui l'alimentent dans leur âme. »

Paula Opípari Ramos, une petite fille désincarnée le 27 octobre 1982, à l'âge de huit ans, à cause d'un accident qui se produisit dans les transports scolaires. Lors de sa communication quatre mois plus tard, plaide également pour le besoin d'acceptation¹⁶⁸.

« C'est ainsi que j'ai appris à quel point vous pleuriez à la maison et je viens aujourd'hui vous demander de vous en remettre à la volonté de Dieu.»

Cherchant à éviter l'accumulation troublante de souvenirs, les Esprits recommandent aux parents de s'en débarrasser et de ne garder que les photos, qui sont de véritables « points d'échange » spirituels.

José Esmelcerei Bernardo est décédé le 23 octobre 1982. Il est revenu par le biais d'une lettre psychographiée qui apporte des nouvelles et une demande particulière¹⁶⁹.

« (...) Je vous demande de ne pas garder mes souvenirs, seulement nos photos, car les photos à tout moment sont témoins de nos changements.

Aidez autant que possible les jeunes gens défavorisés, en pensant que je me trouve en eux. »

Carlos Henrique Branco Rodrigues, originaire de Barbacena est décédé à Rio de Janeiro, deux jours avant de fêter ses dix-huit ans. Il ne sut jamais qu'il avait été reçu à son examen d'entrée à la faculté pour suivre le cours d'ingénierie. Il communiquait avec des radioamateurs du monde entier. Il laissa un grand vide chez les membres de sa famille.

Par la psychographie, Carlos prit le même ton que José Bernardo¹⁷⁰.

« Maman, ne garde que nos photos, car les photos sont des points d'échanges spirituels. Nettoie les endroits où je vivais et je me sentirai plus léger ici. Que l'air de la vie nouvelle et que la musique puisse aérer et décorer ce coin qui ne doit plus être le mien. (...) Même ma radio, donne-la à quelqu'un qui veut s'en servir. »

¹⁶⁷ Ibid - p. 70.

¹⁶⁸ Presença de Chico Xavier - chap. 39, p. 143.

¹⁶⁹ Novamente em Casa - p. 114.

¹⁷⁰ Ibid - p. 78.

Plusieurs Esprits recommandent à leurs parents d'éviter les larmes et de reprendre leur vie normalement en se consacrant au travail du bien.

Jaïr Presente est né à Campinas, le 10 novembre 1949 et il est décédé avant de fêter ses vingt-cinq ans, le 3 février 1974, victime d'une noyade. La veille, il était parti pêcher avec des amis, Carlos Roberto Ramos Fonseca et Sergio Galgani, à Paulinia sur les marges du fleuve Atibaia, et ils dormirent là. Le dimanche matin de bonne heure, ils décidèrent de partir en direction de la Praia Azul, à trente kilomètres de distance de l'endroit où ils se trouvaient. C'est là, dans les eaux de Praia Azul, à la fin de ce dimanche matin, que le jeune Jair se noya. Il était le fils de Joseph et Joséphine Presente et laissait une sœur, Sueli, employée au rectorat de l'Université d'État de Campinas (UNICAMP).

Lorsque sa mort survint, ou comme il aime le dire, quand le train du déménagement le jeta de l'autre côté de la vie, il était en quatrième année de génie mécanique à l'Unicamp. Étudiant exemplaire, heureux, jovial, il travaillait pour subvenir à ses besoins en enseignant dans un collège de Campinas, tout en poursuivant son cours et en faisant une autre spécialisation universitaire. Pour faire face à de si nombreuses tâches, il se levait à l'aube tous les jours, entre trois ou quatre heures du matin.

Le 15 mars 1974, quarante-deux jours après sa mort, son père, abattu par la nostalgie, alla à Uberaba demander des nouvelles de son fils. Les présentations furent courtes, il n'y avait pas assez de temps pour beaucoup d'informations ou de détails. Mais quelle surprise pour M. Presente quand Jair se présenta là, dans le Groupe Spirite de Prière, pour raconter ses premières impressions¹⁷¹.

« Les voix venant de notre maison arrivent jusqu'à mon cœur et, comme si nous étions encore ensemble, je vous vois dans ma chambre vous occuper de mes souvenirs comme si je devais arriver à tout moment. Ma pensée ne sort pas d'où elle enfermée. Je vous remercie pour votre amour dans vos larmes. Je vous remercie pour votre gentillesse dans vos prières, mais je vous demande de vivre. Vivez ! Et vivez heureux, parce qu'ainsi je serai heureux. »

Dans cette première lettre, Jaïr Presente affirma qu'il n'était pas mort noyé, mais à cause de problèmes cardiaques.

« Mon cœur s'est arrêté, comme celui d'un moteur dont on ne découvre pas immédiatement le défaut.

C'est moi qui ai donné beaucoup de travail à mes amis. J'ai remarqué quand ils m'appelaient quand ils m'enlaçaient, me massaient et qu'ils m'ont fait presque respirer.

Je remercie pour tout. Puis ce fut le sommeil, un sommeil profond à la suite duquel je me suis réveillé en pleurant avec les pleurs de mes parents et de ceux qui me sont les plus chers. »

Puis il souligna. « Souvènez-vous de moi en train d'étudier, et pas mort parce que la vie n'admet pas la mort. »

Par la suite, dans son langage caractéristique, il envoya des dizaines de messages à l'adresse des jeunes à travers la psychographie de Francisco Cândido Xavier. Ils furent publiés dans plusieurs livres dans lesquels il transmet de beaux enseignements, comme on peut le voir dans la bibliographie.

Mais tous n'ont pas besoin de corriger le comportement des incarnés ou leur demander de changer le cours de leur nostalgie sans espoir.

¹⁷¹Jovens no Alem - pp. 108 à 113 ; A Vida Triunfa - cas 2.

Cândido Luiz Cintra est très reconnaissant pour l'aide qu'il a reçue du cœur résigné de sa mère¹⁷².

« Je te remercie pour l'amour que tu m'as toujours témoigné, sans un mot de regret ou une réclamation contre la volonté de Dieu, parce que ton exemple de foi en Dieu m'a donné le courage pour supporter la réalité, puisque ma moelle épinière endommagée était un problème irréversible. »

Il y a de nombreux autres exemples positifs à suivre. Ils sont tous apaisants pour le cœur de ceux qui sont partis

José Roberto Pereira Cassiano - Shabi que nous avons vu dans le chapitre 6. Il remercie pour l'exemple de ses parents¹⁷³.

« Maman, ces enfants aux pieds nus que tu m'as appris à mieux regarder pourraient être avec nous, dans notre maison, et tous ces malades que nous avons embrassés pourraient être nos parents bien-aimés, comme vous m'avez aimé et m'aimez encore. »

Dans ce sens, il y a beaucoup de conseils dans les messages.

Roberto Salas, connu sous le surnom de Garibaldo, souligna, à son tour, qu'il fallait aider son prochain pour trouver la paix intérieure¹⁷⁴. (...) « Nous cherchons à occuper notre temps en faisant le bonheur des autres, parce que dans ce genre de bonheur nous trouverons le nôtre. »

Sergio Calamari : « la meilleure façon de se souvenir de ceux qui meurent c'est justement en faisant l'acquisition sur Terre d'un endroit pour abriter les garçons et les filles qui parfois commencent leurs vies en étant rejetés par leurs propres parents¹⁷⁵. » C'est de cette façon que Sergio veut qu'on se souvienne de lui.

Rosemari Dauricio a déclaré dans une lettre adressée à sa mère Thérèse de Jésus Beraldo¹⁷⁶.

« Le plus lourd fardeau que nous portons dans ce monde, c'est nous-mêmes, si nous ne partageons pas notre temps et notre vie au profit d'autrui. »

Hilton Monteiro da Rocha fut victime d'un infarctus fulminant du myocarde, le 4 mai 1978, quand il était à Uberaba, où il était allé visiter l'Exposition agricole annuelle. Il habitait à Goiânia, mais il avait été le maire à deux reprises de Trindade, une petite ville proche de la capitale, à laquelle il était lié par ses activités d'agriculteur et d'éleveur. Il était reconnu comme un excellent gestionnaire par les journalistes au Brésil.

Mais le destin est marqué sur les chemins de la vie et sa désincarnation survint quand il avait cinquante-trois ans.

Dans le second message qu'il envoya à sa femme, Maria Sebastiana Monteiro, que l'on appelait Maroca, il la remercia pour ses activités consacrées aux organismes de bienfaisance¹⁷⁷.

« Des goûters pour les enfants de Trindade, des goûters pour les personnes âgées de la maison de retraite à Goiânia ; ainsi tu sèmes en nous la joie et l'espoir, car pour nous ta présence est celle d'une bienfaitrice infatigable. »

En effet, Maroca avait l'habitude de célébrer la date de la naissance et celle de la désincarnation de son conjoint dans les crèches, les maisons de retraite, les orphelinats, et

¹⁷² Caravana de Amor - cap. 2.

¹⁷³ A Vida Triunfa - cas 8 et Filhos Voltando - p. 99.

¹⁷⁴ Ibid - cas 31.

¹⁷⁵ Ibid - cas 20.

¹⁷⁶ Ibid - cas 19.

¹⁷⁷ Entes Queridos - p. 66.

dans toutes institutions de charité. Tout cela se répercutait en joie et en espoir dans le cœur de son mari.

Augusto Cezar Netto, jeune homme admirable qui écrivit tant de livres édifiants, en propageant de belles paroles, par le biais l'humble médiateur d'Uberaba, exprima sa gratitude à Dieu quand il envoya son premier message, le 3 février 1973. Il remerciait et encourageait sa mère, Yolanda Cezar pour son dévouement auprès des plus nécessiteux¹⁷⁸.

« Chaque enfant touché par ta gentillesse, c'est comme si c'était moi ; chaque pièce qui part de tes mains pour secourir ceux qui en ont besoin est une bénédiction pour moi. Apprenons à oublier les ombres qui se sont glissées entre nous et la Vie, la Vie est la lumière de Dieu. »

Roberto Muszkat a aussi beaucoup remercié. Il est l'aîné de David Muszkat et Sonia Golcman Muszkat. Avec ses frères et sœurs, Rachel, Renato, Rosana, Moises Aron et Ricardo, il était la joie de la famille.

A dix-neuf ans, il venait d'être admis à l'université, en première année de médecine, et il s'appropriait à suivre les pas de son père. Mais sa vie terrestre se termina le 14 mars 1979, après qu'on lui ait administré un remède nasal qui provoqua un choc anaphylactique, une réaction allergique soudaine et très grave. Il mourut sur le coup. Tout ce drame familial et les échanges qui eurent lieu par l'intermédiaire du médium Chico Xavier se trouvent dans le livre Quando se Pretende Falar da Vida, organisé en partie par son père David. Son deuxième message fait également partie du livre A Vida Triunfa.

Dans ses lettres à sa famille, Roberto révèle l'élévation de son âme éclairée. On y trouve des dizaines d'expressions juives, ainsi que des références à des rites et coutumes multimillénaires de son peuple bien-aimé. C'est une preuve extraordinaire de la survie !

Depuis son départ pour la patrie spirituelle, sa mère Sonia, son père et ses frères célébraient son anniversaire à Uberaba, dans l'institution Lar da Caridade, connue auparavant sous le nom d'« Hôpital du Feu Sauvage », située dans un des quartiers pauvres de la ville, en distribuant de la nourriture, des vêtements et des jouets. Depuis onze ans, Sonia et ses amies font la même chose, tous les jeudis, à l'endroit dénommé Cantinho do Leite Roberto Muszkat, au siège du Lar do Alvorecer, à Diadema.

Roberto donne beaucoup d'importance à ce travail de solidarité¹⁷⁹.

« Je suis ému. Une fête différente dans une atmosphère nouvelle. Célébration de mes vingt novembres sur la Terre. Je ne sais comment décrire ce que je ressens. (..)

Mes frères ont investi toutes leurs économies pour m'offrir un cadeau en la personne de nos semblables moins fortunés. »

Dans son 18^e message, Roberto mentionne le Cantinho do Leite, qui n'était à cette époque qu'un projet.

« Maman Sonia, je te remercie pour ta décision de te consacrer aux malades qui n'ont plus personne, en nettoyant leur corps fatigué. Nous espérons pour bientôt la fondation et le fonctionnement de notre cantine de fraternité, dans laquelle tous les enfants, quelle que soit leur provenance, pourront trouver avec nous le pain et le lait qui sont la base nécessaire de la vie. »

Beaucoup d'autres Esprits mettent en évidence les avantages de la prière faite par les incarnés, pour apaiser les angoisses et les préoccupations dans l'au-delà.

¹⁷⁸ Entre Duas Vidas - chap. 31, p. 97-

¹⁷⁹ Quando se Pretende Falar da Vida - pp. 42 et 103 ; A Vida Triunfa - cas 33.

Saint Augustin (Esprit), dans une communication donnée à Paris en 1861, et qui se trouve dans L'Évangile selon le Spiritisme, rappela que la foi est bonne pour le cœur et conduit l'âme à la repentance et à la prière. Les mots prononcés dans cet état d'âme sont touchants.

La prière, c'est la rosée divine qui détruit la trop grande chaleur des passions ; fille aînée de la foi, elle nous mène dans le sentier qui conduit à Dieu, dit-il¹⁸⁰.

En général, les gens ne valorisent pas cet état particulier de la louange et de la gratitude qui émane des cœurs reconnaissants.

Marco Antonio Araujo lorsqu'il communiqua avec sa mère Maura par le courrier médiumnique, il déclara¹⁸¹.

« S'ils savaient sur Terre combien, dans la vie spirituelle, nous comptons sur les prières d'encouragement et d'apaisement, sûrement nos proches sauraient nous secourir sans autant de souvenirs amers. »

Ce point est crucial dans les relations familiales. Après la séparation temporaire d'avec un être cher, peu s'adonnent à la prière, en se laissant abattre par la douleur de la perte.

Le pardon des offensés

Dans les messages reçus par Chico Xavier, les « morts » ne jugent jamais les « vivants » et ils ne dénoncent personne à la police. On les a déjà vus plusieurs fois demander la clémence de la justice pour les innocents, poursuivis pénalement devant les tribunaux sur Terre. On note aussi les prières de certains, demandant aux parents et aux amis de pardonner l'assassin.

Carlos Teles Sobral Jr. (cas 43) - Dans le livre A Vida Triunfa, se trouve le cas de ce jeune homme qui, bien que né au Brésil, vécut au Portugal où il fut retrouvé mort à l'âge de vingt-cinq ans. La police de Cascais classa l'affaire comme étant un suicide. Trois mois après sa mort, il envoya un message à ses parents par le courrier médiumnique d'Uberaba, en expliquant qu'il avait été assassiné, mais il ne révéla pas le nom de l'auteur du crime et il leur demanda de considérer l'affaire comme close.

Gilson Gravena de Souza assassiné par un inconnu à l'âge de vingt-six ans s'est pratiquement opposé contre tout type d'action en justice contre l'auteur du crime, au cas où la famille découvrirait qui c'était¹⁸².

« Si un jour ils sont informés de tout détail sur ce qui s'est passé, qu'ils soient charitables et ne cultivent aucun ressentiment. Je vais bien, je m'améliore de jour en jour et je ne veux pas tomber en dépression à cause des actions intentées contre quelqu'un, quel qu'il soit, au nom de ma mémoire. (...)

Je ne veux pas perdre de temps à défendre mon nom. Jésus lui-même a refusé de le faire. Nous sommes heureux parce que nous avons Dieu dans notre foi et notre foi prévaudra. »

Gilberto C. Dias était originaire de São Paulo. Il fut assassiné à coups de couteau par un inconnu, dans le centre de vacances du Club des officiers de la police militaire, à Campos do Jordão, alors que son fils n'avait que douze ans.

Dans un message psychographié, il affirma avoir été secouru par notre admirable Frère Kamura, une entité spirituelle, patron de la Fraternité spirite Frère Kamura, située près de la capitale de São Paulo. Il souligna¹⁸³.

¹⁸⁰ L'Évangile selon le Spiritisme - chap. XXVII.

¹⁸¹ Claramente Vivos cap.7, p. 44.

¹⁸² Renascimento Espiritual, pp. 70 à 74.

¹⁸³ Correio do Além - pp. 61 à 71.

Personne ne doit louer le mal, car le mal est une maladie, mais face au mal, nous devons garder une attitude d'équilibre et de prière, comme il convient, afin de travailler pour l'extinction des ténèbres quand celles-ci se manifestent. Je vous demande de rester sereins et d'adopter un comportement chrétien, lors de toute déclaration ou dans n'importe quelle réunion.

Claudio Gianelli adopta le même ton pacifique dans sa lettre adressée à ses frères Gilberco et Odilia. Il était diplômé en droit par la faculté de Droit de São Bernardo do Campo, dans l'Etat de São Paulo. Le 16 novembre 1992, quand il rentrait chez lui après être allé à la banque afin de payer des factures, Gianelli fut poursuivi et attaqué par des voleurs. Il fut tué par le projectile d'une arme à feu. Dans le message, il raconte qu'il était conscient jusqu'à son arrivée à l'Hôpital São Caetano, mais qu'il était complètement assommé¹⁸⁴.

« Quand je me retrouvai entouré de médecins et d'infirmiers, un homme vint jusqu'à moi et il s'approcha de mon oreille en me disant : « Mon fils, n'ai pas peur ! Jésus ne nous abandonne pas. Ne te laisse pas abattre par l'attaque dont tu as été victime ! Repose tes pensées que la douleur affaiblit et pense à la Bonté de Dieu ! Confie ta femme et tes enfants à la Miséricorde divine et repose-toi... » Qui me parlait ainsi, sur un ton que je ne peux oublier ? Il me répondit : « Nous sommes ensemble. Je suis ton père Mario qui vient vers toi pour t'emmener avec moi ! » En entendant ces mots, les larmes jaillirent de mes yeux et j'essayai de me calmer en faisant ma dernière prière.

Alors je sentis que pendant qu'ils se préoccupaient de mon corps ensanglanté par le coup de feu dont j'avais été victime, mon père était là avec moi pour m'aider à avoir confiance en Dieu. Une paix bénie envahit mon cœur et je me laissai emporter dans les bras de mon père qui était accompagné par d'autres amis. Ils me retirèrent de mon corps lentement, comme si j'étais de nouveau un enfant. Il me mit debout et m'embrassa comme lorsque j'étais tout petit, et je me sentis tellement en paix que j'entraï dans un sommeil apaisant et incompréhensible pour moi à ce moment-là.

Puis, me portant dans ses bras, je notai que nous quittions l'hôpital et nous prenions la route. Nous arrivâmes suivis par ses amis qui avaient partagé ce transport merveilleux et je fus admis dans une vaste clinique, dans un paysage qui n'était plus le nôtre.

Là, après quelques heures, mon père m'informa sur ma situation nouvelle. J'appris que j'avais été mortellement abattu. Mais lorsque j'eus une impulsion de colère, mon père me calma en me demandant de m'en remettre à Dieu et de ne me plaindre de rien. (...) »

Claudio raconta dans le même message qu'après quelques jours, il put revoir sa femme Zilda et ses enfants.

« J'arrivai ému chez nous, dans notre maison de la rua Thomé de Souza et je trouvai ma chère épouse si blessée intérieurement que je ne pus supporter ses larmes qui se répandaient sur moi. Je me mis à pleurer ou nous avons pleuré ensemble, et jusqu'à présent, je travaille pour calmer sa pensée de mère qui fait face aux épreuves du veuvage. »

Finalement, la demande véhémement de Claudio pour qu'ils oublient toute idée de haine ou de vengeance fut.

« Je mène un combat pour l'apaisement de la famille, et je vous demande de supplier Zilda qu'elle accepte et espère. Demandez aussi à mes chers enfants de ne pas commenter

¹⁸⁴ Renascimento Espiritual - pp. 83 à 90.

la douloureuse épreuve de ma mort dans la vie physique, et de ne garder aucune méfiance ou le poison de la haine dans leur cœur.

(...) Quiconque commet une infraction, se blesse soi-même, et non la victime qui est tombée prostrée et impuissante, mais qui a confiance en Dieu.

(...) Celui qui tue le corps de quelqu'un se blesse soi-même, en étranglant la mémoire et en perdant la paix.

(...) Gardez le silence et aidez-moi par vos pensées de pardon et de paix. »

Geraldo Arantes de Souza a été assassiné le 18 janvier 1970, à Scia Vista de Goiàs, dans l'État de Goiàs, à l'âge de cinquante ans. Il a envoyé un message à sa femme et à ses enfants en leur demandant d'oublier les faits car il était préoccupé surtout par la formation spirituelle de son fils Silcio¹⁸⁵.

« Je ne veux pas que Silcio grandisse en gardant dans son cœur un ressentiment ou d'autres tendances qui seraient incompatibles avec la formation que tous les deux cherchons à mettre en pratique par le bien avec sincérité et affection. (...)

Le délit est une forme de délire que nous avons besoin de comprendre et de pardonner, en comprenant que notre cerveau est aussi capable de tomber dans l'ombre et de s'aliéner face à la réalité.

Continuez à penser à nos délinquants imaginaires avec tout votre cœur.

Ils sont dignes des bénédictions de Dieu, comme nous aussi le sommes. »

C'est l'un des aspects extraordinaires de la médiumnité de Chico Xavier : le contenu moral des messages reçus. Le contrôle de qualité spirituel requis par Emmanuel imprègne toute son œuvre. Pour pouvoir écrire, en utilisant l'esprit et les mains du médium, il faut que l'Esprit qui communique ait du mérite et surtout, qu'il respecte la discipline morale imposée par le guide, le grand évangéliste du Brésil, une conduite qui est suivie à la lettre par le médiateur.

Communication des esprits devant les tribunaux

Le manque de pardon et l'injustice sont une cause de déséquilibre pour les désincarnés, et les empêchent de s'adapter à la Vie nouvelle. Par conséquent, certains Esprits reviennent à travers le crayon médiumnique, voulant clarifier certains faits concernant leur désincarnation, soucieux d'innocenter les incarnés poursuivis en justice parce qu'ils ont été les instruments, très souvent involontaires, de leur décès.

Mauricio Garcez Henrique est décédé en mai 1976, à l'âge de quinze ans, victime d'un coup de feu accidentel. Il vivait chez ses parents à Goiania de Campinas, une ville proche de la capitale de l'État de Goiàs. Deux ans plus tard, il envoya une lettre très touchante à sa mère, en lui demandant d'innocenter son ami, José Nunes Divino, qui devait répondre à un procès, accusé de son assassinat¹⁸⁶.

« Je vous demande de ne pas vous souvenir de ma venue ici, en créant des pensées tristes. Ni José Divino, ni personne, n'est coupable de ce qui m'arrive. Nous évoquions la possibilité de blesser quelqu'un à travers l'image d'un miroir, lorsque je passai devant ma propre image reflétée dans le miroir, et que je n'aurais pas dû bouger, le tir me toucha, sans que la faute en incombe à mon ami ou à moi-même. (...) Si quelqu'un doit s'excuser, c'est moi, parce que je n'aurais pas dû jouer au lieu d'étudier. »

La signature de Maurice à la fin du message est identique, elle est passée par une authentification graphologique.

¹⁸⁵ Novamente em Casa - pp. 58 et 59.

¹⁸⁶ A Vida Triunfa, cas 21

A l'époque du jugement de José Divino, en 1979, M. Orimar de Bastos était le juge du tribunal pénal de Goiânia où se déroulait le procès. Dans la sentence qu'il prononça le 16 juillet 1979, le Dr Orimar acquitta l'accusé, en tenant compte, parmi d'autres pièces versées au procès, de la lettre psychographiée par Chico Xavier. La décision contient la phrase suivante¹⁸⁷.

Nous avons lu et relu les témoignages des témoins et nous avons analysé les preuves recueillies par la police, et plus encore, nous avons pris en compte le message spirituel transmis de l'au-delà par la victime à ses parents. (...) Nous devons accorder de la crédibilité à la p. 170, quoique dans la sphère juridique il n'y ait encore rien eu de semblable, où la victime elle-même après sa mort vient rapporter et fournir des informations au juge pour qu'il prenne sa décision.

Dans le message psychographié par Francisco Cândido Xavier, la victime rapporte les faits et exempte l'accusé de toute culpabilité. Il parle de s'amuser avec un revolver et du coup de feu. Ce compte-rendu correspond aux déclarations faites par l'accusé, lors de son interrogatoire, aux pages 100 et versos.

Ce fut la première décision de justice dans laquelle le témoignage d'un désincarné fut considéré comme valable et important. Comme l'affirma Freitas Nobre dans le journal Folha Espirita.

Le juge Orimar Bastos a eu le privilège d'initier une nouvelle manière d'interpréter la criminalité¹⁸⁸.

Heitor Cavalcante de Alencar Furtado, jeune député de trente ans fut tué le 22 octobre 1982, alors qu'il faisait campagne pour sa réélection par un soldat de la police militaire du Paraná. En écrivant, à travers le médium Chico Xavier, à ses parents Alencar et Miriã, quarante jours après sa mort, il déclara¹⁸⁹.

« Les hommes armés arrivèrent en parlant fort. Je me réveillai surpris et je remarquai plus par intuition que par la logique que les nouveaux venus étaient des personnes inoffensives, si inoffensives que l'un d'eux manipula son arme sans savoir comment la manier. Le projectile m'atteignit, et bien que le tumulte se soit installé, je gardai la conviction que le tir n'était pas intentionnel. Le regard inquiet de ce compagnon qui voulait m'aider, mais ne pouvait rien faire ne me trompait pas. »

Cette lettre a incité son père, le député Alencar Furtado, à renoncer aux poursuites à l'encontre de l'agent de police. La lettre fut présentée comme une preuve documentaire et elle eut une influence décisive sur l'issue du procès qui condamna l'accusé pour un homicide simple.

¹⁸⁷ Lealdade p. 25 à 28.

¹⁸⁸ A Vida Triunfa, cas 21.

¹⁸⁹ A Vida Triunfa, cas 37.

Chapitre 10 - Adaptation à la vie nouvelle (4) : Cas Particuliers

Certains cas d'adaptation à la Vie nouvelle méritent d'être analysés séparément, car ils présentent des particularités spéciales.

Pour les personnes handicapées, dont le corps pendant la vie terrestre souffrait de sévères restrictions mentales ou physiques, souvent plane le doute : resteront-ils handicapés dans l'au-delà ?

Et les suicidés ? Seront-ils tous punis sévèrement ou certains bénéficieront-ils de circonstances atténuantes ?

De même, les enfants et les personnes âgées, quand ils quittent la vie terrestre, portent-ils les particularités particulières qui correspondent à un séjour court ou à un séjour long, notamment sur la croûte terrestre. Dans quelle mesure la durée du voyage influence-t-elle le détachement ?

Grâce aux témoignages contenus dans les messages et aux enseignements des Amis spirituels, il est possible d'élucider plusieurs de ces données.

Handicapés

Maria Celia Marcondes - Mme Maria José Caetano Marcondes, dans l'entrevue qu'elle donna à Rubens Germinhasi que l'on trouve dans le livre *Luz Bendita*, écrivit au sujet de sa fille chérie, Maria Celia, décédée le 20 avril 1975, à l'âge de vingt-trois ans, et sur les nouvelles précieuses qu'elle reçut par l'intermédiaire du médium Chico Xavier. Nous transcrivons ici une partie de son témoignage¹⁹⁰.

Elle était la jumelle d'Homero Marcondes, aujourd'hui médecin, demeurant à Santos. Mais malheureusement, Maria Celia n'a pas suivi les traces de son frère jumeau bien-aimé. Peu à peu, nous nous sommes aperçus - et les médecins, avec beaucoup d'hésitation, essayaient aussi de nous le dire - que Maria Celia avait un handicap physique. La cause, selon eux, était un traumatisme de naissance, car les enfants, qui étaient jumeaux, étaient nés prématurément après sept mois de gestation, et Maria Celia fut la première à naître. (...)

Maria Celia n'a jamais parlé, elle n'a jamais réussi à tenir un objet, à dresser son cou ou à s'asseoir, sauf quand elle portait une minerve et un corset pendant ses traitements médicaux, des appareils qui d'ailleurs la faisaient souffrir.

À partir de 1976, Maria José Marcondes commença à fréquenter les réunions du Groupe spirite de prière, à Uberaba. Elle reçut alors des informations de ses parents dans l'au-delà par le biais de Chico qui lui disait que sa fille se préparait à lui écrire.

Presque à la date de l'anniversaire de Maria Celia (le 27 septembre 1977, elle aurait eu vingt-six ans), nous sommes une fois de plus allés voir Chico. Et, merveille des merveilles, dans la nuit du 23 septembre 1977, Maria Celia nous a envoyé un message.

Dans ce dernier, nous citons les passages suivants¹⁹¹.

« Chère maman, dans ton cœur, c'était moi la perle qui ornait notre maison, lorsque progressivement j'ai compris que je traversais une épreuve, conformément aux lois de Dieu. Mais toi, maman, tu me parlais avec tant d'amour que je me souviens m'être sentie obligée de me calmer.

¹⁹⁰ Luz Bendita - p. 90 à 100.

¹⁹¹ Idem, ibidem.

Je me souviens de tes bons jours, de tes fleurs, de tes bénédictions. (...) J'ai appris avec toi, maman, à aimer Jésus, de telle sorte que je ne voulais plus me lever et être comme les autres, parce que je voulais qu'Il me trouve patiente, sans rébellion. (...)

Maintenant, j'ai appris à embrasser l'effigie de Jésus à la maison, j'apprends avec vous à voir le Seigneur sur le visage de chaque enfant ou chaque adulte marqué par la souffrance. (...)

Maman, maintenant je peux facilement monter les marches de l'église de Santa Izabel et je peux aller jusqu'à la Serra Grande, en escaladant la Pedra Branca et la Pedra Grande, pour voir émerveillée la beauté des paysages que Dieu nous a donnés pour vivre, et aussi, atteindre le Mont Serrat et faire les prières d'Action de grâces à l'église de Notre-Dame ! »

Les endroits indiqués par Maria Celia se situent dans une propriété appelée Três Marias, Variante de Santa Isabel, dans l'État de São Paulo, qui appartient à la famille.

Comme on le voit, les personnes handicapées pendant leur existence physique, après une période relativement brève dans le monde spirituel, récupèrent la normalité de leur corps subtil.

Voyons d'autres exemples.

Luiz Alli Fayrdin se désincarna à Rio de Janeiro, le 2 janvier 1977. Depuis l'âge de six mois, il souffrait d'une limitation motrice qui fut la cause de graves problèmes de déambulation. À l'âge de quinze ans, il fut opéré, puis il dut subir encore deux interventions. Il mourut à l'âge de dix-huit ans suite à des complications postopératoires. Il supporta tout avec le plus grand stoïcisme, faisant preuve à la fois d'une forte personnalité et d'un esprit joyeux et détendu. Dans un message adressé à sa famille le 16 juin 1979, Luizinho, comme on l'appelait, écrivit¹⁹².

« Je ne peux pas encore supporter trop de pensées à la fois ; je dois discipliner mes idées et les traduire en mots et en phrases. (...)

Je peux, cependant, dire que mon corps a retrouvé l'harmonie dont je rêvais, mes pieds sont parfaits et mes bras bien placés et ma voix est facile, si facile, que je n'imaginai même pas que cela puisse arriver.

Je suis heureux de contempler de nouveaux horizons et de voyager sans difficulté, en compagnie des instructeurs qui nous transmettent de nouveaux enseignements. »

Raphael Miralles Placência est né dans la ville de Luque, en Argentine, et il est décédé à Ponta Porã, dans l'État du Mato Grosso do Sul, le 22 avril 1952, à l'âge de cinquante ans, victime de problèmes cardiaques. Il fut pendant plusieurs dizaines d'années un alcoolique chronique et un fumeur invétéré.

Raphaël appelait son fils Milton, Nenecho, jusqu'au jour où celui-ci fêta ses quinze ans ; par la suite il utilisa son vrai nom, un fait que le médium méconnaissait totalement et qui fut révélé par la psychographie.

Le communicateur était un charpentier habile et avait un bras défectueux depuis sa naissance.

Le médecin Elias Barbosa, qui écrivit les commentaires du livre dans lequel fut publié le message de Raphaël, commente le fait¹⁹³.

Chico Xavier nous affirma qu'il vit l'Esprit avec son bras parfait, ce qui confirme finalement, que dès son retour dans le plan spirituel l'Esprit qui n'a pas commis d'erreurs graves vis-à-vis de la loi de cause à effet et qui a accepté sa difformité physique comme

¹⁹² Novamente em Casa - pp. 84 à 86.

¹⁹³ Entre Duas Vidas - chap. 23 et 24.

un remède efficace pour éliminer le complexe de culpabilité existant depuis longtemps dans l'intimité de son périsprit, peut retrouver son corps tel qu'il était auparavant, c'est-à-dire sans aucun défaut physique.

Rafael lui-même confirme le message contenu dans le livre *Présence de Chico Xavier*. « Dieu merci, même mon bras a été réhabilité et je fais tout aujourd'hui pour me débarrasser de mes souvenirs des moments moins heureux.

Suicides

Se suicider c'est défoncer les portes de « l'autre côté », pour forcer le passage à la recherche du vide.

Pourtant, la plus grande déception de l'Esprit suicidé est de découvrir qu'il n'a pas trouvé l'annulation à laquelle il aspirait.

L'intensité de la souffrance dans le monde spirituel, dont l'origine est ce geste de défi, dépendra de la motivation qui l'a déterminé, des circonstances atténuantes, notamment si parmi les causes on retrouve l'influence d'entités obsessionnelles. Dieu connaît l'intimité de chaque être et peut atténuer la correction en fonction de la cause, de l'intention et des circonstances qui l'ont conduit à commettre ce geste malheureux.

Dans de nombreux cas, néanmoins, la douleur est superlative.

La philosophie spirite enseigne que le suicide volontaire est une transgression de la loi de Dieu¹⁹⁴. L'âme doit supporter les contingences de la vie parce qu'elles sont des épreuves et des expiations nécessaires à son avancement. Lorsque l'être se rebelle et fuit devant ses responsabilités, il reçoit le choc du retour sur lui-même.

En raison de l'auto anéantissement, le corps spirituel souffre de lésions plus ou moins profondes que seule une nouvelle naissance sera en mesure de restaurer complètement.

Les lettres aux familles ont été envoyées dans les cas de suicides qui, de notre point de vue, était moins graves, car il y avait des circonstances atténuantes, mais même dans ces circonstances, les conséquences sont toujours douloureuses et les suicidés doivent pour se récupérer se soumettre à de nombreux sacrifices.

Luis Fernando Botelho de Moraes Toledo s'est suicidé à l'âge de vingt-huit ans ; en écrivant à ses parents, qui vivaient dans la ville de Piracicaba, il déclara¹⁹⁵.

« Je vais bien, même si j'ai compris que je suis tombé dans le piège du mal Je parle de mon malheur, en supposant que la vie se termine avec la mort. J'étais conscient quand j'ai tiré sur moi-même. Pardonnez-moi mon acte de folie. Je me suis réveillé ici dans un brouillard dont je ne me suis pas encore vraiment débarrassé. (...)

La balle a déséquilibré ma vie, mais personne parmi les nombreuses personnes qui m'entourent ici ne m'a condamné. (...)

Ma grande déception, en arrivant ici, fut de vérifier que la mort n'existe pas comme nous le pensons ; ceci a blessé profondément mon orgueil d'homme qui en sait si peu sur la vie réelle. (...) »

Et le jeune homme avoue son besoin de compréhension et de soutien : (...) « nous implorons une prière en notre faveur (...) même si je mérite d'être blâmé, je ne suis pas encore en lien avec ma foi en Dieu. »

¹⁹⁴ Le Livre des Esprits – n° 943 - 957.

¹⁹⁵ A Volta - chap. 13.

João Alves de Sousa Reis Filho s'est suicidé à l'âge de vingt-quatre ans, et parle des mêmes besoins que João Alves de Sousa Reis, également suicidé. Ému, le fils parle au cœur de sa mère¹⁹⁶.

« Je pense que ton amour me pardonnera, comme toujours.

Je souffre des conséquences de mon geste malheureux, mais au sein de cette angoisse, se trouve le remords d'avoir négligé la meilleure maman que le ciel pouvait me donner. »

Comme on le voit, les conséquences du suicide sont souvent profondément douloureuses, et causent des problèmes qui s'étendent dans le temps.

José Teodolo Caldeira parle dans une lettre à sa mère de l'état de perturbation dans lequel il se trouve et qui ne lui apporte aucune sérénité¹⁹⁷.

« Dès que le bruit aura cessé dans ma tête et que mon cœur sera apaisé, je serai à nouveau ton fils. »

De cette expérience douloureuse, il donne un avertissement qu'il voudrait voir divulguer.

« Faites savoir que le suicide est une chute dans les ténèbres et dites à tous ceux qui souffrent dans le monde que la douleur est bénie et que la vie se perfectionne grâce à elle au nom de Dieu. »

Ennemis invisibles

Dimas Luiz Zornetta - suite la mort de son frère Domingos et à la perte de son emploi, tombe en dépression et se tire une balle dans la tête, le 8 janvier 1984. Sa mère Lourdes se rend à Uberaba pour voir Chico Xavier, dans l'attente de nouvelles de son fils chéri. Le 7 septembre, soit huit mois après le suicide, elle reçoit les premières informations. Dimas confesse, alors qu'il a partiellement perdu la vue, en faisant référence aux lésions provoquées dans son périsprit par le projectile, dans la même région du cerveau physique. Dans le second message, il donne d'autres détails, et précise que pendant six mois il est resté totalement aveugle, qu'il a été soumis à un traitement constant dans la spiritualité pour parvenir à une amélioration partielle. Dans ces deux messages, il souligne la pression d'ennemis invisibles qui ont joué un grand rôle dans sa décision, et l'ont pratiquement forcé à se suicider. Malgré l'influence négative extérieure, il se reconnaît dans la bataille pour sa récupération¹⁹⁸.

« Grâce à Dieu et à ton amour de mère, tous mes problèmes essentiels ont trouvé une solution, même si je souffre encore des conséquences de mon geste irréfléchi. »

Claudia Pinheiro Galasse est également passée par cette triste expérience, influencée par des Esprits malheureux. Elle s'est suicidée le 9 septembre 1982¹⁹⁹.

« (...) je me voyais poussée par les esprits obscurs... une lourde main commandait mes doigts. Je me suis sentie possédée par une volonté qui n'était pas la mienne et une domination trop forte pour ma faiblesse qui m'hypnotisait, me montrant le pessimisme de ceux qui avaient échoué à l'intérieur d'eux-mêmes. »

Elle s'aperçut qu'elle ne parviendrait plus à se délivrer de cet être bizarre. Mais en dépit de la douloureuse expérience, Claudia progressa énormément dans l'au-delà, par son effort personnel, grâce à sa volonté forte et solide.

¹⁹⁶ Vivendo Sempre - p. 64.

¹⁹⁷ Presença de Chico Xavier chap. 14, p. 61.

¹⁹⁸ Porto de Alegria - chap. 10. Voir également Folha Espirita, déc. 89.

¹⁹⁹ Folha Espirita - mai 87 ; 1^{er} message : 21/1/83.

Par le biais de Chico Xavier, elle a écrit le livre *Escola no Além*, qui raconte les tâches auxquelles elle est rattachée dans le monde spirituel. Dans la préface de ce livre, le bienfaiteur Emmanuel s'exprime de cette manière à propos de Claudia²⁰⁰.

Envoyée faire un traitement pour se récupérer, ce n'est qu'au début de 1983 qu'elle parvint à se rétablir, en prenant conscience de la douleur qu'elle avait causée à ses proches.

Malgré les larmes, elle réussit à retrouver son équilibre grâce à un effort mental persistant, qui lui a fait mériter le réconfort de communiquer avec ses parents, ses frères et ses sœurs afin de leur donner des forces.

En 1984, grâce à sa patience et son travail constant en faveur des frères détachés du corps physique, pourtant encore malades et révoltés, elle fut admise dans l'un de nos nombreux instituts de soutien et de soins à l'enfance désemparée spirituellement dans l'au-delà.

Depuis ce temps, elle travaille avec un sens élevé de compréhension et d'humilité, se rendant digne de l'admiration et du respect croissant des guides qui supervisent nos institutions, et dont nous faisons partie.

En 1986, toujours empreinte de l'esprit de servir, en étudiant et enseignant, en travaillant et apprenant, elle réalisa de remarquables dialogues et conférences avec un grand nombre de collègues et d'enseignants destinés à l'élévation de leur niveau mental.

En janvier 1987, dans vingt instituts d'éducation parmi les dizaines que compte la région, fut institué un concours pour la présentation d'un livre, de petite taille et aussi simple que possible, destiné à éclaircir et réconforter les membres des familles qui pleurent la perte d'enfants dans le monde entier, particulièrement les parents.

Le livre devait être écrit par des enseignants de la région appartenant aux secteurs de l'enseignement et devait raconter de manière simple la vie quotidienne des enfants désincarnés, en décrivant succinctement leur vie spirituelle.

Cinq guides devaient recevoir les pages des candidats pour qu'ils puissent les examiner et y apporter les conclusions opportunes.

Plus de deux cents éducateurs comparurent. Et après des mois d'un intense travail, en septembre dernier, le jour consacré au printemps, les résultats furent connus.

La première place fut remportée par le professeur Claudia Pinheiro Galasse, sous les applaudissements des personnes présentes.

Après cette présentation de l'auteur, le Bienfaiteur Emmanuel qualifia le livre *Escola no Além* de petit joyau médiumnique dont nous recommandons vivement la lecture à tous ceux qui s'intéressent à la vie des enfants sur la Terre ou dans le Monde spirituel.

D'autres livres reçus par Francisco Cândido Xavier, tels que *Nosso Lar* et *Missionnaires de la Lumière*, contiennent d'autres enseignements précieux sur le suicide. Nous nous devons de recommander également le livre *Mémoires d'un suicidé*, reçu par psychographie de la médium Yvonne A. Pereira, un classique de la littérature spirite sur le sujet, un véritable traité dans ce domaine et qui mériterait qu'on le commente, telle est la richesse des informations qu'il contient.

Suicidé dans la vie antérieure

Fabio Mario Henry suivait sa quatrième et dernière année d'agronomie à l'Université Fédérale de Mato Grosso, où il jouissait d'une bonne réputation en raison de ses excellents résultats, quand il fut atteint par une balle. Il est mort le 25 août 1985, à Cuiabá, à vingt-trois ans.

²⁰⁰ *Escola no Além* publié par les éditions Ideal, en octobre 1988.

Ses parents, Hortensia et Mario Duilio Evaristo Henry allèrent à Uberaba douze jours après sa désincarnation, et sans avoir reçu aucune information préalable, Chico Xavier leur a dit que deux dames, Mme Maria da Conceição et Rosina, étaient présentes à ce moment et qu'elles avaient secouru le jeune homme dans le plan spirituel. Il s'agissait de la grand-mère maternelle et de la grand-mère paternelle, désincarnées depuis de nombreuses années. Plus tard, Fabio Henry envoya une lettre très instructive à ses parents. Voici quelques extraits de son message²⁰¹.

« Maman Hortensia, toutes nos épreuves sont passées. Ce projectile accidentel qui m'a ôté la vie physique s'est transformé en un scalpel de bienveillance, qui a ramené l'harmonie et la santé dans mon cœur.

Je suis ici avec mon grand-père Pedro - papi Pietro - pour vous rappeler que la semaine prochaine, c'est-à-dire lundi prochain, nous allons fêter les douze mois de ma libération spirituelle. »

Ensuite, Fabio expliqua à ses parents que lui et son ami Albano avaient quitté la boîte de nuit et qu'ils bavardaient, quand il avait été touché par la balle tirée par un inconnu qui était ivre et tirait au hasard. Il précisa également dans la lettre qu'il avait racheté une dette du passé.

« Ici, je suis encore avec mamie Rosina qui est le témoin de tout ce que je vous dis. Je peux te dire, avec la permission des guides de ma nouvelle vie, que mon arrière-grand-père Evaristo qui s'est tiré une balle dans la poitrine pour se suicider en Italie, c'est moi, dont le cœur a été détruit par un tir accidentel. »

Selon les informations de la famille, Evaristo Henry, l'arrière-grand-père paternel, né à Lucca en Italie, le 9 février 1871, s'est suicidé le 08 février 1920, dans son pays natal où il travaillait, d'une balle dans le cœur.

Nous avons ici un cas de rachat de vie passée.

Enfants

Dans son ouvrage *Les derniers instants de la vie*, le Dr Elisabeth Kubler-Ross²⁰² affirme que la préparation à la mort doit commencer tôt dans nos vies, nous devrions enseigner à nos enfants et à nos jeunes à affronter la réalité de la mort. Selon son expérience, les êtres humains préparés depuis tout petit, ne devraient pas passer par toutes les étapes, s'ils sont atteints d'une maladie mortelle, et avec un temps relativement court pour résoudre des questions en suspens. La qualité de la vie est meilleure quand on est confronté à ses propres limites, ajoute-t-elle.

Par le degré de maturité que certains enfants malades démontrent face à la mort, dont plusieurs cas sont présentés pour des cas d'EMI étudiés par le Dr Melvin Morse, nous pensons que Dr Ross a raison. Il faut progressivement les initier à l'inflexible réalité de la séparation physique, en les préparant en même temps à la continuité de la vie dans l'au-delà. La difficulté dans cette question d'éducation est que les parents eux-mêmes sont en général très peu préparés, et s'avèrent être des enseignants incompetents qui n'abordent le sujet - et même dans ces cas-là, c'est de manière fugace - quand un membre de la famille ou un ami décède subitement. Bien que près des trois quarts de l'humanité croit à la survie de l'âme, la plupart des croyants ne sont pas préparés pour la vie dans l'au-delà.

Dans les messages adressés par des enfants, par l'intermédiaire du médium Chico Xavier, nous notons leur souci au vu de la souffrance de leurs parents.

²⁰¹ Assuntos da Vida et da Morte - pp. 73 à 81.

²⁰² Les derniers instants de la vie.

Renata Avela Oliveira est décédée à l'âge de onze ans. Dans sa lettre, elle confie son sentiment d'appréhension²⁰³.

« Papa nous inquiète, à juste titre, car il est tombé dans un tel état de tristesse et de consternation que nous avons besoin de rassembler nos énergies pour le refaire s'intéresser à la vie ; pauvre papa, il a tant pensé à moi, dans cette situation difficile de maladie irréversible, qu'il m'a même emmené me faire opérer du cerveau et qu'il n'a pas supporté le poids des préoccupations dont j'ai été involontairement la cause.

Je veux dire à mon père José Menezes que la maladie du corps est un traitement pour l'âme et que, si j'ai souffert pendant un certain temps, j'en ai tiré un grand l'avantage. »

Bianca Jassé Cunha s'est désincarnée le 16 août 1984, alors qu'elle n'avait pas encore six ans. Pour reconforter ses parents, Sonia et Fernando, elle dit dans un extrait de sa lettre²⁰⁴.

« Maman, je suis venue te demander de ne pas pleurer. Fais ton possible pour me sentir si tu ne peux pas me voir, parce que je sais qu'il y a une frontière entre ceux qui quittent leur corps physique et ceux qui restent dans leurs maisons (...).

Mamie Dolina m'a dit que la méningite m'a prise d'assaut, mais que mon corps est parfait maintenant.

Maman Linda, j'ai beaucoup pleuré, mais je demande aux cieux de m'aider, pour ne plus pleurer, en augmentant tes larmes. Nous allons faire confiance à notre Père Céleste et nous vaincrons. »

Les messages consolent le cœur des parents, grâce au témoignage de la vérité et par la certitude que les proches survivent.

Renato Lucena Nobrega est décédé à l'âge de deux ans, il s'est noyé dans la piscine. Il a envoyé plusieurs messages à sa famille. Dans le premier, face à la désolation de ses parents due à la perte douloureuse, il a expliqué²⁰⁵.

« Ce qui m'est arrivé n'est la faute à personne. J'ai eu soif et en voyant la piscine remplie de tant d'eau, je me suis allongé sur le bord en espérant boire de l'eau directement avec ma bouche. Dans cet effort, mon corps a été trop lourd et je suis tombé dans l'eau la tête la première. »

Il a décrit les secours spirituels.

« Une dame s'est approchée et m'a dit de me reposer. (...) Elle m'a pris dans ses bras avec la même attention que grand-mère et m'a conduit à une maison différente de la nôtre. Là, elle a changé mes vêtements, m'a donné un médicament pour soulager ma fatigue que je ressentais et, ensuite incapable de parler comme je le voulais, j'ai dormi un long sommeil, dont je ne peux expliquer la durée. »

Comment un esprit qui est mort à l'âge de deux ans peut-il donner des messages à travers la psychographie ? Renatinho répond à cette question dans la lettre envoyée à sa famille.

« Je vous écris presque rapidement parce que la main droite de grand-mère Caroline est sur ma main, et elle m'aide à vous envoyer de mes nouvelles. »

Erica Leticia Gallo, quand elle s'est désincarnée d'un cancer des glandes surrénales, elle n'avait pas encore trois ans. Elle écrit aidée également par sa grand-mère, et signe sa lettre avec des majuscules²⁰⁶.

²⁰³ Corações Renovados - pp. 87 et 88.

²⁰⁴ A Volta chap. 1.

²⁰⁵ Dàdivas Espirituais - chap. 7.

²⁰⁶ Gratidao et Paz - pp. 30 à 31.

Comme nous pouvons le voir, les Esprits n'abandonnent pas les leurs. Leur volonté d'être présents les fait vaincre leur incapacité temporaire avec l'aide d'amis spirituels, tout comme cela se passe ici au Brésil quand les gens qui ne savent pas écrire ou savent à peine écrire leur nom ont recours à d'autres personnes pour exprimer leurs idées et leurs sentiments. D'ailleurs, notre bien-aimé Chico Xavier, quand il était jeune, a écrit de nombreuses lettres d'amour à la demande de gens qui ne savaient pas le faire, et selon les Esprits, ceci l'a aidé dans le développement de la faculté de la psychographie encore latente à l'époque. L'important est que les références données dans les lettres convainquent les parents de la véracité de la communication.

Renato Rodrigues est décédé le 5 octobre 1980 à l'âge de dix ans, à la suite d'une tumeur au cerveau qui avait déjà été opérée, mais qui le mena au coma et à la désincarnation. Le 23 octobre 1981, il envoya son premier message, et le 15 février 1985, le second. Dans ce dernier, il expliqua à ses parents le type de traitement par lequel il passa dans le monde spirituel²⁰⁷.

« Je me suis beaucoup battu pour récupérer la parole, parce que mes nerfs restaient silencieux et pétrifiés, de mon point de vue. Après de nombreux efforts, j'ai pu de nouveau retrouver le don de la parole avec assurance.

Je n'éprouvais plus de douleur (...) cela était dû à l'absence de la tumeur qui me dérangeait tant... »

Fernando Verissimo Augusto Bonifacio se détacha de son corps à l'âge de huit ans, lorsqu'il était en classe de CE2 au collège des Saints Anges, dans la capitale de l'Etat de São Paulo. Dès le début, il exprima le souhait d'être médecin et, révélant une religiosité innée, il pria spontanément. En avril 1984, il ressentit de fortes douleurs à la tête, et des examens révélèrent une tumeur bénigne pituitaire. En quarante jours, après plusieurs autres analyses, une valve fut placée dans son cerveau durant une intervention qui dura onze heures et quarante minutes. Mais le petit ne résista pas et il se désincarna le 2 juin 1984.

Dans son second message adressé à sa mère, il raconta sa récupération dans l'au-delà²⁰⁸.

« Au début, la nostalgie et la peur de rester inutilement dans ce corps m'ont beaucoup fait souffrir, mais je remarquais que mon progrès spirituel dépendait de ma résignation à me soumettre, pour vérifier si mon corps spirituel retrouverait ses caractéristiques.

Aujourd'hui, je peux vous dire que ma croissance spirituelle augmente vigoureusement pour mon propre bénéfice. Et je vous donne ces nouvelles non pas pour démontrer un avancement que je n'ai pas encore, mais pour vous dire la vérité : je suis prêt et je profite des leçons de mes grands-parents qui sont de véritables maîtres d'affection et d'abnégation à mon égard. »

Encore une fois, l'acceptation est cruciale pour le succès de la récupération périsspiritale, quel que soit l'âge auquel le décès a eu lieu.

Jomar d'Utra de Castro est décédé à l'âge de sept ans suite à une neutropénie congénitale chronique, une maladie pour laquelle il a dû être hospitalisé à plusieurs reprises jusqu'à sa désincarnation. Son corps fragile l'a aidé à apprécier la vie²⁰⁹.

« Chère maman Denise et cher papa Sébastien, mamie Mariana m'a amené pour que je vous dise que je suis très fort, et que je grandis dans une nouvelle vie.

²⁰⁷ Caravana de Amor - chap.7.

²⁰⁸ Renascimento Espiritual— pp. 44 à 49 ; Lar Oficina, p. 45. Voir également Folha Espirita, janv. 86.

²⁰⁹ Continuidade - pp. 66 et 67.

(...) Ne soyez pas attristés par le souvenir de ma chute, quand j'ai blessé mon genou. Tout devrait se passer ainsi.

Mon corps fragile, sans défense, était celui dont avais besoin pour donner de la valeur à la vie. »

Vous trouverez plus d'informations sur le traitement spirituel, particulièrement dans les cas de leucémie, dans le chapitre sept.

Croissance des enfants dans le monde spirituel

Carlos Augusto Ferrai de Lacerda²¹⁰ se désincarna le 16 septembre 1951, à l'âge de quinze ans et demi, à Campinas, lorsque le toit du cinéma Rink s'effondra en pleine matinée, tuant des dizaines d'autres jeunes. C'était une dette collective, une dette du destin, datant du Moyen Age, qu'ils eurent l'occasion de racheter comme Carlos Augusto l'expliqua à sa mère Inaya Ferraz de Lacerda, dans une lettre psychographiée par Chico Xavier.

Dans ce cas, nous tenons à souligner un fait courant dans l'erraticité : la croissance du corps spirituel des enfants et des jeunes. Dans le cas de Carlos Augusto, nous pouvons dire que cette croissance fut palpable. Plus précisément, parmi les nombreuses photos d'esprits matérialisés dans les séances qui ont eu lieu à Pedro Leopoldo, en présence de Chico Xavier, qui avait pour principal médium à effets physiques Francisco Peixoto Lins ou Peixotinho, nous pouvons voir celle de Carlinhos, nom sous lequel il était plus connu. Il était en pleine maturité, ce qui indiquait sa croissance dans la vie spirituelle. On peut comparer les deux photos, celle du livre Luz Bendita faite peu avant sa désincarnation et celle obtenue pendant la séance de matérialisation présentée dans le livre de Lamartine Palhano Junior et Wallace Fernando Neves, O Dossiê Peixotinho. L'on peut clairement observer le processus de croissance et de maturité en plus de l'Esprit dans l'au-delà.

Rosângela Afonso da Silva : le témoignage de cette jeune femme désincarnée à Sacramento (MG), le 29 septembre 1972, à l'âge de vingt ans, fut publié dans le livre Entre Duas Vidas présente un intérêt particulier. Elle retrouva son frère mort à l'âge de neuf ans, dix-huit avant sa propre désincarnation. Très joyeuse, généreuse, attachée aux plus humbles, Rosangela raconta dans une lettre à sa mère le 17 novembre 1972, comment furent ses premiers moments dans le monde spirituel²¹¹.

(...) je rêvai que des amis m'entouraient. C'étaient tante Amalia, tante Mariquinha, la sœur de M. Euripides qui m'ont embrassée et puis un garçon a pris mon bras.

« Tu ne me reconnais pas, Ro » Sa voix était la nôtre, tellement la nôtre que même dans mon rêve, je fus surprise.

« Oui, ma sœur chérie, je suis Thomas, qui a tellement grandi... »

Rosângela retrouvait son frère qui était un jeune homme et venait l'aider au moment de sa mort.

« (...) Tante Amélie, la même créature si douce de mon enfance, m'étreint de telle façon qu'elle me porta presque et elle m'emmena avec Thomas et les autres, car ils étaient nombreux les amis présents à notre domicile.

Je n'essaierai même pas de te dire, maman, ce que je ressentis quand je me vis en double. J'avais souvent pensé à la mort mais la mort était-elle aussi rapide ? »

²¹⁰ Luz Bendita - p.118. Voir photographie de l'Esprit matérialisé dans Dossiê Peixotinho (p. 241).

²¹¹ Entre Duas Vidas - chap. 29 et 30.

Artur Francis Köller, petit garçon de Porto Alegre, le cadet de la famille, est né le 28 mai 1979 et s'est désincarné à trois ans et trois mois, le 23 août 1982, suite à un cancer du foie.

Dans la première lettre envoyée cinq mois plus tard, le 28 janvier 1983, il apporte un témoignage d'une grande authenticité médiumnique, en racontant l'histoire de la petite étoile à sa mère, que nous pouvons lire ci-après²¹².

« La petite étoile s'est transformée en un petit poussin blond et lorsque ses ailes jaunes ont grandi, le déguisement était devenu trop petit, parce c'était ton enfant-étoile dans lequel tu te voyais telle que tu es. Maman Thérèse, le poussin jaune a pris la forme de petite étoile de nouveau, mais qui dit que je pourrai revenir dans le bleu du ciel sans l'étoile qui m'a donné la vie ? »

Derrière cette belle histoire, il y a tout un témoignage d'amour et de certitude en la survie. Quand Artur était très malade, sa mère lui avait demandé s'il voulait vivre avec le Papa du Ciel et le petit garçon avait répondu oui.

La mère et le fils eurent ensuite le dialogue suivant :

- Quand tu iras vivre avec le papa et la maman du Ciel, maman ira chez Chico Xavier et tu promets d'écrire à maman ?

- Oui, je le promets.

- Mais nous allons avoir un petit secret : si tu écris par Chico ou par un autre médium, je le croirai si tu dis ces mots : étoile, petite étoile ou étoile de Bethléem.

Après s'être mis d'accord, ils gardèrent le secret ; ni la mère, ni l'enfant ne le dirent à personne.

Voici que par l'extraordinaire médiumnité de Chico Xavier, Arturzinho revint totalement dans le cœur de sa mère, en racontant la petite histoire avec tous les éléments d'identification.

Dans la deuxième et la troisième lettres envoyées aux parents, Terezinha et Erny, et publiées dans le livre *Caravana de Amor*, Artur se révéla comme un adulte, il avait grandi rapidement dans le monde spirituel.

« La petite étoile de ton rêve est maintenant devenue un grand garçon, mais toujours enfant pour ta tendresse », dit-il affectueusement à sa mère.

Jader Eustachio Guimarães de Macedo, fils d'Eustachio Antonio de Macedo et d'Elza Guimaraes de Macedo se désincarna à Catalão, dans l'État de Goiás, le 9 mai 1972, à la suite d'un ostéosarcome du tibia gauche. Il n'était allé qu'à l'école maternelle et n'avait appris à lire que pendant deux mois, car la désincarnation avait eu lieu à l'âge de sept ans. Dans le message envoyé aux parents et publié dans le même livre, Jader parle du cimetière²¹³. « Vous pouvez aller à l'endroit où vous pensez que je suis, mais ne pleurez pas. »

Il dit à juste titre : « où pensez-vous que je suis ? » Parce qu'il y existe une idée très erronée qui dit que les proches demeurent dans le cimetière après leur mort. S'ils y restaient, ils seraient très malheureux. Nous devons souhaiter de tout notre cœur qu'ils ne restent pas dans ces endroits isolés, mais qu'ils aillent plutôt se récupérer dans des hôpitaux-écoles, qu'ils apprennent et travaillent pour se sentir utiles et heureux. Dans le même message, le jeune garçon nous donne une leçon à tous.

²¹² *Vozes da Outra Margem* - pp. 15 à 28 ; Voir également *Caravana de Amor* - chap. 3.

²¹³ *Entre Duas Vidas* - caps. 35 et 36.

« Je vous remercie pour tout, mais tout ce que vous souhaitez m'offrir maintenant, convertissez-le en aide pour les petits garçons malades. Une rose vaut le même prix qu'un pain.

Est-ce exact ? Je ne sais pas. Mais je crois avoir transmis ce que je voulais dire. Et la rose peut rester dans la roseraie, je la recevrai par l'intention. »

Comme on le voit, l'Esprit est éternel et il maîtrise toutes ses possibilités. En commentant le message de Jader, le psychiatre Elias Barbosa, coauteur du livre *Entre Duas Vidas*, rappelle le Manuel pratique destiné aux psychanalystes, d'Ella Freeman Sharpe, où l'on peut lire : le réservoir de l'Id qui fournit l'énergie que nous utilisons dans toutes nos activités, ignore le temps ou l'espace. Notre vie essentielle ne connaît pas la mortalité. D'où la vitalité à des âges avancés de ceux dont la vie psychique est ajustée de façon heureuse. En effet, ces enfants sont des Esprits immortels, dont plusieurs ont traversé de nombreuses expériences constructives, et ils enseignent aux adultes. C'est ce que l'on peut conclure du témoignage comme celui reproduit ci-après.

Mauricio Xavier Vieira²¹⁴. (...) Quand vous le pourrez, distribuez tout ce que vous voulez garder en souvenir de moi. Nous serons reliés par amour, et non attachés à des objets qui d'une certaine manière nous asservissent.

Écoles dans le plan spirituel

Andrea Lodi avait neuf ans quand elle quitta la Terre, victime d'un accident de voiture sur l'avenue des Bandeirantes, à São Paulo. Quand elle écrit à ses parents, Armando et Edinah, elle affirme²¹⁵.

« Je sais que je vais mieux et avec le soutien de mon grand-père Silvio je suis dans un grand lycée entouré de jardins. (...) »

Nos professeurs ici nous disent souvent qu'ils ont des enfants sur Terre et qu'ils nous aiment de la même manière que leurs enfants qui sont choyés et protégés par beaucoup de personnes bonnes dans le monde. »

Eduardo Zibordi Camargo (Dudu) est décédé le 6 février 1966, à l'Hôpital Samaritano à São Paulo, suite à une tumeur au cerveau. Dans son premier message, il parle de l'endroit agréable où il se trouve²¹⁶.

« Notre école est un parc plein de fontaines et de fleurs. Le ciel est bleu et tout est très beau. Nous sommes soutenus par la paix et les enseignements (...). »

Dans le second message, il se souvient poétiquement de la demeure terrestre, en démontrant de la gratitude et de la tendresse.

« Quel enfant ne ressent pas le manque du foyer où il est né, tout comme l'oiseau qui vole et s'envole, mais ne perd jamais le chemin du nid ? (...) »

Il ne manqua pas de souligner les bienfaits de l'école de l'au-delà, où il apprend les grandeurs de la patrie véritable.

« Notre demeure de paix et d'instruction est belle. Je n'hésite pas à reconnaître que les protecteurs sont des soutiens pleins de lumière et d'amour, je suis le premier à l'observer ; les fleurs qui nous entourent rappellent des étoiles qui brillent sur le sol, c'est la pure vérité, et notre union est une fête constante. C'est ce que je vois partout. »

Nous indiquons ici deux livres précieux : *Crianças no Além* et *Escola no Além* (ce dernier a déjà été cité lors de l'étude des suicidés) contenant des messages très instructifs

²¹⁴ A Vida Triunfa - cas 35 ; voir également *Enxugando Lagrimas* pp.172 et 173.

²¹⁵ A Vida Triunfa - cas 25.

²¹⁶ *Vida Nossa Vida* - pp. 56 à 69.

sur la vie des enfants et des jeunes dans l'erraticité. D'autres livres contiennent des communications d'enfants : Reencontros, Tempo e Amor, Estamos no Além, Entes Queridos, Ninguém Morre, etc.

Nous recommandons également un livre important de la collection d'André Luiz : Entre la Terre et le Ciel dans lequel nous avons beaucoup appris sur le sujet.

Troisième âge

Un « vieil espiègle » que nous connaissons bien (chap. 6) peut nous donner une idée de son expérience : c'est Carmelo Grisi.

Désincarné à quatre-vingt-six ans, pendant ses deux dernières années il était confus mentalement et ne dominait plus ses propres idées²¹⁷.

« Je m'étonnais parfois de me voir parler avec Cilla de sujets que je n'avais pas prévu. Souvent mon corps semblait être comme un violon presque sans cordes. »

C'est ainsi que Carmelo décrit ses derniers jours sur Terre. Et il ajoute.

« Je ne dominais plus mes facultés et mes protecteurs spirituels pensèrent qu'il était plus approprié pour moi de revenir au moment où « je suis passé » ou « ils m'ont fait passer ».

Romeu, la foi, avec l'aide de Dieu, a travaillé à mon avantage. »

Après sa mort, il retrouva sa femme qui était morte depuis 1954 et ses amis de Rio Preto et de Votuporanga.

« Notre chère Elvira est restée auprès de moi et continue les soins que Cilla me dispensait et le Dr Orlando m'a aidé avec dévouement par ses dialogues de guérison. (...) »

Je suis au début d'un long voyage pour lequel je refais ma mémoire, peu à peu. »

Cette première communication, donnée sept mois après sa désincarnation, indique qu'il se récupérait encore.

Mais dans son deuxième message, ses blagues de petit garçon sont de retour.

« Celui qui dit que l'esprit sort en volant du corps, qu'il fasse attention. Il y a un long chemin à parcourir. Les jambes faibles, le corps mal en point, le cœur qui s'accélère, les pertes de mémoire et les cauchemars sont présents ici comme ils étaient là-bas. Nous avons des traitements et des exercices pour nous retrouver nous-mêmes. »

Sa tâche est aussi d'alerter d'autres personnes qui meurent à un âge avancé.

« (...) Je dois dire aux vieux, comme celui que j'étais, qu'ils ne craignent pas le grand changement. Ils trouveront tous, je pense, ce que j'ai trouvé : un corps usé imaginaire à retaper par l'effort propre de l'intérieur vers l'extérieur.

Quoi qu'il en soit, jeunes et vieux ont le même problème : ils ont du mal à tout quitter, les uns simplement parce qu'ils sont restés trop peu les autres parce qu'ils sont restés trop longtemps.

(...) Mais qui a dit que c'était facile de laisser tomber tout ce qui était à nous depuis des années afin d'adopter un mode de vie complètement différent ?

En principe, je n'ai pas étudié pour être un ange et je suis toujours vieux et jeune en même temps. Il y a des jours où je me sens bien, d'autres où je n'ai pas du tout la forme. C'est peut-être dommage, mais je suis ce que je suis et il serait inutile de me déguiser en esprit protecteur, je suis encore loin d'en être un. »

Carmelo dit que nous avons tous un enfant en nous et que la vieillesse est le meilleur moment pour que cet enfant apparaisse. Il a très bien résumé la nécessité du vieux dans l'au-delà : affection, amour, d'ailleurs comme tout le monde.

²¹⁷ Tous les textes se trouvent dans Carmelo Grisi, Ele Mesmo. Voir également Folha Espirita, mars 83.

Dans ses leçons, nous apprenons que les vieux ont des difficultés pour quitter toutes les choses auxquelles ils étaient attachés, exacerbées par les habitudes.

Du point de vue de l'énergie vitale, la libération est plus facile dans la maladie prolongée ou après une longue existence, parce que les années vécues sur Terre se chargent de l'atténuer lentement, comme une bougie qui se consume lentement. Mais cette libération des liens du corps vital, ou double éthérique peut ne pas signifier l'abandon facile du plan matériel.

En dernière analyse, le détachement des affections et des biens terrestres ne dépend pas fondamentalement d'une plus longue durée de l'existence, mais, surtout, de l'adhésion mentale de l'Esprit demeurant dans la Vie nouvelle. Ainsi, quel que soit l'âge auquel elle apparaît, la mort testera notre capacité mentale à abandonner le plan grossier et à accepter une autre dimension. Notre évolution spirituelle déterminera le degré plus ou moins grand d'adhésion à de nouvelles expressions de vie.

En ce qui concerne les psychopathes ou les fous, on aboutit à la même conclusion que dans le cas des handicapés et des personnes âgées sclérosées : ils reviennent à la normalité dans le monde spirituel, plus ou moins vite, selon qu'ils ont épuré la culpabilité de leur conscience.

Conclusion

L'un des avantages que le Spiritisme apporte à l'humanité est de lui apprendre à savoir mourir.

Argemiro Acayaba de Toledo
(Presença de Chico Xavier)

En fin de compte, qu'est-ce que la mort ? Que comprenons-nous lorsque nous pensons destin, hasard, malchance ? Il semble qu'une série d'événements inexplicables s'abat sur nous, quelque chose que nous ne parvenons pas à comprendre. Les choses ne semblent pas toujours suivre cette logique qui nous guide dans nos actions quotidiennes. Nous ressentons un sentiment d'inconfort, de douleur face à des événements qui ne semblent pas naturels. Pourtant, qu'y a-t-il de plus « naturel » que la mort d'un être cher ? Pourquoi n'arrivons-nous pas à « apprendre » une fois pour toutes que les corps et les choses du monde sont périssables, éphémères ?

Pour une raison bien simple : parce que dans notre for intérieur, nous croyons que les choses sont permanentes. C'est comme cela que nous agissons dans notre vie quotidienne. Nous nous disons que derrière ces changements apparents, il y a quelque chose qui ne change pas, il y a quelque chose de permanent. C'est pour cela que nous pouvons dire que nous sommes la « même » personne, le même « moi » d'il y a dix ans, même si nous avons vieilli, souffert, appris des choses nouvelles.

Ce livre nous démontre que nous n'avons aucune raison de nous débarrasser de nos croyances au quotidien. Nous n'avons aucune raison d'abandonner cette idée si répandue que les choses sont permanentes, même si elles sont en constante évolution. Nous n'avons aucune raison de penser que les événements de notre vie ne peuvent pas être expliqués rationnellement. Après tout, la manière dont nous pensons ne doit pas être le fruit du hasard²¹⁸.

Nous reconnaissons, toutefois, que l'être humain vit avec cette contradiction déchirante : dans son inconscient, il ne connaît pas la mort, intuitivement il sait que les choses persistent, malgré le changement continu, pourtant, il craint « l'autre côté », la continuité. Il se ferme à l'autre côté du changement. Par manque de maturité spirituelle, il se perturbe, en pensant que seule l'existence physique est permanente, alors qu'en fait la vie dans l'au-delà est la seule éternelle, primitive, préexistante.

Même les religieux agissent, pour la plupart, comme si la mort leur ouvrait des abîmes de sommeil et les éloignerait de leurs proches, sans aucune perspective encourageante.

Si les êtres humains parlaient un peu plus des questions touchant à la vie et à la mort, en tentant de faire face naturellement aux problèmes de la survie, les voies de la violence diminueraient considérablement sur les chemins du monde. Ils seraient dans ce cas beaucoup plus à la recherche par une atmosphère de paix et de fraternité, au vu du caractère relatif et fugace des perspectives à venir pour tous.

Il convient de noter que sur cette terre, nous vivons dans un climat de grande diversité - des Esprits à différents niveaux d'évolution se côtoient quotidiennement mais, dans l'au-delà, nous serons limités à des groupes d'affinité, nous vivrons dans des communautés correspondant à nos choix affectifs.

²¹⁸ Une partie de la présentation faite par Marcos Nobre lors du lancement du livre *A vida triunfa*.

Pour toutes ces raisons, nous croyons que toutes les questions discutées dans ce livre sont d'un grand intérêt pour l'existence humaine, bien qu'il décrive la vie dans l'au-delà, une terre inoccupée dont personne ne veut.

Pour beaucoup, les informations des Esprits abordées selon une perspective différente « de là-bas » vers « ici », s'apparentent à des contes de fées, très « éloignés » de la « réalité tangible ». Nous avons abordé cependant certains points qui nous ont mis en garde contre l'ingénuité de ces « réalités tangibles ». Depuis plus d'un siècle, la question n'est plus une tranchée imprenable. Elle se présente aujourd'hui sous la forme de « cordes » mues par des énergies subtiles ; pourtant, beaucoup restent encore confinés dans leurs bastions inflexibles, dans leurs « réalités tangibles ».

Dans ce livre, nous avons rassemblé des témoignages de centaines d'Esprits qui pendant leur vie terrestre étaient des personnes comme vous et moi. Ils ont été reconnus comme authentiques par leur famille quand ils sont revenus bien vivants, à travers le courrier médiumnique, pour les embrasser et leur confirmer leur amour indéfectible.

Nous étions présents à la lecture de beaucoup de ces messages et avons vu tant de mères et de pères jusque-là enlisés dans la douleur et le désespoir, verser des larmes brûlantes de joie et de consolation, embrasser le message et baiser avec une profonde émotion les mains du médium.

Nous ne pouvons transférer à personne la conviction de l'immortalité.

Mais la quantité d'informations correctes est cependant si impressionnante qu'elle mériterait d'être l'objet d'une étude scientifique sans parti pris, pour mieux découvrir la terre inhabitée.

Un jour viendra où cette assurance sera un lieu commun pour tous, et ce jour-là, nous remercierons ces ouvriers dignes de confiance qui nous ont apporté la preuve indiscutable de l'immortalité.

Nous réaffirmons que tout ce que nous avons analysé dans cet ouvrage concerne le voyage terrestre, car il n'y a pas de discontinuité dans la vie. Le convoi s'arrête parfois, mais il continue toujours sur la même voie, vers l'infini.

Plusieurs Esprits dorment pendant longtemps d'un sommeil profond rempli de cauchemars après la désincarnation, car pendant toute leur existence physique ils ont renié la mort, en profitant tels des jouisseurs invétérés des bienfaits du monde, et s'opposant au changement inévitable. D'autres, plus rares restent lucides, dans un état de conscience continue, en s'adaptant aux changements. Ces derniers sont les plus évolués et sont plus mûrs pour les réalités spirituelles.

Emmanuel dit que nous devons prendre soin de notre corps, comme s'il devait vivre éternellement et prendre soin de l'Esprit, comme s'il devait se désincarner le lendemain.

Je crois que cela résume ce que nous avons appris dans ce livre et qui sert d'itinéraire pour notre propre préparation à la mort.

Les suicidés, en nous exposant leurs souffrances douloureuses, nous enseignent combien on doit respecter le corps physique. Le mutiler délibérément, c'est lacérer notre propre intimité.

Pour le protéger, nous devons nous discipliner en prenant une alimentation saine et nous écarter de toutes les drogues qui aboutissent à la dépendance et à la destruction. N'oublions pas non plus que la colère tue autant que l'apport de substances nocives. Ainsi, la discipline et les soins du corps ne concernent pas seulement une alimentation saine et des exercices appropriés, mais elle impose aussi que l'on fasse du sport et que l'on pratique la solidarité et la bienveillance. Celui-ci est en lien avec la disparition de tout sentiment de colère, de haine, de ressentiment et les autres états destructeurs pour la

santé spirituelle, parce que la charité doit être le climat idéal pour la manifestation de l'âme.

Les maladies sont des occasions d'apprentissage et de reconstruction de l'Esprit. Nous devons employer tous les moyens pour soigner l'organisme malade, en prenant les médicaments adéquats et en suivant les traitements appropriés.

Lorsque vous passerez au pied des lits de ceux qui traversent une longue agonie, écartez de vos pensées l'idée d'accélérer leur mort !....

Auprès de ces corps abîmés et derrière ces bouches muettes, des bienfaiteurs spirituels prennent des mesures, accomplissent des tâches visant à l'ennoblissement, prononcent des prières ou tendent leurs bras amis !...

Aujourd'hui, vous ignorez la valeur de quelques minutes de reconsidération pour le voyageur qui aspire à examiner les chemins parcourus, avant de s'en retourner vers l'abri du foyer.

Si vous ne vous sentez pas en mesure de leur offrir une phrase de consolation ou le secours d'une prière, éloignez-vous et laissez-les en paix !...

(..) Donnez consolation et silence, sympathie et vénération à ceux qui s'approchent de la tombe ! Ce ne sont pas les momies torturées que vos yeux contemplant, destinées à la pierre tombale que la poussière ronge... Ce sont des enfants du Ciel se préparant au retour à la Patrie prêts à franchir le fleuve de la Vérité sur les berges duquel un jour, vous arriverez aussi !...

C'est aussi l'avis du Dr Elisabeth Kübler-Ross, qui aida des milliers de personnes à mourir, bien sûr au bon moment, sereines et paisibles. Dans son livre émouvant *Avant de se dire au revoir* réalisé en collaboration avec le photographe Mal Warshaw, elle montre ce point de vue²¹⁹.

Le travail de toute notre vie a été d'enseigner aux patients à voir la maladie incurable non pas comme une force négative et destructrice, mais plutôt comme l'un des problèmes de la vie qui enrichira leur croissance intérieure, en les aidant à devenir aussi beaux que les rochers du Grand Canyon sous la lumière des éclairs.

Le photographe Warshaw fixa divers instants de la vie quotidienne de trois malades en phase terminale assistés par le Dr Ross : Beth, Jamie et Louise, pour les mettre dans le livre. Il avoua que, pour la réalisation de ce travail, il n'était pas parvenu à se détacher de la scène objective comme il le faisait habituellement, car devant la personne mourante, on ressent le besoin de partager ses sentiments comme un ami. Il souligna également combien il fut touché²²⁰.

Pendant le travail avec Beth (...) je réalisai que l'expression des visages de ceux qui souffrent d'une maladie incurable et qui ont accepté la fatalité de leur mort est extraordinaire : une combinaison de tranquillité, de force et de connaissance profonde. Ce que je souhaitais saisir dans chaque photographie était l'essence même de ce regard, de sorte que ces sentiments puissent être partagés.

Le Dr Ross insista beaucoup sur ce besoin du patient d'extérioriser ses peurs et ses frustrations, de partager sa douleur et son agonie²²¹:

Parmi les centaines d'enfants et d'adultes en fin de vie que j'ai accompagnés au cours des dernières décennies, seuls ceux qui souhaitaient partager leur vie ont laissé une trace.

²¹⁹ Avant de se dire au revoir - p. 12.

²²⁰ Idem - p.8.

²²¹ Idem - p.14.

Pour ceux qui nous attendent dans la Patrie spirituelle, le partage est également très important.

Ceux qui meurent d'une maladie grave, quel que soit leur âge, reçoivent des traitements médicaux et sont soignés dans des institutions spécialisées dans l'au-delà. Ils se détachent de leurs vêtements organiques, d'autant plus facilement qu'ils ont accepté leur maladie libératrice.

À chaque fois que l'âme souffre d'une mort violente, victime d'un accident ou d'un assassinat, son corps spirituel présente des lésions plus ou moins étendues. Elle reçoit également un traitement et des soins adéquats dans des hôpitaux, au-delà des frontières de la tombe. En général, elle est endormie, quand elle réalise le passage vers d'autres dimensions.

Pendant l'existence physique, les soins du corps ne doivent pas néanmoins être une priorité, déterminés par le narcissisme égoïste qui entrave le développement spirituel si nécessaire.

Prendre soin de l'âme comme si elle allait se désincarner le lendemain, c'est tous les jours la préparer à l'impermanence de l'existence terrestre. Prendre soin de la détacher de la matière, pour que les liens entre le corps et l'esprit soient de plus en plus ténus.

Nous sommes les bénéficiaires des biens de ce monde, mais nous agissons dans la plupart des cas, comme si nous en étions les propriétaires éternels, les « maîtres » incontestables des parcelles de terrains et des patrimoines transitoires.

L'attachement aux biens matériels et à la propriété conduit à de nombreuses folies « de l'autre côté ».

Que de souffrances pendant des années dans la vallée de l'ombre, pour des biens que nous sommes obligés de quitter, souvent à l'improviste, et de laisser à d'autres qui en useront, parce que l'on n'accepte pas de les partager !

Même les vêtements portés pendant une existence sont imprégnés du magnétisme de l'Esprit ; ils l'attirent et le retiennent souvent entre les murs du foyer, sans qu'il ait la force d'échapper à cette influence. C'est une perte de temps lamentable, loin d'un travail actif.

Au contraire, lorsque la possession est un instrument du bien, pour édifier le bonheur des autres, c'est une source de bien-être pour l'Esprit qui le met en pratique, quel que soit le niveau où il se trouve. Appliqué utilement, il crée le travail honorable qui protège les compagnons d'expérience, la culture noble qui soutient l'école, aide ceux qui passent par une épreuve et porte secours à ses frères éprouvés par la maladie et la pénurie.

Cette utilisation constructive est également valable lorsque la possession ou les talents sont en rapport avec l'intelligence, le pouvoir, l'autorité, l'art, la technique ou les titres académiques.

En fin de compte, ton bien dans son essence c'est ta possibilité d'être utile²²².

Nous constatons, ainsi, que l'égoïsme est le plus grand obstacle à la préparation de l'âme. Si nous nous souvenions plus souvent que nous ne sommes sur Terre que de passage, que nous renaissions pour aimer notre prochain, nous ne commettrions pas autant d'erreurs.

L'égoïsme conduit à un genre de mort redoutable²²³:

C'est la mort de la conscience, certaines créatures se raidissent dans l'orgueil, se momifient dans la vanité, se cristallisent dans l'égoïsme et se couchent dans des

²²² Alma e Coração - chap.35.

²²³ Déclaration de Newton Boechat concernant ce que Chico a dit à propos de l'enseignement d'Emmanuel - Claramente Vivos - chap.35, p.136.

sarcophages recouverts de monnaie que le temps défait tôt ou tard. Et, chose paradoxale personne ne les pleure dans ce genre de mort.

La lutte contre l'égoïsme est fondamentalement la tâche du sentiment religieux, car seul le cœur qui aime peut se débarrasser de ce vice atavique.

La préparation religieuse a donc un rôle très important au-delà de la tombe, mais les préceptes assimilés ne sont pas toujours un point de libération pour l'Esprit, car ils n'orientent pas toujours à combattre de front l'égoïsme, ce qui devrait être une priorité. Le fanatisme dogmatique et les pratiques extérieures nous font perdre beaucoup de temps.

L'idée cultivée sur Terre pendant des années que l'on va dormir jusqu'au jugement dernier, ou que l'on va rester loin de nos proches, pendant un temps indéfini, interfère dans la période qui précède la mort, pendant la transition et, rend très difficiles les premiers moments d'adaptation dans une autre dimension.

Il y a aussi des matérialistes qui croient au sommeil éternel, cultivent l'inertie spirituelle dans l'existence et restent réellement endormis pendant des années dans l'au-delà.

Notre principal objectif dans cette vie terrestre est d'essayer d'aimer nos ennemis et d'aimer, avec moins d'égoïsme, les êtres à qui nous sommes déjà attachés par des liens d'affection. Souvent, nous quittons le monde sans parvenir à le faire.

Le détachement des liens affectifs est l'un des obstacles les plus difficiles dans le processus de la mort et au seuil de la Vie nouvelle. Peut-être que c'est dans la séparation que réside l'épreuve la plus difficile.

Emmanuel, le Bienfaiteur éclairé, résuma dans une page mémorable, ce sentiment d'impuissance²²⁴.

« Voir le voile de la mort s'imprimer inexorablement sur la physionomie de ceux que nous aimons le plus et leur fermer les yeux dans un indicible adieu équivaut à sentir son âme se briser et continuer à vivre.

Voilà ce que nous disent ceux qui ont déjà serré contre leur poitrine un enfant transfiguré en ange d'agonie, un époux qui veut faire ses adieux et cherche vainement à bouger ses lèvres muettes, une compagne dont les mains consacrées à la tendresse restent en suspens, inertes, un ami qui tombe à la renverse défaillant pour ne plus se relever, ou un visage maternel habitué à bénir, et qui n'arrive plus à rien exprimer si ce n'est la douleur extrême de la séparation à travers une dernière larme.

Voilà ce que nous racontent ceux qui un jour se penchèrent sur une tombe, écrasés de solitude, ceux qui s'humilièrent en prière dans les cendres recouvrant le dernier souvenir d'êtres inoubliables, ceux qui tombèrent en proie à la nostalgie portant en leur sein la fin de leurs rêves, ceux qui tâtonnèrent en gémissant la pierre figée et ceux qui pleurèrent d'angoisse en demandant en vain au fond de leurs pensées la présence des êtres chers qui partirent.

Toutefois lorsqu'une telle épreuve frappe à ta porte, réprime ton désespoir et dilue le courant de ta peine à la source vivifiante de la prière, parce que lesdits « morts » sont juste absents et les larmes fustigent leur âme comme une pluie d'amertume.

Eux aussi pensent et luttent, sentent et pleurent. »

Nous avons accompagné dans ces pages des mères, des maris et des épouses déchirés par la douleur de la séparation temporaire, de même que nous avons noté l'appel véhément des enfants qui supplient leurs parents de ne pas se souvenir d'eux avec tant de douleur afin qu'eux-mêmes ne deviennent pas fous dans l'au-delà. Tous ces cas illustrent la véracité des expressions du Bienfaiteur.

²²⁴ Religion des Esprits.

Il y a des larmes qui tombent et qui blessent le cœur en perturbant les pas incertains de l'Esprit pendant ses premiers jours d'adaptation. Au contraire, la prière est pour lui un soulagement et le pardon des péchés est comme la douce pluie qui tombe sur la terre desséchée.

Ils vivent dans une joie permanente lorsque les incarnés transforment leur douleur en leçon et leur nostalgie en consolation pour les plus démunis.

À partir de tout ce que nous avons vu, nous pouvons conclure : rien ne meurt. Tout se transforme dans le sens de l'Amour infini.

La mort est à l'image de la vie.

Si nous souhaitons le bonheur et la tranquillité d'esprit au-delà des frontières des cendres de la tombe, il nous faut semer tant qu'il est temps la lumière et la sagesse que nous avons l'intention de recueillir sur les chemins de l'au-delà.

Dominons notre peur de la mort ! Souvenons-nous de Jésus, le Sublime bienfaiteur : méprisé, battu, injurié, torturé sur la croix, il a tout supporté avec amour, en laissant derrière lui la nuit obscure de l'incompréhension humaine et en ressuscitant, plus lumineux que jamais aux premières lueurs du matin dans la clarté d'un jardin !...

Table des Matières

Introduction	2
Chapitre 1 - Au seuil de la vie nouvelle	10
Chapitre 2 - Les recherches se poursuivent	17
Chapitre 3 - Mourir, c'est comment ?	20
Chapitre 4 - La Traversée (1) : Préparatifs	37
Chapitre 5 - La Traversée (2): En direction du pont illuminé.....	44
Chapitre 6 - La Traversée (3) : Lorsque la voie ne conduit pas à la lumière.....	51
Chapitre 7 - Adaptation à la vie nouvelle (1) : Assistance	60
Chapitre 8 - Adaptation à la vie nouvelle (2) : Répercussions de la vie terrestre	73
Chapitre 9 - Adaptation à la vie nouvelle (3) : Influence réciproque des actes et des pensées.....	90
Chapitre 10 - Adaptation à la vie nouvelle (4) : Cas Particuliers.....	101
Conclusion.....	114